

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU:
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
88 RUE ALLARD,
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 16 AVRIL 2018

VOLUME 87

Sarah Ouellet, s.o.
Gabrielle Boyer, s.o.

Sténographes officielles
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION:

M^e EDITH-FARRAH ELASSAL

M^e DONALD BOURGET

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES:

M^e MARIE-PAULE BOUCHER, pour la
Procureure générale du Québec

M^e DENISE ROBILLARD, pour la
Procureure générale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires..... 5
Jacqueline Michel..... 7
Jimmy Papatie..... 40
Anna Cheezo..... 115
HC-25..... 128
HC-25 (2)..... 171

LISTE DES PIÈCES COTÉES

P-546	Déclaration de Hellen Michel et complément d'enquête	36
P-547	Dossier médical	123
P-548	<i>Kwe</i> , du Conseil de la Nation Atikamekw	138
P-549	Réponse en liasse, qui serait la fiche de transmission de document que nous a retourné le ministère	193
P-550	Dossier DG066F et DGP réponses aux documents en liasse	194

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

OUVERTURE DE LA SÉANCE

LA GREFFIÈRE :

La Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics du Québec, présidée par l'Honorable Jacques Viens, est maintenant ouverte.

L'HONORABLE JUGE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :

Donc, bonjour. Bienvenue. Alors, je vais commencer par demander aux procureurs de s'identifier pour les fins de l'enregistrement.

Me ÉDITH-FARAH ELASSAL :

Oui. Bonjour, Monsieur le Commissaire. Édith-Farah Elassal, pour la Commission.

Me DENISE ROBILLARD :

Bonjour. Denise Robillard, pour la Procureure générale du Québec.

LE COMMISSAIRE :

Alors, bonjour. Bienvenue. Alors Maître Elassal, quel est le programme de cet avant-midi?

M^e EDITH-FARAH ELASSAL :

Oui, bien, Monsieur le Commissaire, on commence avec madame Jacqueline Michel qui est assise devant vous. Par la suite, nous entendrons deux (2) autres témoins citoyens qui viendront parler de service de santé, comme madame ici.

LE COMMISSAIRE :

1 Très bien. Alors je vais demander à Madame la
2 Greffière d'assermenter notre témoin.

3 -----

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Jacqueline Michel
2 Témoin citoyenne
3 Assermentée

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Bonjour.

7 **Mme JACQUELINE MICHEL :**

8 Bonjour.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Il nous fait plaisir de vous recevoir. Nous allons
11 vous écouter avec beaucoup d'attention.

12 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

13 Donc, madame Michel est accompagnée de Christine
14 Desrochers de l'équipe de soutien Mieux-être de la
15 Commission. C'est vraiment madame Michel qui va
16 témoigner en lien avec des événements qui ont été
17 vécus à l'hôpital de Val-d'Or.

18

19

20

21

22

23

24

25

1 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

2 Donc, Madame Michel, je vous demanderais de
3 commencer peut-être par vous présenter; qui vous
4 êtes, d'où vous venez.

5 **MME JACQUELINE MICHEL:**

6 Jacqueline Michel. Je viens de Kitcisakik. Je
7 suis membre de Kitcisakik dans le parc de
8 La Vérendrye. Je suis mère de deux (2) filles. Ça
9 fait que c'est ça. Je *pogne* des petits contrats,
10 comme ci comme ça.

11 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

12 Vous dites que vous faites de petits contrats,
13 par ci par là. Pouvez-vous parler un peu plus de
14 vos occupations; de ce que vous avez fait dans
15 votre vie; de ce que vous faites encore?

16 **MME JACQUELINE MICHEL:**

17 Moi, oui, O.K. Comme occupation, au tout début,
18 j'ai commencé comme agente en prévention de
19 toxicomanie. Par la suite, j'ai fait intervenante
20 auprès des... Non, j'ai fait... j'ai travaillé
21 dans la police. J'ai travaillé pour SÉPAQ. Et
22 puis, j'ai travaillé comme intervenante auprès des
23 femmes. Et puis, j'ai été... Bien, je suis
24 comédienne et puis cinéaste, aussi. Oui. Ça fait
25 que, bientôt, je prends l'avion et puis je vais en

1 Corée du Sud pour aller présenter mon film à
2 l'international.

3 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

4 Vous dites que vous avez été policière. C'était
5 pour quel corps de police?

6 **MME JACQUELINE MICHEL:**

7 J'ai fait dix (10) semaines de stage à la Sûreté du
8 Québec, ici, à Val-d'Or. Et j'ai travaillé aussi
9 en tant que policière au Lac-Simon.

10 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

11 Parfait.

12 **MME JACQUELINE MICHEL:**

13 C'est huit (8) mois.

14 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

15 O.K.

16 **MME JACQUELINE MICHEL:**

17 J'ai dû changer de *job* par rapport que ça me
18 convenait pas cette job-là; je suis plutôt du genre
19 à aider les personnes, être à l'écoute, oui. Je
20 suis plus sensible là-dessus, aider les personnes.

21 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

22 Et puis, comme je le disais un peu plus tôt, vous
23 êtes ici pour nous parler d'événements que vous
24 avez vécus et qui sont liés, d'ailleurs, à votre
25 sœur, Hellen Michel, notamment. Donc, si ça vous

1 convient, je vous laisserais aller pour raconter ce
2 que vous souhaitez partager avec nous aujourd'hui.

3 **MME JACQUELINE MICHEL:**

4 Je vais commencer par ma sœur. O.K. Disons que
5 ç'a commencé... C'est le dix-huit (18) novembre,
6 aux alentours de ça, en deux mille dix-sept (2017);
7 c'est récemment. Mais ma sœur est décédée le
8 vingt-deux (22) novembre deux mille dix-sept
9 (2017).

10 D'abord, je vais commencer. Elle est rentrée
11 en ambulance à l'hôpital de Val-d'Or. Et puis,
12 moi, je pouvais pas l'accompagner parce que j'avais
13 des enfants à la maison. Je suis mère
14 monoparentale aussi. Ça fait que j'ai appelé une
15 de mes amies qui est à Val-d'Or. Je lui ai dit
16 d'aller voir ma sœur. Ça fait qu'à neuf heures et
17 demie (9h30), elle s'est rendue à l'hôpital, au
18 triage. Elle a passé au triage. Par la suite, ma
19 sœur, ils l'ont fait attendre à la salle d'attente,
20 alors qu'elle souffrait beaucoup beaucoup. Ça fait
21 que j'ai envoyé une de mes amies. J'ai dit: « Va
22 voir ma sœur. On l'a envoyée par ambulance. »
23 C'est Peggy; j'ai demandé à Peggy. Par la suite,
24 elle est allée la voir, mais ne l'a pas trouvée.
25 Mais quand elle a demandé à l'infirmière où est-ce

1 qu'était ma sœur, bien l'infirmière lui a dit: « On
2 sait pas où est-ce qu'elle est. » C'est comme ça
3 qu'elle s'est fait répondre. Et puis, vers onze
4 heures (11 h) à peu près, il y a une de mes amies
5 qui a vu ma sœur qui était encore dans la salle
6 d'attente, mais sauf qu'elle était dans la chambre
7 de bain en train de vomir. Ça fait que c'est...
8 elle m'a conté ça quand ma sœur était dans un état
9 critique aux soins intensifs.

10 Ça fait qu'ils l'ont hospitalisée. Ils l'ont
11 gardée à l'hôpital. O.K.? Par la suite, ils l'ont
12 transférée aux soins intensifs parce qu'il y a eu
13 un diagnostic du médecin qu'elle faisait la
14 pancréatite. Ça fait que cette maladie-là, ils
15 donnent pas de chance à la personne qui a ça.
16 Parce que ma sœur, elle souffrait beaucoup
17 beaucoup. Bien elle avait toutes les maladies:
18 elle avait diabète type A, elle faisait du
19 cholestérol, elle faisait la haute pression, elle
20 avait un problème de cœur. Elle faisait de
21 l'insomnie aussi. Ça fait qu'elle se retrouvait
22 tout le temps à l'hôpital.

23 Par la suite, quand elle a été transférée aux
24 soins intensifs, ça, c'est en rentrant; bien, c'est
25 encore à l'hôpital de Val-d'Or. C'est juste en

1 rentrant et puis, tu vires. La première porte,
2 c'est un soins intensifs qui est là. Ça fait qu'on
3 allait voir ma sœur. Quand que le médecin disait
4 qu'elle avait la pancréatite, au début il disait
5 que c'était pas opérable. Ça fait que moi, le
6 lendemain, j'ai fait des recherches. Bien, j'ai
7 fait des recherches dans Google et puis, là, je lui
8 ai dit que c'est opérable, la pancréatite. Et puis
9 là, il m'a dit: « Oui, c'est opérable. Mais il
10 faudrait qu'on attend que ta sœur soit stable. »
11 Étant donné que ma sœur, son pancréas il ne
12 fonctionnait plus bien bien, et puis ça pouvait
13 atteindre les reins. Et aussi, ça peut atteindre
14 son cœur, aussi; on m'avait dit. Il a dit: « On va
15 voir si son état de santé va s'améliorer. » Ça
16 fait que moi, j'ai été voir ma sœur, quand elle
17 était encore... elle avait tout encore sa tête.
18 J'ai dit: « Ma sœur, combien de temps t'es restée
19 dans la salle d'attente? » Elle dit: « Je sais
20 pas ». J'ai dit: « Est-ce que ça améliore? » Elle
21 dit: « Non. » Ça fait que, le vingt-deux (22),
22 cette journée-là, le médecin, bien, ma sœur a fait
23 deux (2) arrêts cardiaques. Ma sœur Judith était à
24 l'hôpital. Ça fait que le médecin a dit à
25 Judith: « Appelle tes sœurs tout de suite. Il faut

1 qu'on se parle. » Ça fait que, le temps que j'ai
2 reçu l'appel, là je m'en vas rejoindre ma petite
3 sœur, Sylvie. Et puis là, j'ai dit: « Sylvie, il
4 faut qu'on aille à l'hôpital tout de suite ». Ma
5 sœur, concernant ma sœur.

6 Et là, ma sœur, bien tu sais, je l'amène à
7 l'hôpital. En rentrant, elle était en train de
8 faire son troisième arrêt cardiaque. Et puis moi,
9 j'ai rentré dans les soins intensifs. Je regardais
10 les manœuvres. Et puis là, on m'a mis dehors parce
11 que je pouvais pas voir ça. Parce que moi, je
12 voulais savoir si elle était correcte, si elle
13 allait s'en sortir. Mais quand on m'a dit que son
14 cœur, il a repris, ça fait que c'est là que le
15 médecin est venu nous voir. Il a dit: « On ne peut
16 plus faire de manœuvres, de cardio. » Ça fait
17 qu'il nous disait que son pancréas et puis ses
18 reins fonctionnent plus. Et puis, l'acidité elle
19 remonte; c'est ça qui fait un arrêt cardiaque.
20 Elle provoque les arrêts cardiaques, étant donné
21 que ma sœur avait des problèmes de cœur aussi. Ça
22 fait que j'ai dit au docteur: « Vu que ma sœur n'en
23 a pas pour longtemps, est-ce qu'on peut aller la
24 voir? » Il dit: « Oui. » Et puis, il a dit: « Il
25 faut seulement enlever les solutés et puis toute la

1 débrancher. Après ça, vous pouvez la voir. » Et
2 quand ça s'est terminé, là, on a essayé de rentrer.
3 Et puis là, la sœur elle dit: « Bien l'infirmière
4 nous a dit: « C'est à cinq heures (17 h), les
5 visites. »

6 Là j'ai dit à l'infirmière: « On a demandé la
7 permission au médecin. » Elle a dit: « C'est à
8 cinq heures (17 h) ». Là-dessus, durant cette
9 période-là que ma sœur était à l'hôpital, j'étais
10 en colère contre le service d'hôpitaux (*sic*). La
11 première, c'est le fait qu'ils ont fait attendre
12 Hellen à la salle d'attente alors qu'elle souffrait
13 beaucoup. Et puis, la deuxième, ils ont pas
14 respecté notre coutume. Notre coutume, nous
15 autres, c'est d'être à côté d'une personne qui est
16 à veille de mourir, de rester, de l'accompagner et
17 puis lui dire adieu.

18 Et puis là, le temps... j'ai cherché le
19 pamphlet à l'hôpital pour essayer de faire une
20 plainte. Il en avait pas. Parce que je l'aurais
21 faite, la plainte, là-dessus. Il y a rien qui
22 indique où est-ce qu'on peut faire la plainte
23 contre l'hôpital.

24 Et puis, ma sœur – si on recule en arrière
25 parce que j'ai commencé vers la fin, et puis là, je

1 m'en vais de reculons – elle allait souvent à
2 l'hôpital, pour Santé courante. C'est moi qui
3 l'accompagnais, des fois, de temps en temps. Et
4 puis, cette journée-là que je l'ai accompagnée, il
5 y avait un accident sur la route. On a dû attendre
6 au moins, je sais pas, une demi-heure. On est
7 arrivées en retard à l'hôpital. Et puis là,
8 l'infirmière là-bas à Santé courante, elle gueulait
9 contre ma sœur: « Tu es en retard, madame Michel »
10 et puis, tu sais, ils voulaient pas comprendre
11 qu'il y avait... Même si Hellen, elle disait qu'il
12 y avait... « C'est pas de ma faute s'il y avait un
13 accident; il fallait attendre là-dessus », bien,
14 l'infirmière voulait rien entendre là-dessus.
15 Ça fait que moi, je suis partie de là, pour
16 histoire de changer les idées. Mais quand plus
17 tard je suis revenue, là, j'ai croisé ma sœur. Et
18 puis, elle pleurait. Elle dit: « L'infirmière,
19 elle a chialé après moi », elle dit. Comme de
20 fait, que j'ai dit: « Tu veux-tu que j'aille la
21 voir, moi, l'infirmière? Tu vas voir que je vais
22 dire des choses, pas à peu près. Ça sera pas
23 plaisant », j'ai dit. Elle dit: « Non, vas pas la
24 voir parce que je vais subir les conséquences.
25 C'est moi qui vas subir les conséquences. » C'est

1 ça qu'elle m'a dit. J'ai dit: « Moi, le prochain
2 coup, je laisserai pas passer. M'as aller la voir,
3 c'est sûr. » Ça fait qu'il y a pas eu d'autres
4 situations désagréables avec ma sœur là-dessus.
5 Quand j'y allais là-dedans, ça allait bien avec
6 l'infirmière. On dirait c'est comme si elle se
7 méfiait des choses. Bien tu sais, le fait que...
8 Tu sais, elle voyait aussi... Ma sœur a déjà été
9 témoin d'une personne, d'une Blanche, une
10 allochtone qui était en retard. Qu'ils ont pas
11 reproché à cette femme-là qui était en retard. Et
12 puis là, ils ont dit: « Est-ce que tu en as parlé à
13 l'autre qui était en retard? » -Moi, je l'ai pas
14 entendu, que t'as parlé de ça. Mais quand c'est
15 moi, elle a dit, tu me fais des reproches que je
16 suis en retard. » C'est le fait qu'elle était
17 autochtone, ça lui permettait de parler comme ça.
18 Et puis le fait, aussi, qu'on était des autochtones
19 aux soins intensifs. Ça les permettait de se
20 conduire de même, les infirmières, envers nous
21 autres. Parce que j'ai eu une conversation avec un
22 allochtone. Il disait que: « On a eu le droit de
23 voir notre famille, en gang jusqu'au dernier
24 moment. » C'est ça qu'il m'a dit. Ma sœur, même
25 aussi, avait écrit une lettre là-dessus.

1 Là-dessus, ça parle du même événement, lorsque
2 j'étais avec elle, quand elle faisait ses... quand
3 elle allait au Santé courante, là-dessus. Et j'y
4 vais en son honneur, là-dessus aussi.

5 Et puis, là, je vais parler de ma fille. Ma
6 fille avait cinq (5) à ce moment; aujourd'hui, elle
7 a dix (10) ans. Parce qu'elle a... Ce qui était
8 arrivé c'est que ma fille était malade. Elle
9 faisait de la fièvre et puis, ça baissait pas, sa
10 fièvre. Je l'avais amenée, tard, parce que j'étais
11 pas capable de la faire baisser, sa fièvre. Et
12 puis, j'ai pas donné de Tylenol; je n'en avais
13 plus. Ça fait que je l'amène à l'hôpital. Et puis
14 là, l'infirmier, il dit: « Tu devrais amener ta
15 fille durant le jour. » J'ai dit: « C'est la nuit
16 qu'elle tombe beaucoup malade. » Mais moi, quand
17 j'ai vu un monsieur avec son petit gars qui
18 sortaient de la salle de triage, c'était un
19 allochtone. Et puis, j'ai dit: « Tu lui as-tu dit
20 la même chose que ce que tu viens de me dire? Tu
21 lui as-tu dit la même chose au monsieur? » Là,
22 l'infirmier, il savait pas quoi dire, là. Il
23 dit: « Non. » C'est tout ce qu'il m'a dit.
24 J'étais pour en parler, mais (inaudible). J'ai
25 dit: « C'est pas à cause que je suis une autochtone

1 que tu vas me traiter de même. » Au bout de
2 (inaudible), douze (12) heures, je ramène ma fille
3 encore. Et puis, c'est encore le même infirmier
4 que je rencontre. J'ai dit: « C'est encore moi.
5 Ma fille est encore malade. Et puis là, je sais
6 plus quoi faire avec, là. » Ça fait que
7 l'infirmier, là-dedans, il m'a passée vite fait
8 là-dessus, parce qu'il voyait que ma fille était
9 très très malade. Ça fait que c'est là qu'elle a
10 été hospitalisée. Elle avait de la difficulté à
11 respirer; elle faisait de l'asthme. Et aussi, elle
12 faisait de la bronchite; je m'en souviens de ça.
13 Ça fait que c'est depuis ce temps-là que, quand il
14 arrive des situations concernant... C'est de la
15 discrimination. Je me laisse pas faire là-dessus.
16 Tu sais, je suis humaine comme tout le monde. J'ai
17 le droit d'avoir le même service aussi.

18 Mais mes attentes, là-dessus. Je vais parler
19 de mes attentes et puis les recommandations. Bien,
20 ce que je souhaite, là, c'est que je ne veux plus
21 que ça recommence, des événements de même. Et
22 j'aimerais ça qu'ils respectent nos coutumes.
23 C'est d'être avec nos proches jusqu'au dernier
24 souffle. S'ils peuvent pas nous recevoir
25 là-dessus, qu'ils fassent une place pour nous

1 autres. Et puis, mes recommandations, c'est
2 d'avoir un organisme pour les plaintes, pour les
3 autochtones. Oui.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez
6 dire?

7 **MME JACQUELINE MICHEL :**

8 Bien, ça... Je pense c'est à peu près tout. Mais
9 si jamais il y avait quelque chose de... des
10 projets pour les autochtones, pour rendre service
11 aux autochtones, bien si jamais j'ai des idées, je
12 contacterai une des personnes qui travaillent
13 là-dessus. Oui.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Est-ce que vous avez des questions?

16 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

17 J'aurais peut-être deux ou trois questions pour
18 vous, Madame Michel.

19 **MME JACQUELINE MICHEL :**

20 Oui.

21 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

22 Si je reviens au premier événement dont vous avez
23 parlé – le décès de votre sœur en novembre
24 dernier –, combien de proches de votre famille ont
25 été privés d'accompagner votre sœur Hellen dans ses

1 derniers moments?

2 **MME JACQUELINE MICHEL:**

3 Je sais que (inaudible) c'est juste... On est huit
4 (8) dans la famille. Et puis, il reste juste trois
5 (3). J'ai perdu cinq (5) sœurs jusqu'à date. Et
6 puis, on était trois (3) pour nous priver de ma
7 sœur.

8 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

9 Vous étiez trois (3) à l'hôpital qui auraient
10 souhaité l'accompagner.

11 **MME JACQUELINE MICHEL:**

12 Oui.

13 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

14 Après le décès de votre sœur, comment ça s'est
15 passé à l'hôpital? Est-ce que vous avez pu avoir
16 accès à votre sœur, par la suite?

17 **MME JACQUELINE MICHEL:**

18 Bien, ce qu'on a eu... C'est sûr qu'on a vécu la
19 peine, la douleur. Bien, moi, j'ai vécu beaucoup
20 de rage là-dessus. Tous mes sentiments étaient
21 tout mélangés. Mais, par la suite, il nous
22 laissait jusqu'à, je pense, huit heures et demie
23 (8 h 30), je pense. On a eu l'occasion de faire
24 une prière, quand elle était morte, là. On a prié.
25 On a demandé à un aumônier de faire une prière.

1 Par la suite, on a eu cette opportunité-là de
2 conduire ma sœur jusqu'à la salle de la morgue,
3 mais on n'a pas eu le droit de rentrer, à la
4 morgue, par exemple. Juste à la porte. Oui.

5 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

6 Est-ce que cette partie-là, une fois que votre sœur
7 était décédée, vous a convenu? Est-ce qu'il y a
8 des choses que vous auriez aimé faire différemment?
9 Ou cette partie-là, vous étiez satisfaite d'avoir
10 pu passer quelques heures avec votre sœur, à
11 l'hôpital?

12 **MME JACQUELINE MICHEL:**

13 Bien moi, j'aurais aimé ça qu'on passe, durant le
14 temps qu'elle était encore... qu'elle respirait
15 encore. Moi, j'aurais aimé passer ses derniers
16 moments avec elle.

17 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

18 Avec elle, oui.

19 **MME JACQUELINE MICHEL:**

20 Oui. Avoir eu cette chance-là, ça m'aurait comme
21 aidée à supporter, tu sais, son départ. Oui. Tu
22 sais, le fait qu'elle est décédée dans son coin,
23 ç'a peut-être eu un impact aussi, dans son départ,
24 là-dessus, tu sais. Et ç'a même eu un impact aussi
25 par rapport à nous autres.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Si j'ai bien compris, quand votre sœur Hellen est
3 décédée, le médecin avait dit qu'il n'y avait plus
4 rien à faire, et il donnait la permission que vous
5 alliez la voir, mais c'est l'infirmière qui n'a pas
6 voulu?

7 **MME JACQUELINE MICHEL :**

8 Oui.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 C'est ça? Disant que les visites étaient plus
11 tard. Si j'ai bien compris, c'est ça? Alors que
12 le médecin disait que vous pouviez aller la voir,
13 parce qu'il n'y avait plus rien à faire. C'est ça?

14 **MME JACQUELINE MICHEL :**

15 Oui, c'est ça qui était convenu avec le médecin.
16 Et puis, c'est ça que j'ai dit aussi à
17 l'infirmière. J'ai dit: « Vu que ma sœur, il ne
18 lui reste plus grand temps, il y a plus rien à
19 faire, là, on peut-tu aller la voir, j'ai dit,
20 étant donné qu'on a discuté avec l'infirmière, avec
21 le docteur, qu'on pouvait aller voir? » Mais
22 l'infirmière elle dit: « C'est à cinq heures
23 (17 h). »

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Il était quelle heure à ce moment-là, à peu près,

1 vous souvenez-vous?

2 **MME JACQUELINE MICHEL:**

3 Il était quatre heures cinquante (16 h 50) à peu
4 près. Ça fait qu'il était... bien quatre heures
5 quarante-cinq (16 h 45) quand ils l'ont débranchée.
6 Et à part ça, il fallait... Bien, tu sais, le
7 temps qu'ils débranchent, ça prend au moins cinq
8 (5) minutes, je pense. Après ça, on avait le droit
9 d'aller la voir. Mais elle disait... L'affaire
10 que j'ai pas été capable de rentrer dans la chambre
11 et puis aussi de dire, d'essayer de convaincre
12 l'infirmière que je pouvais aller la voir, que
13 j'avais eu l'autorisation du médecin. J'étais
14 devenue impuissante. J'ai sorti de l'hôpital et
15 puis, je suis allée fumer une cigarette. Et puis,
16 le temps que je fumais une cigarette, il y en a un
17 qui est venu me voir et m'a dit... il m'a fait
18 signe qu'elle est partie. Là, ça m'a mis en colère
19 là-dessus.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Qui est allé vous voir pour vous dire qu'elle était
22 partie? Est-ce que c'est le médecin?

23 **MME JACQUELINE MICHEL:**

24 C'est le beau-frère à ma sœur.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Ah, O.K.

2 **MME JACQUELINE MICHEL:**

3 Oui. Hum, hum.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Avez-vous d'autres questions?

6 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

7 Peut-être une dernière question concernant... Vous
8 avez parlé d'un épisode où votre sœur est arrivée
9 en retard à un rendez-vous en raison d'un accident
10 dans le parc de La Vérendrye. Et puis vous avez
11 dit, à un certain moment, que vous avez proposé à
12 votre sœur d'aller parler à l'infirmière et puis
13 votre sœur vous a dit: « Non » parce qu'elle avait
14 peur d'en subir les conséquences. Savez-vous ce
15 qu'elle voulait dire par là, « en subir les
16 conséquences »?

17 **MME JACQUELINE MICHEL:**

18 C'est parce que moi, de la façon qu'elle m'a dit
19 que: « C'est moi qui vas subir les conséquences »,
20 quand elle a dit ça?

21 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

22 Oui.

23 **MME JACQUELINE MICHEL:**

24 Oui, elle pourrait subir les conséquences. Il peut
25 y avoir du mauvais traitement auprès de ma sœur,

1 là-dessus. L'infirmière pouvait se re-venger, si
2 elle se retrouvait seule avec. C'est ça que ma
3 sœur, elle avait peur; d'avoir les conséquences
4 là-dessus, le mauvais traitement de la part d'une
5 infirmière.

6 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

7 Que les services de santé subséquents soient
8 affectés par cette plainte-là?

9 **MME JACQUELINE MICHEL:**

10 Oui. Hum, hum. Parce que ça nous arrive, des
11 situations de même. Quand on essaie de régler les
12 problèmes, on en subit des conséquences. Plus on
13 en parle, à un moment donné, on devient épuisé.
14 C'est là qu'on devient impuissant.

15 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 O.K. J'aurais peut-être une dernière question, en
17 fait, concernant les services qui sont dispensés au
18 dispensaire de Kitcisakik. Est-ce que votre sœur
19 ou vous... Votre sœur a eu l'occasion de recevoir
20 des services là-bas, vous aussi. Si vous pouviez
21 me parler comment ça se passe là-bas, pour vous,
22 quand vous avez des soins de santé?

23 **MME JACQUELINE MICHEL:**

24 Les infirmières, là-bas, sont très ouvertes
25 là-dessus. Elles comprennent les situations; ce

1 qui se passe dans la communauté. Elle sait...
2 Elle connaît beaucoup l'état de santé de chaque
3 personne, là-dessus. Et puis aussi, elles ont une
4 bonne communication avec les communautés; les
5 personnes, les membres de la communauté, là-bas, à
6 Kitcisakik. Ça fait qu'elles connaissent beaucoup
7 les infirmières, Martine, Émilie et puis Chantale.
8 Les infirmières qui travaillent là-bas. Hum, hum.
9 Il y a une bonne communication. Et puis, les
10 infirmières, elles expliquent aussi comment faire
11 pour... quand elles sont pas là, tu sais, comment
12 faire pour se traiter. Elles passent du temps et
13 puis, elles expliquent beaucoup beaucoup, en
14 détail, quoi faire.

15 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 O.K.

17 **MME JACQUELINE MICHEL:**

18 Hum, hum. Et puis, elles donnent un très bon
19 service, là-dessus aussi. Et puis, elles sont
20 patientes. Et puis, elles sont très délicates, au
21 niveau des services. Quand elles ont changé les
22 pansements à ma sœur, elles étaient vraiment... tu
23 sais, elles savaient quoi faire là-dessus, et puis
24 elles faisaient attention. On était bien soignées
25 au petit... au détail.

1 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

2 En fait, j'ai une dernière question qui me vient en
3 tête concernant le fait que vous avez été policière
4 au Lac-Simon et aussi brièvement à la SQ. Est-ce
5 qu'il y a des choses ou des recommandations, des
6 attentes que, en tant que femme qui avez œuvré dans
7 ces corps de police là, vous avez été formée
8 également pour devenir policière. Est-ce qu'il y a
9 des choses que vous aimeriez dire sur ce sujet-là?

10 **MME JACQUELINE MICHEL:**

11 Pour les cours de suivi des polices, j'ai suivi des
12 cours de police. Mais ce que j'ai remarqué
13 là-dessus c'est qu'il y avait pas de, tu sais, sur
14 la chose de communauté, ou sur la mentalité
15 autochtone. Il devrait avoir plus, donner de
16 l'information là-dessus. C'est sûr que, tu sais,
17 comme par exemple, les ex-pensionnaires qui ont
18 vécu là-bas, ils ont subi des traumatismes du
19 pensionnat. Ils ont vécu de l'abus sexuel, des
20 violences physiques; morales, mentales aussi. Ils
21 ont tout défait les autochtones. C'est ça qui fait
22 que les personnes se mettent à boire pour geler la
23 douleur. C'est essayer d'avoir une spécialité, de
24 former ces policiers-là, de comprendre les
25 personnes, pourquoi qu'elles consomment. C'est

1 d'être plus attentif. Parce que moi, j'ai...
2 Comme, par exemple, dans le temps que je
3 patrouillais... quand je faisais mon stage à la SQ,
4 j'étais avec un allochtone. Et puis là, il se
5 mettait à rire d'une personne qui était au bord du
6 chemin. Là j'ai dit, quand je voyais qu'il riait
7 de la femme autochtone au bord du chemin, j'ai dit:
8 « Sais-tu comment qu'elle a vécu cette femme-là?
9 Moi je l'ai vu comment qu'elle a vécu. Tu devrais
10 plutôt essayer de comprendre. » Je sais pas moi,
11 avoir un genre de bonne communication et puis
12 essayer d'aider une personne pour lui faire une
13 référence à des personnes-ressources, au lieu de
14 rire d'elle. C'est de former les policiers,
15 comprendre ce que les autochtones ont vécu.

16 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

17 Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez
18 ajouter, Madame Michel?

19 **MME JACQUELINE MICHEL:**

20 Moi, c'est d'avoir beaucoup de projets auprès
21 des... je sais pas, moi, avoir du service
22 concernant... il y a tellement de choses qui
23 viennent à ma tête. Mais moi, je... Mes démarches
24 là, ce que je suis en train de faire, c'est d'avoir
25 un camp de ressourcement par chez nous. Tu sais,

1 montrer comment qu'on vivait dans le temps: la
2 trappe, la chasse, la pêche. Et puis, aller se
3 ressourcer. Fabriquer des choses artisanales. Tu
4 sais, donner cet espoir-là aux personnes qui vivent
5 dans une problématique; soit violence ou alcool ou
6 drogue. C'est de faire autre chose que de
7 penser... de s'enligner là-dessus. Comme, par
8 exemple, tu sais, une caméra. Tu le *spottes* où
9 est-ce qu'il est beau. Donc, ça, c'est...
10 J'ai nommé l'organisme des plaintes pour les
11 autochtones. Et puis aussi, avoir des services,
12 aussi, plus de services auprès des itinérants ici.
13 Oui. C'est l'amener à faire... à changer, tu sais.
14 De former ces personnes-là qui travaillent auprès
15 de ces personnes-là qui vivent dans la rue. Comme
16 avoir les outils nécessaires pour l'aider et pour
17 comprendre aussi, tu sais; pour le convaincre,
18 aussi, à enligner sur le droit chemin, là-dessus.
19 C'est sûr que quand on est sensible dans le cœur,
20 on peut aider une personne. C'est tout.

21 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

22 Merci beaucoup, Madame Michel.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Est-ce que vous avez des questions?

25 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

1 Aucune question, Monsieur le Commissaire.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Maître Boucher? Maître Robillard?

4 **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

5 Aucune question, Monsieur le Commissaire. Merci.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Pas de questions. Alors, Madame Michel, c'est à
8 mon tour maintenant de vous remercier. Je vous
9 remercie d'avoir choisi de venir nous relater des
10 événements que vous avez vécus, de nous dire ce que
11 vous souhaiteriez pour l'avenir, pour améliorer les
12 choses.

13 Et je retiens, des événements que vous avez
14 relatés, plus particulièrement l'épisode qui a mené
15 au décès de votre sœur, l'attente après le triage,
16 le fait que le médecin vous permettait d'aller voir
17 votre sœur alors qu'il disait qu'il ne pouvait plus
18 rien faire et que l'infirmière vous disait: « Pas
19 avant cinq heures (17 h) », alors qu'elle était en
20 phase terminale. Disons que ce sont des
21 événements.

22 D'arriver à l'urgence avec votre fille, c'est
23 un autre événement. La fois que, avec votre sœur,
24 vous arrivez en retard à un rendez-vous à cause
25 d'un accident dans le parc de La Vérendrye. Et ce

1 que les gens doivent comprendre c'est que
2 Kitcisakic, c'est à quatre-vingt-dix (90) minutes
3 de Val-d'Or, quatre-vingt-dix (90) kilomètres à peu
4 près. Et c'est dans le parc La Vérendrye. Et s'il
5 y a un accident dans le parc La Vérendrye, bien, il
6 n'y a pas d'autre route pour passer à côté, il faut
7 attendre que la route soit dégagée, que les
8 policiers vous laisse passer. Alors, vous arrivez
9 en retard et j'ai compris qu'il y avait un reproche
10 fait à votre sœur, alors qu'une personne allochtone
11 arrive une heure en retard et pas un mot. Ça vous
12 a déplu et on peut certainement comprendre
13 pourquoi.

14 Donc, vous nous dites que ce sont des choses;
15 et ce sont des choses récentes. Et j'imagine, vous
16 disiez: « J'aurais bien des choses dans ma tête que
17 je pourrais dire. » J'ai compris qu'il y a peut-
18 être beaucoup d'autres événements dans votre vie
19 que vous auriez pu nous amener qui ressemblent à ça
20 – c'est ce que j'ai senti dans vos propos – et que
21 vous souhaitez que ça n'arrive plus. Que les
22 autochtones ne vivent pas des situations comme ça,
23 qui sont blessantes, qui sont – on va employer une
24 expression – qui font mal. Je pense qu'on ne se
25 sent pas bien dans des situations comme ça. Vous

1 dites: « L'infirmier, quand je suis revenue avec ma
2 fille, bien là, ça allait mieux, il avait
3 compris. » Et vous dites: « Maintenant, je
4 n'endure plus de me faire traiter différemment, et
5 je manifeste que j'ai le droit d'être traitée comme
6 tout le monde. » C'est ce que j'ai ressenti et ce
7 que j'ai compris. Ce n'est pas moi qui vais vous
8 reprocher de faire ça.

9 Vous souhaitez, pour l'avenir, qu'en
10 général - parce que là on a parlé de santé, mais il
11 y a bien d'autres services dans la vie, là: il y a
12 la police, il y a la DPJ, il y a la justice... vous
13 souhaitez que les autochtones soient traités de
14 façon égale à tout le monde, de façon équitable,
15 que les gens qui traitent les autochtones aient une
16 meilleure connaissance des réalités vécues par les
17 autochtones, qu'il y ait une connaissance de ce qui
18 a été vécu par les gens qui ont passé à travers les
19 pensionnats. Et je ne répéterai pas ce que vous
20 avez mentionné, on l'a entendu.

21 Et ici, ceux qui suivent les travaux de la
22 Commission le savent, ce que les gens... comment
23 les gens se sont sentis dans ces époques-là: de
24 passer leur enfance dans des pensionnats, de ne
25 plus parler leur langue et puis tout le reste, là.

1 Ça laisse des marques et vous dites: « Bien, ces
2 gens-là en ont subi un traumatisme. »

3 Malheureusement, pour beaucoup d'entre
4 eux - peut-être pas tous, mais - beaucoup et
5 beaucoup trop, ç'a laissé des marques qui font que
6 leur vie n'est pas ce qu'elle devrait être
7 normalement. Et il faut le comprendre. C'est ce
8 que j'entends de vos mots. Et il faut que les gens
9 qui rendent des services publics - les policiers,
10 entre autres, parce qu'on parlait de formation
11 policière quand maître Ellassal vous a posé la
12 question - soient formés, connaissent ça pour avoir
13 une approche qui en tient compte, avec les gens.
14 C'est ce que vous nous dites. Vous aimeriez que
15 les policiers soient formés pour bien comprendre
16 ces phénomènes-là. Et vous dites: « Quand j'ai eu
17 ma formation, bien, on n'entendait pas parler
18 grand-chose de ces choses-là. » Ça n'a pas été
19 mentionné, quand vous avez eu votre formation. Je
20 ne sais pas. Est-ce que c'est récent? Est-ce que
21 ça fait longtemps?

22 **MME JACQUELINE MICHEL:**

23 Bien, j'ai suivi des cours en l'an deux mille
24 (2000).

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 En l'an deux mille (2000).

2 **MME JACQUELINE MICHEL:**

3 Et on parlait pas des approches auprès des
4 autochtones. On parlait pas des personnes, comment
5 intervenir, comment faire une approche auprès des
6 personnes qui consomment. Le fait qu'ils
7 consomment, c'est parce qu'il vit des sentiments
8 là-dessus. Tu sais, une fois, mon boss il m'a dit:
9 « T'es pas une psychologue, t'es un policier. »
10 C'est alors que...

11 Dans la police, on fait de la prévention aussi
12 pour éviter des crimes, pour faire des échecs aux
13 crimes, là, tu sais. C'est comme ça qu'on peut
14 aider une communauté, ou bien on peut aider une
15 personne. Le fait que tu fais de l'écoute active,
16 c'est déjà quand même beaucoup pour l'autre
17 personne. Tu sais, évacuer. Probablement que
18 cette personne-là, elle va... Tu sais, un policier
19 peut dire, tu sais: « Si tu veux, on peut te
20 référer à une personne », tu sais. Faire au moins
21 sa part aussi, tu sais. Pas juste arrêter des
22 personnes et puis le mettre en dedans. Il peut
23 aider aussi.

24 Ils disent, dans le chose, le cours des
25 policiers: l'intégrité. C'est pour rendre service

1 aux personnes, si j'ai bien compris. Service et
2 puis intégrité. Aider les citoyens.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Oui.

5 **MME JACQUELINE MICHEL :**

6 Bien, ils devraient aussi aider toutes personnes
7 qui ont des problèmes de consommation. Que ce soit
8 allochtones ou autochtones. Tu sais, c'est tous
9 des humains. Ou autres Nations, aussi.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Alors, je comprends que... Et vous avez abordé les
12 itinérants. Vous avez demandé à ce qu'il y ait
13 plus de services pour les itinérants. Des
14 organisations comme Chez Willie qui recueillent des
15 gens, qui s'en occupent, les nourrissent, qu'ils
16 prennent soin d'eux, les aident, les accompagnent.
17 J'ai compris que c'est ce que vous vouliez dire.

18 **MME JACQUELINE MICHEL :**

19 Bien que, en ajoutant aussi, quand on suit des
20 cours à la police, c'est qu'ils parlent aussi des
21 personnes, tu sais, de la raison pourquoi les
22 personnes, tu sais, d'essayer de comprendre aux
23 policiers – comment je pourrais dire ça là... – que
24 la base c'est un problème psychologique d'un
25 individu; sensibiliser, l'écoute active, et

1 pourquoi la personne consomme. Tu sais, avoir un
2 tableau généal (*sic*), qu'on appelle, des petites
3 branches d'arbre. Oui, c'est ça. Former ces
4 policiers-là dans ce sens-là. Oui.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 D'être mieux préparés pour faire une intervention
7 qui est...

8 **MME JACQUELINE MICHEL :**

9 D'avoir des bons outils pour répondre aux citoyens.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 L'outil étant une bonne formation.

12 **MME JACQUELINE MICHEL :**

13 Oui bien, tu sais, quand tu veux couper de quoi, ça
14 te prend une égoïne.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Oui. Alors, je pense que ça fait... Et vous avez
17 parlé de ressourcement en forêt, et que les gens
18 dans les communautés...

19 **MME JACQUELINE MICHEL :**

20 Moi, je suis plus sensible là-dessus, comme aidant.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 De façon à garder les traditions, la culture; la
23 préserver. Alors, je vous remercie beaucoup,
24 beaucoup, beaucoup. C'est intéressant. Et je vous
25 souhaite que les choses – et on va se le souhaiter

1 à tous – que les choses s'améliorent, que les
2 situations que vous avez relatées ne se
3 reproduisent plus, que les gens puissent se sentir
4 à l'aise, se sentir accueillis, se sentir
5 respectés. Je vous le souhaite beaucoup, à vous
6 comme à tout le monde. Et merci encore. Alors, on
7 va suspendre quelques minutes?

8 Alors, vous avez des documents à déposer?

9 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

10 Si vous me le permettez. Madame Michel a fait
11 allusion à une déclaration de sa sœur. En fait,
12 Hellen Michel avait été rencontrée en août dernier.
13 C'était de son intention de témoigner devant nous.
14 Donc je déposerais une déclaration.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Avant son décès, c'est ça?

17 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

18 Avant son décès, exactement. Et puis, il y avait
19 eu un complément qui avait été réalisé quelques
20 jours avant son décès.

21 Donc, on va déposer la Déclaration de votre
22 sœur, Hellen Michel, sous P-546.

23 Et puis, Monsieur le Commissaire, notre
24 prochain témoin est arrivé. Donc, je vous
25 proposerais une courte suspension de cinq minutes?

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 On peut peut-être prendre une dizaine de minutes;
3 le temps de se lever. Madame Michel, la remercier
4 en dehors des audiences publiques, d'être venue
5 nous voir.

6 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

7 Tout à fait.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Et de laisser votre prochain témoin vous
10 rencontrer, de s'installer. Alors, on va prendre
11 une quinzaine de minutes.

12 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

13 C'est parfait.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Ça va?

16 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

17 Oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Très bien.

20 **LA GREFFIÈRE :**

21 Suspension de l'audience, quinze (15) minutes.

22 SUSPENSION

23 -----

24 REPRISE

25

1 **LA GREFFIÈRE :**

2 Reprise de l'audience.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Alors, bonjour. Alors, Maître Ellassal, vous allez
5 nous présenter votre prochain témoin?

6 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

7 Oui, tout à fait. Nous recevons monsieur Jimmy
8 Papatie, de Kitcisakik - bonjour Monsieur Papatie -
9 qui va venir nous entretenir, notamment, sur
10 certains sujets en lien avec les services de santé
11 à l'hôpital de Val-d'Or. Et peut-être également
12 que d'autres sujets seront abordés par monsieur
13 Papatie. Alors, peut-être, Madame la Greffière, si
14 vous pouviez assermenter le témoin, s'il vous
15 plaît.

16 -----

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Jimmy Papatie
2 Témoin citoyen
3 Assermenté

4 -----

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Alors, Monsieur Papatie, bienvenue à la Commission.
7 Ça nous fait plaisir de vous recevoir. Et nous
8 allons vous écouter avec beaucoup d'attention.
9 Sans interruption, j'espère. Maître Ellassal?

10 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

11 Oui, Monsieur Papatie, donc, si vous pouviez peut-
12 être commencer en vous présentant, parler de vous,
13 de votre parcours, ça pourrait être un bon départ.

14 **M. JIMMY PAPATIE :**

15 O.K. Merci. Bonjour. [Allocution en algonquin]
16 Je voulais commencer avec une présentation. Mon
17 nom est Jimmy Papatie. Je suis un anishinabe de
18 Kitcisakik, dans le parc La Vérendrye. Je voulais
19 juste vous dire que le lieu où la Commission siège,
20 c'est un territoire anishinabe non cédé, et n'a
21 jamais fait l'objet de traité non plus. Et nous,
22 on l'a jamais cédé et puis, on n'a jamais été
23 conquis, non plus, en tant que peuple. Donc, vous
24 êtes des invités sur le territoire d'Anishinabe et
25 puis, c'est dans ce sens-là, au niveau de

1 l'histoire que je voulais le resituer.

2 Comme je vous disais, moi, je suis né à
3 Kitcisakik et j'ai fait une carrière en politique,
4 dès l'âge de vingt (20) ans jusqu'à quarante (40)
5 ans. Sur les vingt (20) années, j'ai siégé douze
6 (12) ans comme conseiller et huit (8) ans comme
7 Chef du conseil, Chef de la communauté. J'ai aussi
8 fait une carrière de cinq (5) ans comme négociateur
9 principal pour le projet du village. Et puis, j'ai
10 quitté la communauté pour une période de cinq (5)
11 ans aussi. Je suis revenu en deux mille neuf
12 (2009), et j'ai été engagé par le Conseil des
13 Anishinabe de Kitcisakik à titre de directeur pour
14 le département des Ressources naturelles, dont mon
15 mandat est principalement de regarder toutes les
16 opérations forestières, les opérations minières,
17 les affaires de chasse et de pêche, et
18 d'environnement. Ce sont les quatre (4) secteurs
19 dans lesquels mon équipe, on travaille avec la
20 communauté, pour faire de la consultation, de la
21 recommandation, mais aussi de l'harmonisation avec
22 les usagers qui occupent et qui développent les
23 ressources du territoire. Ça, c'est ce que je fais
24 présentement.

25 J'aimerais commencer aussi, avec la partie au

1 niveau de la santé. C'est sûr que la communauté de
2 Kitcisakik, depuis les années mil neuf cent quatre-
3 vingt-trois (1983) jusqu'à aujourd'hui, on a quand
4 même fait un plan de reconstruction sociale de la
5 communauté pour s'attaquer à des problèmes, des
6 graves problèmes de violence, de consommation, de
7 drogue, et puis tout ça. Et puis, on a eu à avoir
8 du support des services publics de la santé. Un
9 exemple, comme les hôpitaux à Val-d'Or; les CLSC;
10 ou même la Régie régionale, au niveau de la région,
11 pour obtenir des services pour la communauté. Et
12 tous les membres, depuis à ce jour, ont toujours eu
13 ces services-là. Mais on a eu quand même des
14 expériences qui – moi, j'appelle ça des
15 expériences, parce que c'est quand même des
16 expériences qui sont douloureuses pour certains –
17 et puis, beaucoup de nos membres n'ont pas
18 nécessairement... n'ont pas cette force-là de
19 dénoncer ou de voir, ou de parler de ce qui les
20 dérange au niveau de l'accès au service de santé.
21 Personnellement, j'ai vécu... Il y a quelques
22 années, j'ai eu des problèmes de santé et puis, mon
23 premier problème de santé que j'ai eu, c'était une
24 réaction allergique. Et quand je me suis retrouvé
25 à... j'étais en présence de mon ami qui était un

1 médecin – le Dr Rolland Chamberland qui est
2 aujourd'hui décédé – j'étais avec des amis et puis,
3 on était en train de manger. Et puis, j'ai eu une
4 réaction allergique et puis le docteur, lui, il m'a
5 envoyé direct à l'hôpital. Et puis, à l'hôpital,
6 ça s'est pas passé comme ça devrait se passer.

7 Ma conjointe, à l'époque, a informé le docteur
8 que le Dr Rolland Chamberland avait diagnostiqué
9 une réaction allergique et puis il devait y avoir
10 une injection pour... Mais c'est pas ça qui est
11 arrivé dans l'hôpital. J'étais allongé et puis, je
12 commençais à manquer d'air quand l'infirmière qui
13 était là, elle disait: « Est-ce qu'il a bu? Quelle
14 sorte de drogue il a pris? », ainsi de suite, des
15 questions de même. Et puis moi, ça nous faisait
16 fâcher encore plus, alors que, tu sais, ça c'est la
17 première expérience. Mais ça, ça date de plusieurs
18 années.

19 Celui qui m'a vraiment marqué ç'a été celui
20 qui s'est passé il y a à peu près trois (3) ans,
21 quatre (4) ans, quand... Ma première fois, j'étais
22 parti de Kitcisakik et puis, je roulais en
23 direction de Val-d'Or et puis, j'ai eu des
24 problèmes de santé, des pierres au foie qui
25 s'activaient. Au début, je savais pas que c'était

1 des pierres au foie, mais j'avais des grosses
2 crampes et puis, je me suis dirigé à l'hôpital de
3 Val-d'Or. Et puis à Val-d'Or, j'ai rencontré le
4 médecin; j'ai rencontré un homme. Et après
5 plusieurs heures d'attente, c'est là, on m'avait
6 diagnostiqué des pierres au foie et puis, le
7 docteur avait noté: « Advenant que tes pierres
8 reviennent, tu reviens à l'hôpital et puis, je vais
9 laisser une note dans ton dossier et puis, tu vas
10 être opéré sur-le-champ. » Ça fait que je suis
11 retourné. Il m'a prescrit une médication et puis,
12 j'ai suivi la médication.

13 Mais mes pierres au foie se sont endormies et
14 puis se sont réactivées quelques mois plus tard.
15 Et c'est là, quand je suis reparti pour... j'ai
16 demandé à un de mes amis de m'amener à l'hôpital.
17 Il m'a déposé à l'hôpital. Je suis rentré là et
18 puis, j'étais plié en deux. J'avais de la misère à
19 marcher et puis, je me suis assis. J'ai donné ma
20 carte d'assurance santé et puis ma carte rouge
21 d'hôpital et puis, on m'a fait passer au triage.

22 Au triage, l'infirmière, admettons qu'elle
23 était pas... j'aimais pas le ton, le langage
24 qu'elle avait, là, tu sais. Elle me disait des...
25 est-ce que j'avais consommé? Est-ce que j'avais

1 pris de la drogue? « En tout cas, t'es pas
2 normal », elle m'a dit ça. J'ai dit: « Madame,
3 j'ai des pierres au foie, et puis ça fait très mal.
4 J'aimerais ça être traité le plus tôt possible. Il
5 faut que je m'allonge parce que je suis plus
6 capable de me tenir debout. »

7 Et je me rappelle quand j'ai été voir à côté,
8 il y a une porte coulissante qui s'ouvre, il y
9 avait... j'ai vu un lit disponible dans le
10 corridor; j'avais pas vu d'autres. Et puis,
11 c'était l'accès aux urgences. Et puis, j'ai
12 demandé... Je suis retourné, j'ai demandé: « Il y
13 a un lit de l'autre bord et puis, j'ai besoin de
14 m'allonger parce que, j'ai dit, ça fait très mal. »
15 Et l'infirmière a dit: « Non, non, non. T'as pas
16 d'affaires à aller là, t'es pas... » -Bien, j'ai
17 dit, j'ai des pierres au foie, j'ai besoin de
18 m'allonger là. » Et elle m'a dit: « Vous êtes pas
19 docteur pour nous dire... » Et puis là j'ai
20 redemandé encore à l'infirmière, j'ai dit:
21 « Consultez mon dossier. Va... allez lire la note
22 qui a été mis là par le médecin que j'ai rencontré
23 il y a quelques mois, qui m'a diagnostiqué des
24 pierres au foie. C'est tout ce que je te
25 demandes. » Je lui demande encore le lit. Elle

1 voulait pas me le donner. Et puis, on a eu une
2 grosse discussion pour finalement qu'elle me dise:
3 « Il y a pas de lit pour toi ici, il faut que
4 t'aïlles en haut, parce que ce lit-là, on en a
5 besoin pour au cas où il y ait une urgence. » Et
6 puis moi, dans la salle d'attente, il y avait à peu
7 près sept (7) personnes. Et puis moi, je suis
8 monté en haut. De peine et de misère, je me suis
9 rendu au deuxième. Elle m'avait dit d'aller à la
10 cafétéria, il y avait des bancs. Et puis, c'est là
11 que je suis arrivé.

12 Je me suis allongé, parce que j'étais pas
13 capable d'être assis. Mes pierres au foie me
14 faisaient trop mal. Ça fait que je me suis
15 retrouvé allongé là, à... Et puis, elle me
16 rappelle... L'infirmière, elle me disait: « On va
17 t'appeler à l'intercom, tu vas entendre... Au
18 deuxième, on entend très bien. » -O.K.

19 Je suis parti. Et puis, je suis entré là dans
20 l'après-midi, là. Bien, la fin de la journée et
21 puis j'ai passé toute la nuit à attendre mon nom,
22 allongé dans le banc, allongé là, et puis, à avoir
23 mal. Et puis, la seule consolation que j'avais,
24 c'était d'avoir mon cellulaire et puis d'envoyer
25 des messages à ma conjointe pour leur dire que

1 j'étais à l'hôpital et puis que j'ai des pierres au
2 foie et puis que j'ai besoin de... je dois attendre
3 qu'on m'appelle.

4 Ça fait que, de temps en temps, elle
5 m'appelait et puis me disait... Et puis, les
6 heures se sont écoulées. Et puis, toute la nuit.
7 Je suis redescendu à deux heures du matin (2 h)
8 pour savoir quand est-ce que j'allais passer. Et
9 puis, ils m'ont juste dit qu'il y avait eu un
10 accident, cette soirée-là, probablement, une
11 ambulance qui avait rentré, et puis, on m'a dit:
12 « Écoute, il y a des délais et puis, il faut que tu
13 remontes en haut. »

14 Bien, j'ai pas redemandé de lit. Je suis
15 remonté en haut et puis j'ai resté là jusque...
16 C'est vers le matin, de bonne heure, où que la
17 situation a changé.

18 Durant la nuit, il y avait un gardien de
19 sécurité qui venait me voir. Il faisait sa ronde
20 et puis, il venait me voir. Il me demandait si ça
21 allait, Monsieur? Et puis... Ça fait que j'ai
22 expliqué au gardien de sécurité qu'on m'avait
23 envoyé pour m'allonger parce qu'il y a pas de lit
24 en bas. Et puis, c'était un tout petit banc, à peu
25 près de la largeur de la table. Et puis, je me

1 rappelle, le gardien était là et puis, il venait me
2 voir, de temps en temps. Ça me sécurisait que le
3 gardien soit là, au moins. Mais j'avais très mal,
4 là.

5 Quand je suis rentré à l'hôpital, si je
6 regarde sur une échelle de 1 jusqu'à 10, la douleur
7 était à 5, 4. Mais quand j'ai resté toute la nuit,
8 le matin avant... on était rendu à peu près à 7, 8,
9 9, dans ces coins-là. Ça faisait très très mal.
10 Et puis, vers six heures du matin (6 h), on m'a
11 appelé. Mais moi je m'étais endormi en haut, et
12 puis, c'est le gardien de sécurité qui est venu me
13 réveiller pour me dire: « Monsieur, on vous appelle
14 en bas, on vous appelle. »

15 Ça fait que moi, je me suis réveillé. J'étais
16 à moitié endormi et puis, j'ai dit... il voyait
17 bien que j'étais pas capable de marcher. Et puis
18 le gardien m'a dit: « Attendez ici Monsieur, je
19 vais aller chercher une chaise roulante. » Il m'a
20 aidé à embarquer dans la chaise roulante et puis,
21 il m'a amené en bas. Et puis, rendu en bas, il y
22 avait un docteur qui était là et puis... un nouveau
23 docteur - il y avait un changement de *shift*.

24 L'infirmière qui m'avait accueilli (n')était
25 plus là; il y avait d'autres personnes. Et puis,

1 le docteur il s'est fâché, il a dit: « Comment ça
2 fait que ce gars-là, on l'a laissé traîner en
3 haut? » Et puis, « Comment ça se fait que personne
4 a lu son dossier médical? »

5 Il y avait des notes d'être opéré pour des
6 pierres au foie. -Il est revenu pour des pierres
7 au foie et puis... Le médecin s'est fâché.

8 Il a demandé à l'infirmière qu'on me prépare
9 sur-le-champ et puis qu'on m'amène tout de suite,
10 sur-le-champ, en haut. Et on m'a amené en haut.
11 J'ai été opéré le matin, de bonne heure.

12 Entre le temps j'ai rentré à l'hôpital pour
13 des pierres au foie – malgré mon insistance qu'on
14 regarde mon dossier – il s'est déroulé quatorze
15 (14) heures. Quatorze (14) heures avec une pierre
16 au foie qui est active, ça fait très mal. Je
17 souhaite pas ça à personne. Et ç'a été une
18 expérience traumatisante pour moi, de voir qu'une
19 infirmière avait autant de pouvoir, de décider si
20 j'allais vivre ou j'allais mourir. C'est comme ça
21 que moi je l'ai regardé. Et puis... Mais
22 aujourd'hui, quand je vais à l'hôpital, je regarde
23 le banc où je me suis allongé. C'est... On peut
24 pas effacer le souvenir d'avoir vécu ce genre de
25 situation-là dans un hôpital où est-ce que les gens

1 qui travaillent là – l'infirmière, les médecins,
2 tout ça – c'est des soignants; c'est du monde qui
3 doivent soigner les gens, peu importe leur couleur,
4 peu importe leur religion, peu importe... Ils
5 doivent soigner des humains.

6 Et puis moi, cette journée-là, je me suis pas
7 senti considéré comme un être humain qui souffre,
8 là. La madame était en beau... Quand je suis
9 rentré, moi, j'ai vu son regard. J'ai vu qu'on lui
10 tombait sur les nerfs. Ça, c'est une expérience
11 que j'ai vécue avec l'infirmière. Et puis, peu
12 importe mon insistance, après l'avoir vécu...
13 J'avais déjà entendu parler des histoires, dans le
14 passé, de quelques membres, de gens qui me
15 parlaient qu'à l'hôpital, ç'a pas d'allure de la
16 manière qu'on est traité et puis tout.
17 Personnellement, je l'avais pas vécu, à part
18 l'incident où est-ce que j'avais vécu de ma crise
19 d'allergie. Mais ce qu'il y a en commun entre les
20 deux c'est: est-ce que j'ai consommé de l'alcool?
21 Est-ce que j'ai pris de la drogue? Ils me
22 parlaient d'être sous l'influence de la drogue.
23 C'est le point commun entre cette période-là, qui
24 s'est déroulée à peu près il y a vingt-cinq (25)
25 ans à peu près, et celui de dernièrement. C'est le

1 point en commun, où est-ce que...

2 Est-ce que c'est dans la pratique de

3 questionner si un autochtone a pris la consommation

4 d'alcool ou de drogue? Parce que quand on est

5 souffrant et puis que ça fait mal, là, et puis

6 qu'on est plié en deux, là, c'est bien évident. En

7 plus, quand on consomme l'alcool, on sent l'alcool.

8 Ça fait que moi, ça fait plusieurs années que je

9 consomme pas. J'ai arrêté de consommer à l'âge de

10 vingt (20) ans et puis, je suis rendu à cinquante-

11 quatre (54) ans et puis, j'ai consommé trois (3)

12 fois dans ces périodes-là, dans des rechutes. Et

13 puis, je suis quand même conscient que, quand on va

14 à l'hôpital, que... Et puis, c'est pas ça. Je

15 veux dire, à partir de là, j'ai toujours eu le

16 réflexe de... quand j'ai des problèmes de santé

17 d'aller à l'hôpital à Amos. Mon dossier médical

18 est à Amos, dans le bureau du Dr Thomassin. Et

19 puis, j'ai toujours été bien traité quand j'étais à

20 l'hôpital de Amos. J'ai été pour mes rendez-vous,

21 ces choses-là. J'ai jamais senti de mépris de la

22 part des docteurs, ou bien du personnel infirmier,

23 ou même des gens qui accueillent. Jamais. Je me

24 suis jamais senti comme ça. C'est juste à

25 l'hôpital de Val-d'Or que je me suis senti comme

1 ça.

2 Et puis, je suis pas prêt à dire, par exemple,
3 que tous les docteurs et puis les infirmières sont
4 tous pareils, ou les gens... tu sais. Mais je suis
5 prêt à dire seulement que, quand t'es pas bien,
6 quand t'as des jugements, quand t'as de l'ignorance
7 envers les gens qui sont pas comme toi - parce
8 qu'ils sont pas Blancs ou ils sont pas... - bien,
9 tu sais, ils devraient faire une autre carrière,
10 parce que tu choisis un domaine où est-ce que c'est
11 une question d'intérêt public, de santé publique.
12 Et puis, un docteur ne choisit pas la couleur de la
13 peau auquel il va traiter. C'est la même chose
14 pour l'infirmière ou toutes les autres personnes
15 qui travaillent dans le système hospitalier.

16 Et puis, entre vous et moi, je veux vraiment
17 pas y aller à Val-d'Or, l'hôpital de Val-d'Or.
18 J'ai gardé un très mauvais souvenir et puis, je me
19 rappelle, quelques semaines après que je suis sorti
20 de l'hôpital, j'ai rencontré le Dr Tran-Le - parce
21 que le docteur Tran-Le il vient à la clinique du
22 Lac Dozois pour des suivis - et puis lui... Je me
23 rappelle c'est un asiatique, mais c'est pas un
24 Blanc, là, c'est un Asiatique. Un très bon
25 médecin.

1 À un moment donné, je parle avec et puis, j'ai
2 dit: « Docteur, moi, une fois, ils voulaient
3 m'envoyer à l'hôpital, j'ai dit, ça me tente pas
4 d'aller là parce que j'ai vécu une très mauvaise
5 expérience. » Et puis là, je lui parle de ça. Il
6 se trouvait à être le président du Conseil des
7 médecins qu'il y a à l'hôpital. Et puis moi, je
8 lui ai dit... Il me dit: « Mais pourquoi t'as pas
9 porté plainte? » Et puis, moi j'ai dit: « Avec
10 l'expérience que j'ai, là, avec tout ce que j'ai vu
11 dans les services publics, là, à quoi... on accorde
12 très peu de valeur quand c'est un autochtone qui
13 porte plainte pour des services. » Dans
14 plusieurs... J'en ai vu et puis j'en ai entendu.
15 Et puis moi, j'ai dit au Dr Tran-Le, je me
16 rappelle, j'ai dit: « Ces gens-là vont se protéger.
17 Ils ont un syndicat. Il y a un paquet de monde en
18 arrière d'eux autres qui vont les protéger. Et
19 puis, ça vaut quoi, la parole d'un autochtone dans
20 ce contexte-là, j'ai dit, j'ai pas de temps, moi, à
21 perdre, et puis, j'ai pas d'énergie à mettre
22 dedans, et puis, j'ai pas d'argent non plus pour me
23 trouver un avocat pour faire ça. » Ç'a fini là.
24 J'ai jamais allé pousser plus loin.

25 Mais, à partir de là, ç'a été mon expérience

1 de... ****
2 Et puis, en plus, quand j'étais là, à
3 l'hôpital, en haut, je suis un diabétique, moi. Au
4 triage, même si j'avais beau leur dire que j'avais
5 des pierres au foie, elle voulait pas que je bois
6 un jus d'orange; elle voulait que bois de l'eau;
7 elle voulait pas que je mange, et puis je suis un
8 diabète. Mon taux de glycémie avait descendu. Mon
9 taux de glycémie était tellement bas, là, quand que
10 l'autre, le monsieur, est venu me chercher,
11 j'étais... je tremblais; j'avais un gros mal de
12 tête; j'avais tous les symptômes de quelqu'un dont
13 le taux de sucre est trop bas. Et puis, c'est
14 seulement quand j'ai monté en haut, que j'ai dit à
15 la... c'est par l'intraveineuse qu'ils m'ont ajusté
16 mon taux de sucre. Avant que j'aïlle à la salle
17 d'opération. C'est pour ça que je me dis souvent
18 que... Ça m'a rappelé, ce trauma-là, avec le temps
19 de réflexion m'a rappelé qu'il y avait pas eu une
20 histoire d'une infirmière de la mort, en Ontario;
21 je me dis: bien, si c'est ça, le pouvoir d'une
22 infirmière, de décider qui va vivre et va mourir
23 dans un hôpital; je suis très inquiet, moi, de voir
24 des... Je comprendre que les infirmières sont
25 super-stressées, occupées. Même les médecins, tu

1 sais. Je peux comprendre qu'il y a beaucoup de
2 choses qui se passent dans les services de santé.
3 Je peux comprendre tout ça. Mais ça excusera
4 jamais le comportement de l'infirmière et puis les
5 gens qui étaient là ce soir-là et puis qui m'ont
6 même pas considéré. Et puis, j'avais beau leur
7 dire que j'étais un diabétique... Je connais très
8 bien la maladie du diabète. Parce que je suis très
9 bien mon diabète, moi, aujourd'hui. J'ai un taux
10 de glycémie qui descend ou qui monte, jamais plus
11 que 8-9, en haut là. Parce que je surveille ce que
12 je fais et puis, je marche beaucoup; je bois
13 beaucoup d'eau, là. Et puis je le sais que, quand
14 mon taux de sucre descend, j'ai des picotements
15 dans les doigts; je commence à avoir la
16 transpiration; la bouche sèche. J'ai tout ça, là.

17 Et puis, c'est ça. Ce soir-là, on m'a empêché
18 de boire de l'eau; on m'a empêché de boire... de
19 manger quelque chose parce que mon taux de sucre...
20 Tout ça, juste parce que j'ai une pierre au foie.

21 Et puis ce soir-là, quatorze (14) heures.
22 C'est quatorze (14) heures que t'oublies jamais ça.
23 Et puis, jusqu'à où tu... Jusqu'à où ça te cause
24 comme un trauma aussi, dans ça? Parce que moi,
25 aujourd'hui, je vous l'ai dit, quand je m'en vais à

1 l'hôpital et puis quand je monte au deuxième et
2 puis je vois mon petit banc, là, ç'a resté, ça.
3 J'en parle souvent avec ma psychologue, ces
4 temps-ci, pour dans le fond évacuer les choses qui
5 m'ont été... mes traumatismes. Mais ça, c'est dans le
6 secteur de la santé.

7 J'ai déjà eu aussi, à l'hôpital de Val-d'Or,
8 je m'en allais voir un ami qui était hospitalisé.
9 Je passe en avant d'une salle de triage et puis, à
10 la réception, il y a une madame qui prend
11 l'information. Et puis, je lui disais, il y avait
12 une jeune fille qui tenait son bébé comme ça – il
13 avait peut-être quatre (4), cinq (5) ans, le bébé –
14 et puis il était malade. C'était évident qu'il
15 était malade. Le bébé arrêtait pas de renvoyer.
16 Et puis, jugement gratuit, j'ai entendu la madame
17 dire: « Oui, c'est ça? Tu t'en viens te débarrasser
18 de ton enfant ici, là, pour aller boire? » Et puis
19 là, moi, je la regardais là. Et puis, quand elle
20 m'a vu qui la regardais, la madame a changé de ton.
21 Parce qu'on parle pas... C'est un jugement gratuit
22 basé sur une perception que les autochtones, c'est
23 tout du monde qui utilise les services actuels pour
24 se débarrasser de leurs enfants et puis pour
25 consommer? On est pas tous comme ça. Pour ceux

1 qui ouvrent pas les yeux et puis les oreilles, là.
2 Je pense que vous regardez pas à la bonne place,
3 parce que moi, je connais beaucoup d'autochtones
4 qui se sont pris en main, qui surveillent leur
5 santé, qui ne consomment pas, qui prend pas de
6 drogue, qui ont un cheminement positif, un impact
7 positif envers leurs citoyens, et puis qui sont
8 quand même des modèles dans leur communauté. Il y
9 en a plein à Kitcisakik, Lac-Simon, à Pikogan,
10 n'importe où moi, où est-ce que je suis. On est
11 capable de s'occuper de nous et de notre monde
12 aussi. Et puis, ça vient frustrant d'entendre des
13 jugements faciles pour un peuple qui a connu
14 l'enfer des pensionnats, là. Quand tu regardes ça
15 de même, là, ça cause des traumas. Mais à chaque
16 fois qu'on se sent rabaissé, à chaque fois qu'on se
17 sent humilié, parce qu'on est seulement autochtone
18 et puis ça nous ramène à des traumas, ça, encore.
19 Et puis, c'est la même chose dans le secteur de la
20 santé. Moi, cette journée-là, l'infirmière, là, je
21 l'ai regardée. Et puis, dans le système de santé,
22 il y a des bonnes infirmières. Il y en a une
23 infirmière chez nous que ça fait plusieurs années
24 qu'elle est là. Et puis, elle, là, cette
25 infirmière-là, elle va marcher dans la communauté.

1 Elle rentre dans nos maisons. Elle vient voir les
2 gens. Elle reste pas assis dans son dispensaire et
3 puis attendre qu'on aille la voir. C'est vraiment
4 une infirmière dotée d'une belle personnalité qui
5 va nous voir, là, tu sais. Dans la santé, on a eu
6 accès à de très bons médecins, au Lac Dozois qui
7 venaient, là, tu sais. Des gens comme le docteur
8 Malenfant; c'en est un. On a eu Tran-Le. On a eu
9 le docteur Romana. Ça, c'est un autre... Il y a
10 plein de médecins, de bonnes infirmières. Et ça
11 va. On est capable de comprendre que, dans le
12 système de santé, je veux dire, il y a des bons
13 docteurs. C'est seulement une minorité qui sont
14 là, qui gangrène le réseau public de la santé
15 envers les autochtones. Et puis ça, je pense qu'il
16 y a beaucoup de choses à faire. Il y a de
17 l'éducation à faire de ce côté-là. Il y a des
18 sessions... Ça devrait être obligatoire, les
19 sessions. Les sessions aux gens de la santé, dans
20 le réseau de la santé. Tout le monde devrait
21 suivre de la formation sur les enjeux, les
22 questions autochtones. C'est la réalité, les
23 autochtones. Sur par où on est passé comme peuple
24 et puis, par où... qu'est-ce qu'on fait depuis
25 qu'on a du succès aujourd'hui, là. Il faut nous

1 faire connaître parce qu'on n'est pas rien qu'une
2 *gang* d'Indiens assis sur leurs fesses et puis en
3 train de prendre leur chèque de bien-être comme une
4 *gang* de goélands derrière McDonald. On n'est pas
5 juste ça, nous autres. On est plus que ça. On
6 fait des choses. Et puis, ça, je pense c'est dans
7 tout...

8 Moi, si j'ai une recommandation que j'ai à
9 faire c'est dans tous les réseaux de services; que
10 ce soit justice, que ce soit santé, tous les
11 réseaux. Il devrait y avoir une formation
12 obligatoire. Mais faite par du monde de chez nous,
13 avec notre version à nous. Pas pour demander à un
14 anthropologue ou qui que ce soit d'aller parler
15 pour nous, là. C'est du monde de chez nous qui
16 devrait... On a du monde qui sont capables de
17 faire des présentations, de tableaux, des faits
18 historiques, des conséquences sur les pensionnats,
19 des conséquences sur tout, qui peuvent enseigner la
20 médecine, la santé même traditionnelle sur les
21 connaissances millénaires des médicaments qu'on a,
22 nous autres, chez nous. On a une richesse à
23 apporter à la société et puis, on a bien des choses
24 qu'on peut vous apprendre aussi. Mais je pense que
25 dans... c'est une des recommandations qui devrait

1 être faite, ça; que ça devrait être obligatoire.
2 L'autre chose que moi, je vois dans la santé – à
3 l'hôpital surtout et puis même dans le secteur
4 public – c'est la langue du pays qui devrait être
5 enseignée. L'Anishinaabe devrait être enseignée
6 partout, même dans les écoles. On devrait avoir la
7 langue de service dans toutes les institutions
8 publiques. Et aussi les services comme les
9 restaurants, les banques. Dans toutes les places,
10 la langue algonquin devrait être aussi dans l'offre
11 de services pour qu'on puisse servir le peuple dans
12 la langue de son choix.

13 Même si je parle l'anglais, le français et
14 puis je parle algonquin, c'est pas tout le monde
15 qui peut parler trois (3) langues en... (inaudible)
16 algonquin, il y en a. Mais je pense que si on veut
17 faire un grand pas comme une société, on devrait
18 commencer à inventer des choses. Il suffit pas
19 juste d'un petit mot dans une pancarte qui dit Mino
20 Pijak qu'on va se sentir bienvenus. Ça va en
21 prendre plus que ça. Ça va prendre une immersion
22 au niveau de notre histoire, de notre culture, de
23 la langue, pour que les enfants allochtones de la
24 région apprennent l'algonquin, apprennent notre
25 histoire. Ça va prendre ça aussi. Ça va... c'est

1 beaucoup d'investissement, mais c'est dans les
2 générations futures qu'on doit léguer ce genre
3 d'héritage là. Et puis, ça, c'est mon opinion.
4 Et puis, j'ai eu des... je peux vous donner
5 aussi un autre aspect... Je parle des services de
6 police. O.K.? Les policiers, là, tout le monde
7 comprend que les policiers, ils sont là pour
8 protéger et servir. Ils doivent jouer dans un
9 intérêt public. Ils doivent avoir la confiance du
10 public aussi. Et puis ça, c'est compréhensible dans
11 la manière que les policiers sont formés et puis
12 sont envoyés dans les villes et villages pour
13 patrouiller, pour offrir un milieu sécuritaire pour
14 les citoyens. Et tout ça, c'est sûr qu'on va pas
15 élaborer sur ce qui s'est passé, il y a trois (3)
16 ans. On connaît tous ce qui s'est passé. On
17 connaît la position du Directeur des poursuites
18 pénales. Ça, on le sait. Ça, c'est dans
19 l'histoire. Mais il reste que, quand même, ç'a
20 fait très mal comme relations entre les autochtones
21 et puis les services de la police. Et les
22 événements au cours des dernières années ont
23 soulevé ça. On a rien qu'à regarder ce qui s'est
24 passé au Lac-Simon avec les policiers. Tu sais, la
25 confiance de l'Anishinaabe envers le service de

1 police, il a été fortement ébranlé. Et puis, je me
2 rappelle comment ç'a viré, il y a trois (3) ans et
3 puis, aujourd'hui, qu'est-ce qui... Et puis, si
4 les gens croient naïvement que la situation s'est
5 améliorée, elle ne s'est pas améliorée. Au
6 contraire, il y a une grosse campagne faite par les
7 services de police pour s'approcher du citoyen, de
8 la communauté; et puis, on fait des choses... Et
9 puis, c'est correct la volonté de vouloir le faire.
10 Mais il reste quand même... il y a encore de la
11 résistance par rapport à ce qu'on est. Je vais
12 vous donner un exemple bien simple. L'année
13 passée, je me rappelle Julie Bouvier de la Sûreté
14 du Québec, qui est l'agent de liaison avec les
15 milieux autochtones. Elle organise une partie de
16 balle avec nous autres, avec ma communauté. Les
17 policiers de Val-d'Or - Senneterre arrivent et
18 puis, les policiers de l'unité mixte, ils viennent
19 aussi. Et puis, nous autres, la communauté, on va
20 pas repousser qui que ce soit. Tu sais, on
21 accueille tout le monde, nous, chez nous. On est
22 un peuple accueillant, les Anishinabes de
23 Kitcisakik. Ils viennent passer leur journée. Ce
24 qu'on note, c'est qu'ils sont toujours ensemble.
25 Ils se mélangent pas avec notre monde. Ils restent

1 en groupe comme une *gang* d'outardes et puis, ils se
2 tiennent ensemble, là. Ç'a été comme ça, la
3 journée. Et puis, il y avait des stagiaires. Et
4 puis moi, j'ai noté que les stagiaires qui les
5 accompagnaient, eux autres, étaient plus ouverts à
6 aller voir les gens. Et puis, c'était correct là,
7 tu sais. Mais cette journée-là, ç'a été une partie
8 de balle. Mes enfants ont eu du *fun*. Et puis,
9 l'exercice, c'était de rapprocher les autochtones
10 par des... L'intention était correcte. Je dis pas
11 que c'était pas correct, là. Je disais que c'était
12 correct, quand même, de vouloir faire quelque chose
13 pour changer l'image que la Sûreté du Québec a
14 envers les citoyens anishinaabes. Et puis moi, je
15 me rappelle d'un incident. Moi, là, je sors de
16 chez moi, je suis avec mon quatre (4) roues. Mon
17 quatre (4) roues, il est plaqué et il est
18 immatriculé. Et puis, il est assuré, là. Je suis
19 conforme, moi, là. J'ai un permis de conduire
20 valide; tout ça, ça va. Je sors du camping qui est
21 pas sur un chemin public, le camping; c'est dans un
22 camping. Je sors de là et puis, je m'en vais... je
23 me dirige au dépanneur. Et puis, mon neveu me
24 suit. J'ai un neveu qui avait un quatre (4) roues.
25 Et puis, lui aussi... La seule différence entre

1 moi et puis lui, c'est que lui, il a pas de permis
2 de conduire; et puis le quatre (4) roues était
3 probablement immatriculé. Mais il me suit et puis,
4 il passe à côté de moi. Et puis moi, je suis près.
5 Et puis, il y a un policier là, lui il était à peu
6 près à soixante-quinze (75) - quatre-vingts pieds
7 (80pi) de moi. Là, il me crie: « Hey ». Moi, je
8 le regarde et puis, il me dit: « Attache ton
9 casque. » Et puis moi, tu sais, me faire parler de
10 même par un policier? Moi, ça m'a insulté.
11 J'étais en beau maudit après et puis je lui
12 réponds: « Viens me l'attacher. » Avec un beau
13 sourire, je dis: « Viens donc me l'attacher. » Et
14 puis, le monsieur, le policier était en maudit. Il
15 me regarde et puis, il embarque dans son char, et
16 puis, il passe en arrière de moi. Je suis pas pour
17 gâcher une belle journée de balle juste pour, tu
18 sais... Ce que j'aurais apprécié du policier,
19 cette journée-là, c'est qu'il vienne me voir et
20 puis qu'il me dise: « Bon, monsieur, je suis - il
21 se présente - je suis l'agent et puis j'ai noté que
22 votre casque était pas attaché; je vous recommande
23 de l'attacher si vous allez sur le chemin public
24 avec votre quatre (4) roues. » Une relation comme
25 ça avec un policier, j'aurais été très ouvert;

1 moins enclin à répondre de cette façon-là, comme
2 j'ai répondu. J'admets que j'ai répondu de cette
3 façon-là parce que ç'a été insultant.

4 Et moi, quand je l'ai vu avec son petit 144,
5 ici, ça m'a fait rappeler d'autre chose encore.
6 Pour moi, là, un mois et une semaine à peu près qui
7 s'est déroulé au moment où est-ce que j'ai revu ce
8 policier-là à l'entrée du chemin du Lac Dozois; il
9 y a un chemin qui rentre dans le secteur
10 résidentiel. (Inaudible) que ça s'appelle, le
11 policier était *parké* là. Il arrêtait le monde et
12 puis, il vérifiait le monde. Et puis, il
13 m'attendait. Quand je suis arrivé, là je baisse ma
14 fenêtre et puis, il dit: « Bonjour. Tu te
15 souviens-tu de moi, il me dit, tu vas moins rire
16 là, parce que là, je m'en viens te porter ton
17 *ticket*, là. Je m'en viens te porter ton *ticket*.
18 L'autre fois, que t'avais pas attaché ton casque,
19 t'en souviens-tu? » Je dis: « Oui, je m'en
20 souviens très bien. Je me souviens que tu m'as
21 crié après aussi, il dit, je me souviens de ton
22 comportement aussi. » Et puis, je dis: « Donne-
23 moi ton *ticket* et puis je vais aller le contester
24 de toute façon parce que, ce que tu fais là c'est
25 pas correct. » Moi, je lui ai répondu comme ça et

1 puis, j'ai ramassé mon *ticket*. Et puis j'ai dit:
2 « Ça t'a pris tout ce temps-là pour l'écrire? Ça
3 t'a pris trente (30) jours et plus pour l'écrire?
4 De quoi t'avais peur? » Et puis, en tout cas, moi,
5 tu sais, je le revois encore là, et puis je revois
6 son petit chose de 144, écrit, le petit ruban, là.
7 Mais moi, j'ai une opinion différente, tu sais. Je
8 vais te donner mon opinion; je vais vous la
9 partager.

10 Tu sais, les services publics, là, comme les
11 policiers, ils ont un syndicat. Il y a du monde
12 autour qui vont les aider s'il y a eu des traumas,
13 des affaires. S'ils sont visés par des poursuites,
14 il y a des avocats qui sont à leur disposition. Et
15 puis, il y a un paquet de monde qui vont les aider.
16 C'est correct. C'est de même ça marche. Mais
17 quand on commence à élaborer un symbole comme le
18 144 qui a été... on a vu plein de policiers avec
19 leur 144. Leur intention c'est de dire: Moi, je
20 sais pas les policiers qui sont visés par des
21 allégations. Ça, c'est leur interprétation. Mais,
22 pour nous, les autochtones, quand on les regarde,
23 c'est un symbole de répression. C'est un symbole
24 qui nous fait rappeler que les policiers ont jamais
25 été accusés. Pas parce qu'ils l'ont pas fait.

1 Parce que le Directeur des poursuites disait qu'il
2 avait pas assez de preuves pour pouvoir les
3 inculper. O.K.? Mais, à chaque fois qu'on voit un
4 policier arriver au Lac Dozois, ou n'importe où; à
5 chaque fois qu'on en rencontre un et puis, ils ont
6 tous leur petit symbole accroché ici – le 144, le
7 petit ruban rouge, là – ça nous fait juste rappeler
8 que cette répression-là continue. C'est de
9 l'intimidation, pure et simple, en... Parce que
10 t'as une étoile de shérif et puis t'as ton... tes
11 pan-pan à chaque bord de ta hanche, là. Et puis,
12 t'as ton Taser de l'autre bord. C'est le symbole
13 de répression. C'est comme ça. Et puis, quand les
14 policiers ont...

15 Au Québec là, on tolère beaucoup qu'est-ce que
16 les policiers font. Les policiers, ils peuvent se
17 présenter avec des pantalons en camouflage parce
18 qu'ils sont pas contents de leurs conditions de
19 travail; on les tolère. On va les tolérer, aussi,
20 avec un petit 144; il y a pas de problème. Mais on
21 est les premiers, comme société, par exemple, à
22 vouloir s'offenser, s'offusquer de... parce qu'une
23 policière a décidé de continuer, à cause de ses
24 convictions, d'avoir... de continuer à porter son
25 turban, là. Et c'est là, l'incohérence. Les

1 policiers, là, quand tu les regardes, ils devraient
2 pas s'afficher publiquement avec des symboles.
3 Parce que ça nuit à l'ensemble des services
4 policiers. Et puis, on devrait même leur
5 demander... Même leur patron, le ministre, devrait
6 exiger qu'on les retire, ces... Parce que, tant et
7 aussi longtemps que ces symboles-là vont être
8 accrochés après leurs épaulières, qu'on appelle,
9 bien, il y en aura pas de possibilité de
10 réconciliation avec les autochtones. Parce qu'il y
11 a des autochtones comme moi, qui sont très
12 critiques. Je suis pas quelqu'un de violent, là.
13 Je suis pas porté à la violence. Mais quand je
14 vois des symboles de même, je suis capable de dire
15 non, ça c'est pas correct. Ça devrait pas exister
16 dans notre société. Comment tu veux qu'on fasse
17 confiance aux policiers quand ces mêmes
18 policiers-là se présentent chez toi avec un petit
19 logo de 144, son petit, de couleur là; tu peux pas
20 faire confiance. Et puis ça, je vous le partage
21 parce que j'en sais assez; je parle régulièrement
22 avec des citoyens anishinaabes. Et puis, eux
23 autres, quand ils le voient, ça leur rappelle...
24 Mais moi, je peux aller plus loin, là, dans ma
25 réflexion.

1 Moi, je me gênerai pas pour vous dire que ça,
2 ça représente exactement ce que la Gestapo était
3 venue pour les juifs, quand on a exterminé six (6)
4 millions de juifs. Il y avait un symbole de même
5 sur leur bras. Pour moi, ça, c'est comme ça que je
6 vois ça, moi. On veut pas dire que la Sûreté du
7 Québec va exterminer tous les Algonquins; c'est pas
8 ça je dis. C'est le symbole qui est derrière ça
9 qui, pour moi, je trouve ça totalement
10 inacceptable. Et même, je suis rendu que, quand un
11 policier vient au Lac Dozois et a son petit
12 symbole, il rentre pas chez moi. Il rentrera pas
13 chez moi. Et puis, je vais même aller demander à
14 la communauté qu'on interdise l'accès aux policiers
15 munis d'un ruban de 144 sur leur épaule, à la
16 communauté. Parce que c'est un symbole de
17 répression. C'est juste là pour nous faire
18 rappeler que oui, on vous a fait mal à vos femmes.
19 Et ça, c'est l'opinion générale; c'est la pensée
20 générale. Moi, c'est ça que ça me dit quand je les
21 vois arriver et puis... Non, ça devrait pas se
22 faire.

23 Et puis, c'était l'année passée. J'ai été
24 témoin aussi d'une arrestation musclée dans le
25 centre-ville. Un policier qui arrêta une femme

1 autochtone avec son conjoint. Je comprends que le
2 couple était en consommation, là. Mais moi, je les
3 regardais et puis je le sais très bien qu'ils
4 étaient pas en consommation sévère, là. Ils
5 avaient juste, tu sais... Les policiers étaient
6 deux (2). Il y en a un qui harcelait la femme et
7 puis lui demandait ses pièces d'identité. Et puis,
8 la femme a répondu: « Fais pas semblant de pas me
9 connaître, tu le sais qu'est-ce qu'on a fait. »
10 Elle a répondu de même au policier.

11 Le policier s'est fâché et puis l'a fait
12 rentrer – toum!, sur le front, sur le bord de... –
13 et puis l'a fait rentrer. L'autre policier est
14 venu me voir. Moi, j'avais mon cellulaire et puis
15 je m'apprêtais pour filmer. Il s'est approché de
16 moi et puis il dit: « Toi, tu te la fermes, ton
17 crisse de cellulaire et puis tu dégages. » Mais
18 ça, c'est de l'intimidation pure et simple, de la
19 police dans le centre-ville. Il y avait plein de
20 monde qui passait autour, là. Il y avait beaucoup
21 de monde qui ont vu ça et puis, il y a personne,
22 pas un citoyen qui a dit: « Hey, ça se fait pas,
23 ça. » O.K.? Mais ça, c'est arrivé. Pas plus
24 tard... Il y a à peu près un an et demi, à peu
25 près. C'était dans les périodes de fin de l'été,

1 là.

2 Quand j'ai vu ça, moi, j'ai dit, wow. Ça,
3 c'est un exemple dans les services de policiers.
4 Mais, de mémoire, je peux vous dire une chose
5 aussi. On a connu un policier, autrefois, nous,
6 dans la communauté. Il s'appelait Bernard; il est
7 décédé. Il a été frappé par une voiture à l'entrée
8 de Val-d'Or. Ce policier-là, quand il venait dans
9 la communauté, il venait travailler avec nous. Il
10 venait, dans les années quatre-vingt-dix ('90), à
11 Kitcisakik, on a eu beaucoup de dénonciations pour
12 des cas d'abus et de violence. Et puis, ils
13 venaient chercher nos hommes. Et puis, j'ai jamais
14 vu un policier traiter les gens de façon (aussi)
15 humaine. Nous, on l'a beaucoup aimé ce
16 policier-là, parce que c'était pas le policier qui
17 était répressif, là; c'était le policier plus
18 communautaire. Et puis, dire: « Regarde, là, on a
19 une situation là, et puis, tu t'en viens avec nous
20 autres. » Et puis, jamais lever le ton, jamais
21 changer d'attitude. C'était vraiment très humain
22 comme attitude. Et puis, ce genre de policier-là,
23 il ne s'en fait plus aujourd'hui. O.K.?
24 Honnêtement, j'en n'ai pas vu de...

25 Et puis, les nouveaux policiers, les jeunes

1 policiers qui arrivent dans la région – parce que
2 la plupart c'est des jeunes qu'on envoie dans les
3 régions, là – bien, moi, la recommandation, elle
4 tient toujours. C'est que ces gens-là devraient
5 être... On devrait développer un programme de
6 formation, de sensibilisation sur les réalités et
7 les enjeux autochtones d'une région. Mais, comme
8 je vous dis, ça devrait être du monde de chez nous.
9 On a du monde éduqué chez nous, aussi, qui peuvent
10 développer ça et puis parler de ça ouvertement,
11 faire des recommandations. Ça devrait se faire, ça
12 aussi.

13 Et puis, je me rappelle... J'ai une assez
14 vaste expérience des relations entre le citoyen et
15 puis les services. Et puis, je me rappelle très
16 bien que, oui, il y a trois (3) ans, Val-d'Or avec
17 les habitants, le Québec tout entier a vu qu'est-ce
18 qui s'est passé avec la situation... suite aux
19 publications de Radio-Canada. Mais ça devait
20 arriver, d'une manière ou d'une autre. Et puis, ce
21 qu'on a vu c'est seulement de l'iceberg. Moi, je
22 me souviens très bien... Je vais reculer aussi
23 loin que vingt (20), vingt-cinq (25) ans en
24 arrière. Il y avait des femmes autochtones dans le
25 centre-ville. Aujourd'hui, la majorité, elles sont

1 décédées. C'est des femmes qui ont vécu, aussi,
2 les mêmes choses. Dans ce temps-là, la police
3 c'était la police municipale. C'était pas la
4 Sûreté du Québec; on doit se comprendre, là. Ils
5 l'ont vécu, eux autres aussi: la violence,
6 l'intimidation, le harcèlement. J'oublierai jamais
7 le témoignage d'une des femmes qui est venue me
8 voir et qui m'a parlé de ce qui est arrivé; comment
9 elle a été battue; comment elle a été kidnappée en
10 arrière de l'Hôtel Continental, et puis qu'elle a
11 été amenée sur le chemin de la Baie-Carrière, et
12 puis qu'elle avait été battue et sodomisée avec une
13 matraque de police. Et puis qu'on lui a enlevé son
14 manteau, pour retourner à la ville. Et puis qu'on
15 l'a menacée de la descendre si elle parlait.
16 C'était ça son histoire la madame.

17 Et puis, cette femme-là, aujourd'hui, est
18 décédée. Elle a été retrouvée morte à Montréal.
19 Mais elle a parti... Moi, je l'ai vue ici. Elle
20 m'a parlé de son histoire, elle m'a parlé... elle
21 m'a confirmé l'histoire de d'autres personnes qui
22 se tenaient avec eux. Et elle m'a parlé quand
23 que... Un jour, je l'ai revue dans le centre-
24 ville. Elle me dit: « Jimmy, j'ai peur, j'ai peur
25 pour ma vie, je dois m'en aller. » Et puis, je

1 m'en rappelle quand elle est partie, elle est
2 partie à Montréal, une ville de deux millions (2 M)
3 et quelques habitants, à comparer à une petite
4 ville de trente-cinq mille (35 000), là. Elle est
5 partie là-bas et puis, quand j'allais à Montréal,
6 de temps en temps, je la voyais. Je la voyais dans
7 les ruelles de la rue Ontario. Je la voyais
8 derrière des boîtes de carton, à avoir faim. En
9 donnant à manger, je parlais avec. Et puis, quand
10 je revenais, à chaque fois que j'allais à Montréal,
11 j'essayais de la retrouver, voir comment elle
12 allait. Jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle est
13 décédée, qu'elle avait été battue à mort.

14 Cette femme-là a changé ma façon... mon regard
15 sur la manière de voir... la manière qu'on traite
16 les autochtones dans les services publics de
17 police. J'ai compris, avec son témoignage, et puis
18 en écoutant les autres, qu'il y avait un grave
19 problème de comportement de certains policiers. Je
20 dis pas que tous les policiers étaient comme ça.
21 Mais certains policiers ont abusé de l'autorité, du
22 pouvoir qu'ils avaient pour faire mal à ces
23 gens-là. Et cette génération-là, de femmes, ne
24 sont plus à Val-d'Or. La majorité, elles sont
25 décédées. Ce qu'on a entendu parler, il y a trois

1 (3) ans, c'est une nouvelle génération de femmes.
2 Mais, avec ce qui se passe, même si le maire de
3 Val-d'Or dit que les choses commencent à changer à
4 Val-d'Or, peut-être qu'en surface ça change, mais,
5 dans la vraie vie, là, la situation est restée la
6 même. Parce que les gens sont retournés à l'Hôtel
7 Manoir, les gens sont retournés l'itinérance.

8 Il y a une volonté du Gouvernement d'investir
9 pour améliorer le soin, les services, l'accès aux
10 services aux autochtones qui vivent en milieu
11 urbain. On a donné l'argent à des organisations
12 pour qu'ils puissent développer ces projets-là. Et
13 ces projets-là vont de l'avant. Que ce soit au
14 niveau scolaire, au niveau des études qui se font
15 sur les autochtones. Ça se passe là, dans le
16 moment. Mais je peux vous dire une chose: on n'a
17 jamais nié, dans nos communautés, que les
18 situations de violence étaient devenues
19 intolérables. On n'a jamais nié qu'on avait des
20 abus sexuels qui se passaient dans les communautés,
21 et ces choses-là. On a fait juste... Ce sont les
22 conséquences des traumatismes qu'on a vécus dans les
23 pensionnats et puis qu'on a reproduits dans nos
24 communautés. Et puis, ç'a créé un climat tellement
25 violent que nos membres de la communauté ont quitté

1 nos villages pour aller s'installer ailleurs,
2 pensant que ça serait meilleur. Mais c'est pas le
3 cas. Et puis, aujourd'hui, notre réalité fait que,
4 partout dans les communautés – que ce soit Lac-
5 Simon, Kitcisakik ou Pikogan – on travaille très
6 fort à reconstruire socialement nos communautés.
7 On travaille extrêmement fort pour faire baisser le
8 taux de criminalité, faire baisser le taux de
9 suicide, faire baisser les problèmes reliés au VIH,
10 à la contamination VIH – Sida, l'hépatite, toutes
11 les maladies qui peuvent exister. On travaille
12 fort pour ramener un espoir à nos membres. Et
13 puis, la situation, elle a beaucoup amélioré dans
14 nos communautés. Et puis, même si on a encore
15 beaucoup de chemin à faire pour...

16 Mais ce que le gouvernement du Québec, dans
17 son soutien, très peu ont été dans nos communautés.
18 Et puis, je dois dire qu'on peut pas parler des
19 autochtones, ce qu'ils vivent, si on n'a jamais
20 vécu dans une communauté. Il faut que t'aies vécu
21 dans l'intérêt de la communauté pour comprendre ce
22 qu'on a vécu et puis... Personne d'autre peut
23 parler au nom de nos communautés, que nos *leaders*,
24 nos dirigeants. C'est eux les mieux placés pour
25 trouver des solutions. Tant et aussi longtemps que

1 l'exode de cette violence-là s'en va vers la ville,
2 tu peux mettre tous les services que tu veux à
3 Val-d'Or, tu vas ne fait (sic) qu'augmenter.

4 Il faut qu'on trouve des façons de stabiliser
5 les communautés. Il faut qu'on donne des moyens
6 financiers et les moyens en ressources humaines
7 pour soutenir les communautés; qu'elles développent
8 un agenda de reconstruction sociale. Il faut faire
9 de la prévention dans tous les secteurs; que ce
10 soit dans le *planning* des naissances, la prévention
11 des maladies. Il faut faire des sessions de ce que
12 la consommation de drogue, d'alcool, de *speeds* peut
13 faire. Il faut aussi soutenir les projets que les
14 communautés font dans leurs traditions, dans le
15 respect de leur langue et leur coutume. Il faut
16 que le *healing* qu'on appelle, la guérison
17 communautaire qui est conçue par nos membres, soit
18 soutenue aussi.

19 Et ça, le gouvernement, il va falloir qu'il
20 regarde que dans les communautés, on réponde à des
21 problèmes criants de logement, d'éducation, d'accès
22 aux services qui sont là. C'est par là que la
23 solution peut venir. Et puis, ça doit venir des
24 membres de la communauté; ça doit venir... Il faut
25 stopper l'exode et puis il faut qu'on commence à

1 créer, dans nos communautés... Et puis, c'est déjà
2 en train de se faire; il y a déjà de l'espoir qui
3 est généré dans nos communautés. Il y a des gens
4 sobres dans les communautés. Il y a des acteurs de
5 changement dans les communautés qui font un travail
6 extraordinaire pour sauver des vies. Parce qu'une
7 perte de vie humaine, c'est déjà beaucoup. Perdre
8 nos jeunes dans la consommation d'alcool, de
9 drogue. Et puis de voir que nos gens sont des
10 statistiques au niveau des prisons, et puis tout ça
11 là. Il faut qu'on change ces données-là.

12 Pour ceux et celles... Et ça, je vais le
13 dire, parce que je me gênerai pas de le dire. Pour
14 ceux et celles qui pensent que les autochtones sont
15 une source de travail et puis qu'on va les
16 maintenir volontairement dans le système de la
17 justice, le système de la DPJ ou tout système qui
18 va créer de l'emploi à Val-d'Or – et puis, il y a
19 du monde à Val-d'Or, tu sais, qui pensent... – ils
20 sont tout simplement complices d'une situation qui
21 changera pas dans la communauté. Et puis ça, c'est
22 mon opinion. Parce que je sais très bien ce qui
23 s'est passé dans les communautés dans le passé. Et
24 puis aujourd'hui, on voit des indicateurs de
25 changement et puis c'est par l'effort de la

1 communauté. C'est seulement entre les membres de
2 la communauté, qu'on s'est parlé, et puis qu'on a
3 trouvé des façons de faire pour sortir notre monde
4 dans où ils sont. Et puis, à chaque fois que dans
5 les réseaux médiatiques – peu importe les réseaux,
6 que ce soit la télévision, les journaux, tout
7 ça – à chaque fois qu'on prend une situation et
8 puis qu'on le projette dans le grand public pour
9 vendre plus de journaux ou vendre plus de quotas
10 médiatiques, on ne fait que stigmatiser encore plus
11 la situation d'un peuple qui est là. Que ce soit
12 les Algonquins, les Cris, n'importe quelles des
13 Nations autochtones, à chaque fois qu'il y a une
14 histoire d'abus fait par quelqu'un et projeté dans
15 les médias – sans faire attention, sans même mettre
16 un filet de sécurité autour des gens qui portent
17 plainte et puis qui dénoncent, là – si on fait pas
18 ça, là, on ne fait que augmenter les risques de
19 suicide dans les années à venir.

20 Et c'est ça le maudit problème des médias. Le
21 sensationnalisme qui est fait par les médias, ça
22 devrait arrêter, ça. Ces gens-là devraient
23 commencer à réfléchir: qu'est-ce que je fais ici.
24 Si je sors une histoire d'abus, d'agression, de
25 violence, ou de meurtre, qu'est-ce que je fais pour

1 comprendre qu'est-ce qui se passe dans cette
2 communauté-là? Qu'est-ce que je fais? Comment
3 j'écris mon article pour respecter autant les
4 personnes qui ont vécu... sont touchées par les
5 dramas? Comment je fais ça? Comment je fais pour
6 respecter les familles qui sont touchées? Que ce
7 soit ceux qui ont commis un crime ou ceux qui
8 sont...

9 Parce que, je te dis, là, à travers le réseau
10 médiatique, le Facebook ou n'importe quels médias
11 sociaux et puis les journaux à sensation qui ont
12 projeté une image, là, on nous projette comme une
13 image misérabiliste de ce qu'on est. On nous
14 projette comme une image de *quêteux*, qui va
15 *succionner* les services actuels, parce qu'on veut
16 toujours plus d'argent. Et puis, on va même nous
17 étiqueter: bien, on leur a donné de l'argent dans
18 les pensionnats et puis, ils en veulent encore
19 plus?

20 C'est pas ça qu'on veut, nous autres. C'est
21 quoi le sens de la justice? C'est quoi le sens de
22 l'accès à la santé? C'est quoi l'accès au soutien
23 des travailleurs *socials* dans nos communautés? La
24 société qui est en face de nous doit changer ses
25 pratiques. Elle doit changer ses pratiques dans

1 une perspective de s'intégrer dans la philosophie
2 de travail des communautés, sur l'approche
3 communautaire des communautés, dans la résolution
4 des problèmes et des conflits qu'on a dans nos
5 communautés. On n'est pas en train de vous dire
6 qu'on veut pas de votre aide, là. On dit seulement
7 que, pour tous les gens qui ont une compétence et
8 une expérience, qui sont prêts à venir aider dans
9 les communautés. Enlevez vos lunettes roses, un
10 petit peu. Enlevez-les et puis, regardez donc que,
11 derrière les communautés, là, il s'est caché
12 longtemps un enfer, un enfer emprunté de violence,
13 d'agressions sexuelles, de violence envers les
14 aînés, de négligence parentale. Toutes les
15 conditions pires d'un tiers-monde ont été là. Mais
16 on n'a jamais demandé d'être mis dans ça.
17 Autrefois, avant l'arrivée de l'Étranger, le peuple
18 algonquin, le peuple Anishinaabe, on était capable
19 de gérer le territoire. On était capable de gérer
20 les ressources. On était capable de s'occuper de
21 nos familles, de nos enfants, de nos aînés. On
22 était capable; on était autonome. Et vous
23 connaissez l'histoire.

24 L'histoire a été... nos vies, comme peuple,
25 ont été changées suite à l'adoption de la *Loi sur*

1 *les Indiens. Et, longtemps, la Loi sur les Indiens*
2 *nous a infantilisés, nous a traités comme des*
3 *mineurs au sens de la Loi. Et les provinces ont*
4 *participé à ça, aussi. Les régions ont participé à*
5 *ça. Et puis la pensée, les racines du racisme*
6 *systemique dans lequel on a vécu, ç'a été: les*
7 *Indiens sont pas capables de s'occuper d'eux autres*
8 *mêmes. Les Indiens sont pas capables de se gérer.*
9 *Les Indiens sont pas capables de s'occuper de leurs*
10 *enfants, sont pas capables de se prendre en main.*
11 *Ç'a été ça, le nid fondamental, le nid qui est là,*
12 *la gangrène qui ronge nos rapports entre vous et*
13 *nous. Et puis, c'est mon interprétation de*
14 *l'histoire dans laquelle le peuple algonquin a été,*
15 *tout simplement, dans son histoire, un peuple qu'on*
16 *a totalement déraciné, qu'on a tenté d'assimiler à*
17 *votre culture, qu'on a tenté de faire disparaître*
18 *notre langue et nos coutumes, et puis qu'on a*
19 *détruit notre lien spirituel avec la terre et les*
20 *ressources. On nous a tous fait ça. On a passé*
21 *comme. Mais on est encore là, et puis on dit:*
22 *quand est-ce qu'ils vont nous traiter avec respect*
23 *ces gens-là? Quand est-ce que le policier qui va*
24 *arriver chez nous va nous traiter comme des*
25 *humains? Quand est-ce que la travailleuse sociale*

1 va arriver là, pour changer sa pratique et son
2 rôle, au lieu d'appliquer sévèrement ce que la loi
3 dit, sans même tenir compte de ce qu'on pense?
4 Sans même tenir compte ce que les enfants ou ce que
5 les parents ou le cercle de la famille dit? On a
6 très peu de... Quand est-ce ça va arriver? Quand
7 est-ce les services publics des régions vont
8 considérer la langue, notre coutume? Quand est-ce
9 que ces services-là vont se développer dans les
10 communautés pour que chaque citoyen anishinaabe qui
11 rentre en ville, dans les villages, soit accueilli,
12 se sente accueilli chez eux?

13 Ça me dit, avec les moyens technologiques
14 qu'on a aujourd'hui, les moyens financiers qu'on a,
15 avec les ressources qu'on a, la qualification
16 autant dans votre société que dans la nôtre, jamais
17 je croirai qu'on n'est pas capable de créer ce
18 genre de climat là pour années à venir? C'est un
19 défi, constamment. Vous partirez pas et puis, nous
20 autres non plus, on partira pas. Mais on va
21 toujours être là pour vous rappeler que le
22 territoire dans lequel vous vivez, c'est un
23 territoire non cédé. On n'a jamais été conquis; on
24 n'a jamais abdiqué le territoire. Et puis que,
25 quand est-ce vous allez nous respecter? Et puis,

1 c'est dans tous les services. C'est la même chose,
2 la chasse, la pêche. Les services de chasse, les
3 gardes-chasses – pour votre propre histoire – dans
4 les années cinquante ('50), soixante ('60), on
5 mettait mon Peuple en prison pour avoir subvenu aux
6 besoins de leur famille. Et on tuait les orignaux,
7 des fois. Le garde-chasse, saviez-vous que, dans
8 les années quarante ('40), cinquante ('50), la loi
9 au Québec a été faite pour protéger les
10 pourvoyeurs? Que les pourvoyeurs, eux autres,
11 avaient l'exclusivité de l'original, du poisson, le
12 doré, et puis... Ça fait que les autochtones qui
13 tuaient pour leur subsistance, ils étaient jetés en
14 prison? Saviez-vous qu'on a été harcelé jusqu'au
15 milieu des années quatre-vingt ('80). Ç'a pris un
16 gros conflit sur le saumon à Restigouche et puis
17 pour faire comprendre à du monde que « Hey! » Moi,
18 je me souviens qu'un jour – je vais partager
19 quelque chose, Monsieur – je me souviens d'un Aîné
20 qui m'a parlé de cette période-là, avec les
21 services publics et les gardes-chasses. Je me
22 rappelle que lui, pour se... comme il pouvait pas
23 tuer l'original, il pouvait pas pêcher le doré,
24 l'esturgeon, des poissons qui étaient spécialement
25 pour les pêcheurs Blancs, je me rappelle qu'il

1 mangeait du corégone et puis il mangeait d'autres
2 types de poissons. Et puis, je me rappelle aussi
3 qu'il me parlait qu'il devait tuer des porcs-épics,
4 des marmottes, des écureuils pour manger. Parce
5 que les gardes-chasses avec la loi, le Québec a
6 décidé que les autochtones devaient crever de faim.
7 Ces moyens législatifs-là qui ont été (inaudible)
8 ont fait que mon peuple a été acculé à la famine.
9 Ça, c'est dans notre histoire. Il y a personne...
10 Dans la région ici, il y a personne qui savent ça,
11 là. On commence à peine à écrire notre histoire.

12 Nous autres, on se souvient très bien par où
13 on est passé. Et ça, c'est les services publics.
14 Les gardes-chasses, même encore aujourd'hui, on va
15 nous harceler pour des niaiseries.

16 Mais toutes les causes qui sont devant les
17 tribunaux, il y a toujours... ça arrive toujours à
18 un non-lieu parce que les droits ancestraux des
19 autochtones sont là, sont en avant de tous droits,
20 tu sais. Ça, c'est juste les gardes-chasses qui
21 nous pourchassaient dans les années... Ils
22 saisissaient nos filets. Et puis, pourtant, les
23 filets, c'est pas nous autres qui les créés. C'est
24 les pratiques de pêche commerciale des non
25 autochtones. Quand ç'a arrêté, ils nous ont donné

1 les filets. On a continué à utiliser les filets.
2 Et puis ça, c'est dans notre histoire.

3 Je vais vous en raconter une autre. C'est
4 arrivé, il y a deux (2) ans. Je me promène en
5 ville. Je suis dans le centre-ville. Je reçois un
6 appel de quelqu'un pour une chose, je déambule, je
7 parle. Et puis, là, je vois passer une auto. Il y
8 avait quatre (4) Blancs dans l'auto. Et puis un,
9 il fait ça: « Woo-woo-woo-woo » et puis l'autre,
10 il me dit: « Hey, retourne dans ton tipi. »
11 L'autre, il me dit: « Retourne dans ta réserve»,
12 et puis il dit, laisse la technologie à l'homme
13 blanc. Retourne là-bas avec ton arc et tes
14 flèches. » Ça, c'est passé, il y a deux (2) ans,
15 dans le centre-ville. Au plus fort de la crise
16 avec les policiers. Et puis moi, j'entends ça.
17 Comment tu penses que les gens se sentent quand on
18 vit ces choses-là? La santé...

19 Moi, je vous donne un tableau de ce que moi,
20 j'ai vécu personnellement. Et puis, j'ai pas
21 confiance. J'ai perdu confiance au service de
22 police. J'ai perdu confiance à l'administration de
23 la justice. J'ai perdu confiance aux services de
24 la santé. Et puis, dans les années à venir, même
25 si j'ai bénéficié du service à partir du Centre de

1 santé, je suis bien content que l'infirmière qui
2 est là, qui s'appelle Martine Carrier, soit là.
3 Parce que, au moins, je sais que... je suis content
4 de savoir que, dans certains services, il y a du
5 monde en qui je peux compter. Que je compte, à
6 leurs yeux. Et ça, c'est correct.

7 On a encore beaucoup de chemin à faire comme
8 société. Nous, on vient des Anishinabes. Et puis,
9 je pense que c'est valide pour toutes les autres
10 Nations. On a à reconstruire ce qui a été brisé.
11 On a à reconstruire notre spiritualité. On a à
12 reconstruire nos communautés, nos familles. On a à
13 briser encore le mur du silence qui est là, dans la
14 communauté. On a à briser encore les secrets qui
15 existent dans les familles. On a à continuer à
16 guérir ensemble, encore. Parce que – veut; veut
17 pas – on est une communauté et puis, chaque
18 famille, chaque personne qui vit dans les
19 communautés sont importantes, peu importe ce qu'ils
20 ont pu faire. Quand on comprend pourquoi ils sont
21 arrivés à là, on comprend plus vers où on doit
22 aller comme guérison communautaire.

23 On a beaucoup de chemin à faire encore, comme
24 communauté. C'est quand même depuis la *Loi sur les*
25 *Indiens* jusqu'à la *Loi sur les pensionnats*

1 *autochtones*, c'est quand on sort d'un... c'est
2 comme (si) Hiroshima avait rentré dans nos
3 communautés et puis que nos enfants ont été
4 dispersés sur la force de ce souffle-là, le
5 colonialisme. C'est comme si nos enfants sont
6 retrouvés loin et puis qu'ils tentent de revenir
7 dans nos communautés, se *plugger* et puis la moindre
8 chose que les services sociaux font c'est de nous
9 enlever nos enfants? Comment tu veux qu'on
10 reconstruit notre monde? Comment tu veux – comme
11 une communauté, comme une Nation – on ait notre
12 place dans cette société-là qui... Comment tu
13 veux?

14 C'est pour ça qu'on travaille d'arrache-pied
15 dans tous les secteurs de nos communautés. On a du
16 monde, on a des autochtones, on a des
17 non autochtones qui travaillent avec nous et qui
18 nous accompagnent dans ça, et puis qui croient en
19 qu'est-ce qu'on est en train de faire.

20 Et je pense que les gens, dans les régions, il
21 faut que les gens commencent à réfléchir, qu'ils
22 arrêtent de nous étiqueter comme on est souvent
23 projetés. Et souvent, c'est ceux qui critiquent
24 souvent le plus. C'est souvent du monde qui ont
25 jamais mis les pieds dans nos communautés. C'est

1 des gens qui sont réfugiées dans leur maison, à
2 vivre dans la peur et dans l'ignorance. À
3 transmettre le cancer de la violence et du racisme
4 à leurs enfants. C'est du monde comme ça qui fait
5 que notre société va mal. Mais je suis pas prêt à
6 dire qu'ils sont tous comme ça, là. Et puis, dans
7 ma *gang* aussi, on a du monde qu'on doit changer de
8 comportement. On doit s'éduquer, nous autres
9 aussi, parce qu'on finit par imiter notre
10 colonisateur. On finit par imiter notre
11 oppresseur. On finit par agir comme eux autres.
12 Dans tout ce que vous faites, on finit par vous
13 imiter. Mais on finit aussi par réaliser que les
14 seules personnes qui peuvent se sortir de nos
15 problèmes ou de notre état – en tant que
16 communauté, en tant que famille, en tant
17 qu'individu – c'est nous autres mêmes. Mais pour
18 ça, on doit... C'est un passage obligé de faire
19 face à nos fantômes, de briser le mythe du silence,
20 et puis d'aller ensemble vers le chemin de la
21 guérison. C'est un passage qui est obligé,
22 malheureusement, pour... C'est un passage
23 douloureux pour tout le monde.

24 Je sais de quoi je parle; j'ai passé par là.
25 Je l'ai vécue, ma peur de souffrances intérieures,

1 de blessures causées par un prêtre malade dans un
2 pensionnat. J'ai vécu... j'ai reproduit des
3 *patterns* qui ont mené vers la violence, sur le
4 chemin du suicide, tout ça. Mais j'ai compris que
5 mes vingt-cinq (25) années passées dans une équipe
6 Kitcisakik, à avoir des *leaders*, à avoir des gens,
7 des hommes et des femmes qui travaillent à
8 reconstruire et puis avec qui j'ai fait partie. On
9 a fini par le réaliser qu'on a atteint plein
10 d'objectifs. Que c'était en se donnant la main, en
11 se soutenant, qu'on va y arriver. Ça, c'est là
12 aussi et puis...

13 Ça fait que je vous donne un portrait de ce
14 qui est arrivé avec les autochtones et puis on vit
15 en ville. On ne fait qu'exprimer... On ressent...
16 Chaque fois que vous voyez un autochtone en état
17 d'ébriété ou sous l'influence de la drogue dans vos
18 villes ou villages, là, essayez donc de comprendre
19 la souffrance dans laquelle il a passé, ce
20 monsieur-là ou cette dame-là. On doit changer,
21 nous autres aussi. Comme communauté, on doit faire
22 face à ces problèmes-là. On doit pas nier. On ne
23 doit plus vivre dans le déni. On doit plu avoir
24 honte et puis, on doit pas se sentir humiliés, non
25 plus, de prendre des actions. On connaît notre

1 passé; on le sait ce qui est arrivé. Et puis, on
2 sait aussi qu'est-ce qu'on est en train de faire.
3 Et puis, c'est dans ce contexte-là que les gens qui
4 sont dans le réseau public – santé, justice, nomme
5 n'importe quel – soient conscients que le peuple
6 qui vit à côté de vous, le peuple qu'on a tenté de
7 rendre invisible, le peuple qu'on a dépossédé du
8 territoire et puis qu'on a tenté d'assimiler, ce
9 peuple-là est toujours là et puis, il est encore
10 debout. Et puis, il a besoin d'aide. Vous avez
11 les moyens et les ressources dans votre société,
12 aujourd'hui, pour soutenir ça. Vous avez les
13 moyens pour accompagner nos communautés qui sont
14 déjà souffrantes. Le Québec possède une très belle
15 richesse en tant que diversité, surtout là. Je
16 regarde ça, moi.

17 Et puis, je vais terminer en disant que, il y
18 a une semaine à peu près, je donnais une formation
19 à l'école secondaire à Montréal. C'est une école
20 multiethnique – t'as des Noirs, t'as un paquet de
21 monde, là, du beau monde – et puis moi, je parle
22 des Anishinaabes, de comment on est, et on vit, et
23 tout ça. Et puis, c'était vraiment trippant comme
24 atmosphère parce que c'est ça, la société dans
25 laquelle on va vivre demain, là. O.K.? Ces

1 jeunes-là.

2 Et puis, il y une autre affaire qui, *drette*
3 là, c'est que souvent, les communautés, nous autres
4 là, ceux qui viennent nous voir dans nos
5 communautés, c'est bizarre; c'est des gens de
6 l'extérieur. Les gens de Val-d'Or ou dans la
7 région – à part ceux qui s'organisent – sont très
8 peu nombreux qui viennent nous voir dans nos
9 communautés. Et puis, en même temps, on comprend.
10 Moi, je comprends qu'à force d'avoir des
11 comportements qui sont négatifs et tout ça, on nous
12 a étiquetés de cette façon-là. Mais je pense que
13 la formation, l'histoire de l'Anishinaabe, ça
14 devrait être enseigné dans les écoles. On devrait
15 changer et adapter... Les commissions scolaires
16 devraient s'adapter, eux autres là, pour faire une
17 programmation, un curriculum algonquin,
18 anishinaabe, dans leurs affaires. Que ce soit
19 enseigné de l'école, de l'élémentaire jusqu'à
20 l'université s'il faut. Mettre la science et le
21 savoir des Anishinaabes au service de cette
22 société-là qui en a vraiment besoin, en matière
23 d'environnement, en matière de connaissances.

24 Il y a plein de défis qui s'en viennent là, et
25 puis vous avez besoin de nous autres aussi. On est

1 prêts à contribuer, mais il faut ouvrir un peu
2 aussi. Il faut créer un espace. Et puis, je pense
3 que si on fait ça dans tous les secteurs, ça... Je
4 vois pas pourquoi on échouerait.

5 Et puis, la police. Moi, je le demande, haut
6 et fort, de laisser tomber vos étiquetages de
7 « 144 »; vous n'en avez plus besoin. Quand vous
8 les portez, vous faites honte à votre profession.
9 Vous déshonorez la profession dans laquelle vous
10 êtes. Vous déshonorez aussi le public qui s'attend
11 à ce que vous créiez des climats sécuritaires pour
12 tous citoyens, peu importe la couleur, peu importe
13 l'origine, peu importe sa conviction religieuse ou
14 spirituelle. Je le demande, haut et fort, que le
15 premier ministre, le ministre de la Sécurité
16 publique, de la Justice, demande au patron de la
17 Sûreté du Québec qu'on retire immédiatement les
18 rubans que les policiers portent sur leurs... Je
19 demande pas à ces policiers-là de s'excuser, c'est
20 pas ça je demande. Ils en ont plus besoin. Parce
21 qu'à chaque fois qu'il continue de le porter, il ne
22 fait que nourrir le feu. Le feu de la haine. Le
23 feu de la colère. Il ne fait que entretenir
24 l'image de gens qui continuent à faire de la
25 répression envers mon peuple. C'est tout ce que je

1 demande. Je demande pas de... Et je suis un
2 *leader*. J'ai dénoncé une attitude. J'ai dénoncé
3 des choses quand la situation des femmes
4 autochtones a passé. Et puis, j'avais un devoir,
5 une responsabilité morale de dénoncer. Et puis,
6 depuis que j'ai fait ça, Monsieur, je vais vous
7 dire, juste par les policiers, j'ai été arrêté deux
8 (2) fois dans le centre-ville en l'espace de dix
9 (10) minutes, pour des contrôles de permis de
10 conduire et puis tout ça. Mon auto était visible.
11 J'ai deux (2) tortues, comme symbole, sur ma
12 fenêtre. On m'a arrêté en face de la caisse
13 populaire et puis, plus loin, en face de la Place
14 du Québec. Et puis, la dernière rencontre qu'il y
15 a eue ici, avec le gouvernement du Québec et puis
16 les chefs autochtones, j'ai été ciblé. On m'a dit
17 de ne pas rentrer. Les policiers avaient reçu
18 l'ordre de ne pas... à ce que je rentre pas.
19 Pourquoi? C'est simple: ils ont peur, les
20 policiers, comme personne, que je sois là pour dire
21 qu'est-ce qui marche pas.

22 J'ai tendu la main à la région, j'ai tendu la
23 main au maire de Val-d'Or pour l'aider dans sa
24 recherche de trouver des solutions. Savez-vous
25 combien de fois il est venu me... Savez-vous

1 combien de fois il m'a appelé? Zéro. On n'invite
2 pas des gens comme moi. On m'invite pas parce que
3 ces gens-là, ils sont pas prêts à entendre vraiment
4 les vraies choses qu'on veut parler. Parce que je
5 suis considéré comme quelqu'un de radical,
6 quelqu'un qui dérange, quelqu'un qu'on devrait pas
7 être avec autour, et puis qu'on doit jamais inviter
8 dans des groupes de travail, des affaires de même.
9 C'est comme ça je suis traité, moi.

10 Mais on dit souvent que pour défendre des
11 convictions, il y a un prix à payer. Je changerai
12 pas, moi. Je vais toujours tendre la main à des
13 gens qui veulent changer cette société-là. Je vais
14 toujours tendre la main à des gens qui crient que
15 les rapports entre les autochtones et puis les
16 non autochtones vont changer par l'éducation, la
17 sensibilisation, l'implication, et puis la
18 recherche de compromis. Je vais tendre la main;
19 peu importe c'est qui. Même tendre la main à mon
20 pire ennemi. Ça, c'est moi. Mais c'est comme ça.
21 Val-d'Or c'est de même. Et puis c'est pour ça que
22 je disais que Val-d'Or même si on dit qu'en surface
23 ç'a changé – il y a des millions au Centre
24 d'amitié, il y a des millions en recherche qui ont
25 été financés au Pavillon des Premières Nations, à

1 l'UQAQ – des études pourquoi? On est le peuple le
2 plus étudié depuis que vous êtes là. On continue
3 d'étudier pour créer des emplois? On continue
4 d'offrir des services parce que des gens souffrants
5 ne sont que des statistiques? Tu sais, c'est ça
6 Val-d'Or, le visage de Val-d'Or aujourd'hui, là.
7 Et puis demain, là, j'en veux pas. J'en veux pas
8 de ça, moi, parce que méprisant encore plus d'être
9 toujours sujet de...

10 Savez-vous que la Commission royale sur les
11 peuples autochtones a déjà fait ça? Et puis, il y
12 a eu quatre cent quarante (440) rapports...
13 recommandations qui ont été faites? Qu'on les
14 mette (inaudible) les rapports. Tu sais, à un
15 moment donné, là, si c'est juste pour faire rouler
16 l'économie d'une ville, si c'est ça le changement
17 que vous voulez, et puis que le changement de
18 l'intérieur ne se fait pas, tu sais... Je
19 questionne ça, aujourd'hui.

20 Je veux pas dire que les personnes qui sont là
21 présentement, en autorité ou qui font des projets,
22 ils sont pas bons. C'est pas ça je dis. Mais,
23 entre vous et moi, à qui ça fait avancer les
24 intérêts d'une situation comme celle-là? À qui ç'a
25 profité, ça, les situations de négligence, de

1 violence, d'itinérance, de consommation? À qui ç'a
2 vraiment profité? Pas aux communautés. Les
3 communautés – Kitcisakik, Lac-Simon, Pikogan – on
4 n'a pas reçu, nous autres, de l'argent pour nous
5 soutenir dans nos affaires. Mais le milieu urbain
6 en a reçu, lui. Sur la simple prétention que les
7 autochtones ne quitteront pas le milieu urbain. Et
8 puis que, les milieux urbains ont le droit de
9 s'organiser. Et puis, c'est correct. Je dis pas
10 que c'est pas correct, là. Je dis seulement qu'il
11 y a une réalité qui est là. Mais l'autre réalité,
12 que le Gouvernement a pas regardée, c'est dans les
13 communautés, il y a des plans de reconstruction
14 sociale qui ont été faits par les communautés. Et
15 puis, c'est parce que la simple... Le logo qui est
16 là, le gouvernement du Québec, il a viré de bord,
17 lui, juste parce que les réserves indiennes sont de
18 juridiction fédérale; « Vous êtes administrés par
19 Ottawa. » Ç'a été leur excuse pour ne pas
20 injecter, dans le fond, de l'aide pour soutenir le
21 plan de reconstruction sociale. Mais c'est ce même
22 logo-là qui sert aujourd'hui aux travailleuses
23 sociales de venir rentrer dans nos communautés et
24 puis de partir avec nos enfants.

25 Tu sais, voulez-vous que ça change? Oui ou

1 non? Mais pour que ça change, là, il va bien
2 falloir qu'il y ait du monde qui enlève leurs
3 lunettes roses et puis qui commence à soutenir
4 qu'est-ce que les communautés font. Et puis sans
5 chercher à modifier ou à changer la façon que les
6 communautés procèdent pour faire leur
7 reconstruction sociale. O.K.? Les communautés
8 doivent chercher une justice alternative aussi.
9 Parce que, je vais vous dire, si on dénonçait tous
10 les cas de violence, des abus sexuels, dans nos
11 communautés, il y aurait pas assez de prisons au
12 Québec pour nous contenir, toute la gang. Donc, on
13 doit développer – avec nos femmes, nos jeunes, nos
14 aînés – une solution de recherche au niveau d'une
15 justice réparatrice. On doit créer ça. Mais on
16 doit avoir les ressources pour le planifier aussi.
17 Actuellement, il y a pas une communauté qui a les
18 ressources pour planifier ça. Voulez-vous vraiment
19 qu'on diminue... Parce que moi je vous dis, un
20 autochtone qui se prend en main, des années plus
21 tard, écoute, il devient un plus pour la société.
22 Mais si on maintient volontairement l'autochtone,
23 depuis l'âge d'enfant, en placement social et puis
24 qu'il se retrouve, à dix-huit (18) ans, en dehors
25 du réseau dans le chemin de la consommation, de la

1 drogue, de la violence, et puis il se retrouve en
2 prison, bien il coûte très cher à l'État, plus
3 loin. À la longue, ça coûte extrêmement cher. Et
4 puis c'est pas ça. On entend tout le temps: « Ah,
5 bien, les Indiens, ils vivent à nos crochets, c'est
6 avec nos taxes. » Moi j'aurais tendance à
7 répondre: « Les autochtones reçoivent une petite
8 fraction de l'extraction des ressources naturelles
9 sur leur territoire »; sur la distribution de cette
10 richesse-là, on en reçoit très peu.

11 Il y a pas un règlement qui est établi juste
12 pour nous autres, pour toutes les ressources qui
13 sont extraites, sorties dans le réseau. Mais on
14 nous demande, par exemple, notre consentement,
15 aujourd'hui. Suite au projet d'ordre industriel
16 sur les ressources qu'on nous demande. Je le sais;
17 je travaille dedans. Aujourd'hui, on nous tient
18 compte parce que... C'est pas parce que le Québec
19 a décidé qu'on va tenir compte. C'est parce que,
20 au niveau fédéral, au niveau de la Cour suprême du
21 Canada, il y avait eu des décisions qui font qu'on
22 change les paramètres, maintenant, les conditions.
23 Parce qu'il y a pas de traité, ici. On est reconnu
24 comme une Nation qui n'a pas de traité. Au même
25 titre que les autres Attikameks, les autres plus au

1 sud, là, ils ont pas de traité. Il y a seulement
2 les Cris et puis les Inuits qui ont un traité.
3 Donc, c'est dans ce contexte-là aussi qu'on doit...
4 La recherche de cette solution-là, pour améliorer
5 nos communautés, ne passe pas juste par
6 l'acquisition des services ou le maintien des
7 services, ou le financement des services. Ça passe
8 aussi par une redistribution des terres et des
9 ressources aux communautés, qui peuvent se
10 structurer en économie. Restructurer leur
11 économie, offrir des possibilités d'emploi,
12 investir leur richesse, investir dans des
13 programmes sociaux, qu'ils se paient des services
14 et puis qu'on les amène sur le chemin de la
15 responsabilité. C'est ça qu'ils ont besoin, les
16 communautés, pour s'en sortir. Mais pour ça, là,
17 il va falloir que la pensée, la structure, la
18 mentalité colonialiste change, parmi les décideurs.
19 Et ça, quand on va arriver à là, je pense ça va
20 aller mieux pour les autochtones parce qu'ils vont
21 être capables de se payer des services. Ils vont
22 être capables de gérer leur argent. Ils vont être
23 capables d'être propriétaire de leur maison. Ils
24 vont être capables d'acquérir des responsabilités
25 financières, d'avoir leur maison, leur auto, leurs

1 affaires, là, tu sais. On va avoir une meilleure
2 relation avec... Cette relation-là va changer avec
3 le temps parce que les gens de Val-d'Or, de la
4 région, vont dire: « Enfin les autochtones
5 s'occupent d'eux autres. Enfin, ils ont créé leur
6 propre économie. Enfin... », tu sais.

7 Dans le moment, là, on est juste dans une
8 situation de dépendance chronique. On nous a
9 maintenus longtemps dans la pauvreté chronique, en
10 nous excluant de toutes les ressources. Et puis,
11 la solution à long terme, si j'en ai une à te
12 proposer, il va bien falloir qu'on redonne aux
13 communautés les territoires, les ressources, les
14 moyens. Mais, pour ça, c'est peut-être facile de
15 leur redonner. Mais vous devez aussi nous
16 accompagner dans l'expertise que vous avez
17 développée. Il faut que votre science, aussi,
18 serve à nous pour qu'on puisse relever les défis
19 dans l'exploitation des ressources. O.K.? Et
20 puis, vous avez du monde qualifié dans votre
21 société pour former notre monde, dans tous les
22 secteurs d'activités. Nous aussi, nos jeunes,
23 aspirent à devenir des juges, des docteurs, des
24 avocats. Tu sais, parce que... Pourquoi on
25 espère? Ceux qui ont été dans les pensionnats, là,

1 ils vont comprendre ce que je vais dire. C'est
2 que, au pensionnat, toutes les conditions étaient
3 mises là pour faire de nous des gens de troisième
4 classe. Le Gouvernement avait décidé que les
5 autochtones, il faut pas qu'ils deviennent des
6 juges, des policiers ou des affaires de même. « Il
7 faut pas qu'ils détiennent des postes, des postes-
8 clé qu'on appelle. Parce qu'on va avoir des
9 problèmes s'ils ont ça. Donc, il faut les
10 maintenir dans des affaires comme être un fermier,
11 un bûcheron. » Des affaires de même, là, O.K.?

12 Mais ça, c'est le contexte qui fait
13 qu'aujourd'hui... Quand ça, c'est arrivé, avec le
14 temps, les décennies ont passé. La transmission de
15 l'état de pauvreté dans lequel on nous a amenés a
16 changé. On était riche avant. On était autonome.
17 On dépendait pas de personne. On nous a enlevé
18 tout ça, et puis on nous a placés dans un statut de
19 mineur, et puis on nous a carrément dépossédés de
20 toutes les richesses. Et puis, on nous a mis dans
21 des réserves. Des décennies... À chaque fois que
22 nos vies étaient comptées, au simple fait qu'on
23 avait chacun un numéro de bande. Ç'a été ça,
24 l'historique de notre... C'est ce qui fait
25 qu'aujourd'hui, en deux mille... depuis les

1 années... je dirais, depuis les années quatre-vingt
2 ('80), les autochtones s'organisent par... On les
3 voit dans les médias; ils dérangent. C'est comme
4 ça qu'on nous on a vu pendant... Jusqu'à tant
5 qu'il y a eu la Crise d'Oka où est-ce que... Là,
6 ç'a fait mal. L'agenda anishinaabe, l'agenda
7 autochtone était sur les lèvres, partout au Canada.
8 Après ça, il y a eu la Commission royale, et puis
9 toutes les autres Commissions, même jusqu'à
10 aujourd'hui. O.K.? Tout ça a été fait pour... ce
11 sont les symptômes que notre société est devenue
12 malade et puis qu'on est vraiment dans des
13 problèmes de relations... un climat qui doit
14 changer, là.

15 Et puis moi, je pense qu'on a plein de défis
16 devant, mais je vous ai parlé de quelques pistes de
17 solution, là, que ce serait peut-être des choses à
18 regarder, là. Mais pour être capable de relever le
19 défi – je vous le dis, là – il faut sortir de cette
20 mentalité-là, colonialiste, paternaliste. Il faut
21 que tu sortes de là. Une fois que t'as réussi à
22 faire ça, tu vas voir: ça va aller mieux.

23 Moi, je vais terminer parce que, si je
24 voulais, je pourrais prendre tout l'après-midi, là.
25 Mais je vais arrêter ça là.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Ça fait le tour, Monsieur Papatie?

3 **M. JIMMY PAPATIE :**

4 Oui.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Avez-vous des questions, Maître Ellassal?

7 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

8 Non, ça va. Je n'aurai pas de questions, Monsieur
9 Papatie. Mais ce n'est pas parce que votre partage
10 n'était pas intéressant. Merci.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Des questions?

13 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

14 En fait, Monsieur le Commissaire, j'aurais une
15 observation à faire.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Ah oui?

18 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

19 Oui. Monsieur Papatie, l'observation que je vais
20 faire ne s'adresse pas à vous et au contenu de
21 votre témoignage. Je voudrais juste que vous
22 compreniez bien ça. L'observation que je vais
23 faire s'adresse vraiment à l'administration et puis
24 à la Commission. D'accord? Je veux juste que vous
25 compreniez bien ça.

1 Donc, Monsieur le Commissaire, ce serait fort
2 apprécié d'avoir des RTA(ph) un petit peu plus
3 complets car la moitié du témoignage de monsieur
4 Papatie n'a pas été mentionné.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Bien, écoutez...

7 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

8 Je voulais juste le souligner à la Commission,
9 Monsieur le Commissaire.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Ça va, Maître Boucher. Ce sont des choses que vous
12 pourrez regarder avec nos procureurs, pas avec moi.
13 Ça va? Merci. Alors, il n'y a pas d'autres
14 questions?

15 Alors, Monsieur Papatie, je veux vous
16 remercier. C'est très intéressant ce que vous avez
17 souligné aujourd'hui. Il y a l'histoire, il y a
18 des faits actuels, il y a de l'histoire récente.
19 On comprend que ce qui s'est passé depuis de
20 nombreuses années nous a amenés à la situation
21 qu'on vit actuellement. On comprend aussi que,
22 souvent, ça bouge quand il arrive un événement:
23 Restigouche avec le saumon, Oka avec les terrains
24 de golf, et autres. Là, ça bouge. Vous souhaitez
25 que ça bouge tout le temps, que ça avance, qu'il y

1 ait une amélioration des relations.

2 Je ne reviendrai pas sur tout ce que vous avez
3 mentionné. Il y a beaucoup de, je dirais, beaucoup
4 de richesse dans ce que vous nous avez dit. Il y a
5 beaucoup de présence. Comment je dirais? Ça
6 représente ce qui se passe, les souhaits, les
7 espérances d'un peuple qui a vécu des situations
8 pénibles. Vous dites: « On a été infantilisés par
9 la *Loi sur les Indiens*, avec les pensionnats. » On
10 en a remis beaucoup. Il y a des gens qui ont vécu
11 des traumatismes, qu'ils revivent à cause d'autres
12 situations.

13 Vous avez relaté quelques événements qui sont
14 récents, de votre vie personnelle, des traitements
15 dont vous avez eu connaissance, soit vis-à-vis vous
16 ou vis-à-vis d'autres personnes, des choses qui
17 sont blessantes, qui heurtent. Et vous
18 souhaiteriez que ça cesse.

19 Vous avez mentionné les policiers avec le
20 petit ruban rouge qui, pour vous, constitue une
21 oppression, une intimidation. Personne n'est venu
22 ici nous expliquer, à la police, quel est
23 l'intérêt, comment ce geste-là pourrait être un
24 geste de réconciliation. Parce que, dans le fond,
25 c'est ce qu'on vise. La Commission qui a été créée

1 suite aux émissions de Val-d'Or sont sujettes à
2 cette écoute, réconciliation, progrès. Alors
3 écouter, écouter ce que des gens comme vous vont
4 venir nous dire. Des gens qui ont vécu les
5 situations, les gens qui les vivent régulièrement,
6 les gens qui ont des perceptions. Des gens qui ont
7 l'histoire, qui ont la connaissance de l'histoire,
8 qui viennent nous dire – et puis ça, Monsieur
9 Papatie, je dois vous dire que vous n'êtes pas le
10 premier à venir nous dire qu'il y a beaucoup
11 d'ignorance dans la population en général sur les
12 réalités autochtones. Ça nous est répété et puis
13 on le sent et puis, écoutez, on vit... Je ne vis
14 pas dans une tour d'ivoire, moi. Je parle à des
15 gens dans la vie. Je ne fais pas vivre, juste
16 quand je suis à la Commission. On entend des
17 propos qui démontrent que les gens ne connaissent
18 pas les réalités autochtones. Ils ne savent pas ce
19 que les Anishinabes et puis les autres Nations
20 autochtones au Québec ont vécu. Et puis, il y a
21 même des gens qui n'ont aucune idée qu'il y a des
22 Nations différentes au Québec et puis des
23 communautés.

24 Vous nous parlez de ce qui a été fait dans les
25 milieux urbains. Parce qu'on sait qu'il y a

1 maintenant un peu plus de la moitié des autochtones
2 au Québec qui vivent en milieu urbain. On s'est
3 fait dire que les communautés, les résidences dans
4 les communautés sont surpeuplées, qu'il manque de
5 logements, qu'il manque beaucoup de services. Vous
6 nous dites: « On veut se prendre en main, on a
7 besoin de faire avec, pas qu'on fasse pour nous. »

8 Ce que vous souhaitez c'est que l'expertise
9 qui est en dehors des communautés soit avec les
10 communautés, servent à améliorer la qualité de vie
11 dans les communautés, servent à donner des
12 débouchés au point de vue de l'éducation. Vous
13 dites: « On aimerait que... On veut que les gens
14 des communautés deviennent des avocats, des juges,
15 des médecins, des infirmiers, des policiers,
16 et cetera, pour donner des meilleurs services. Et
17 puis, on le souhaite. »

18 Nous, ici, à la Commission, bien, on
19 est - comment je vous dirais... - une autre
20 commission. Vous avez souligné qu'il y en a eu
21 beaucoup. Je me souviens, moi, lors de la
22 conférence de presse au mois de mars l'année
23 passée, - et je pense que c'était le seize (16), si
24 je me souviens bien - la conférence de presse qui
25 annonçait ce qu'on entendait faire avec la

1 Commission, ces choses-là, et j'avais repris les
2 propos du Chef autochtone Elijah Harper. Vous vous
3 rappelez sans doute du Chef Harper. Bon. Les gens
4 se souviennent de lui, avec sa plume, au parlement
5 du Manitoba. Mais, moi ce que j'ai vu, c'est que
6 son témoignage à la Commission royale d'enquête sur
7 les peuples autochtones, il avait dit, en
8 commençant: « J'espère que ce sera la dernière
9 Commission. » Vous vous souvenez de ça? Bien,
10 j'avais dit: « Évidemment, le Chef Harper n'a pas
11 été exaucé. » Mais ce n'est pas une raison pour
12 rien faire. Ce n'est pas une raison pour baisser
13 les bras. Je pense qu'il faut continuer à
14 travailler; il faut continuer à espérer que les
15 choses s'améliorent.

16 Ça, c'est un message que vous donnez. Et
17 puis, vous avez dit: « Je suis allé donner une
18 formation à Montréal, à des étudiants, et il y
19 avait diverses nationalités. » Et puis c'est notre
20 société de l'avenir au Québec; il y a beaucoup de
21 diversité. Bien, c'est bien ce que vous faites et
22 puis je vous encourage à le faire. Et puis, vous
23 dites que la formation soit donnée par les
24 autochtones, par les gens qui l'ont vécu parce que
25 les gens connaissent leur histoire. Bien, c'est

1 souhaitable.

2 Évidemment, il faut faire ensemble; il faut
3 travailler ensemble. On sait qu'il y a quoi, un
4 point quelque pour cent d'autochtones au Québec.
5 Bien c'est sûr que si on... tous les allochtones
6 disent que les autochtones s'arrangent et sont
7 capables, bien, ça ne marche pas non plus.

8 Il faut qu'on travaille ensemble. Il faut
9 s'aider; il faut s'entraider. Il faut que les
10 réalités autochtones soient connues. Que ça
11 change. Que les gens, comme vous dites, changent
12 leurs lunettes roses pour peut-être une lunette
13 réelle. Qu'ils voient les réalités. Qu'ils
14 voient, qu'ils envisagent avec les autochtones,
15 eux-mêmes, qu'est-ce qui peut être fait pour aider.
16 Pas pour les autochtones; avec les autochtones.

17 Vous avez abordé beaucoup de choses. Je ne
18 veux pas tout résumer parce qu'il y a beaucoup de
19 richesse dans ce que vous dites. Je vais vous
20 féliciter pour ce que vous faites. Je vais vous
21 inviter à continuer à donner de la formation, faire
22 connaître l'histoire autochtone. Et puis, quant à
23 nous, bien, nous avons l'impression de servir un
24 peu comme une courroie de transmission: donner aux
25 gens qui ont des choses à dire, de venir le dire,

1 de transmettre, que le message aille... soit
2 public, pour aider, faire notre part pour aider à
3 comprendre. Je n'ai jamais prétendu être détenteur
4 d'une baguette magique et avoir l'impression que je
5 vais tout changer; ce n'est pas vrai. Et puis je
6 ne voudrais pas que personne pense ça.

7 Mais, par contre, d'être une courroie de
8 transmission et puis d'inciter les gens à
9 s'améliorer, à regarder les gens qu'on – on va
10 employer l'expression – qu'on a maltraités trop
11 longtemps. Les regarder différemment, les regarder
12 comme des gens avec qui on peut faire quelque
13 chose.

14 Alors moi, je vous remercie beaucoup,
15 beaucoup, beaucoup d'être venu partager avec nous.
16 Et j'espère qu'on pourra, tous ensemble, améliorer
17 la situation.

18 Et puis, pour finir avec le 144, bien, c'est
19 sûr que j'aimerais ça qu'on m'explique en quoi
20 c'est un geste de réconciliation; si c'en est un.
21 Alors, merci beaucoup. Avez-vous quelque chose à
22 ajouter?

23 **M. JIMMY PAPATIE:**

24 C'est pas un geste. C'est pas... c'est comme je
25 vous disais, c'est pas un... Moi, ça fait

1 longtemps que j'ai compris que... En quoi ça va
2 nous réconcilier? Ça fait longtemps que j'ai
3 compris ça. Ce que j'ai compris aussi, dans notre
4 histoire, nous autres les Anishinabes, c'est quand
5 est-ce qu'on va nous respecter? Dans le mesure où
6 nous étions les maîtres du territoire, avant.
7 C'était nous autres, les propriétaires de ces
8 terres-là.

9 Avec le temps, on nous a mis comme des
10 serviteurs du territoire, des serviteurs du maître.
11 Le nouveau maître s'est installé et puis, il a
12 commencé à mettre ses règles. Et puis, tu sais,
13 moi, j'ai tout le temps dit que j'arrêterai jamais,
14 tant et aussi longtemps que les gens comprennent
15 que c'est les Anishinaabes qui sont les détenteurs
16 du territoire, les propriétaires au sens des lois,
17 au niveau international. C'est nous autres, les
18 propriétaires. Et puis, j'arrêterai jamais de
19 vouloir faire comprendre ça à des gens. Parce que
20 c'est important pour nous autres, cette
21 reconnaissance-là, cette affirmation-là de votre
22 Gouvernement, qu'il dise: « Oui, on est dans... »
23 Et ça commence tout doucement. À Montréal, il y a
24 pas longtemps, ils disent: « On est sur un
25 territoire autochtone », et puis, c'est des

1 affaires de même. Doucement, ça va changer. Ça va
2 prendre du temps. C'est quand même des impacts
3 transgénérationnels des pensionnats qui s'est fait
4 sur soixante (60) ans, qui fait qu'aujourd'hui on
5 arrive à une génération comme moi, ou bien les
6 prochaines, à des leaders qui vont vouloir faire
7 changer les choses. Ça va prendre du temps.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Mais on espère que ça va s'améliorer. Avec la
10 formation, l'éducation. Il faut faire des pas. À
11 chaque jour, se dire: qu'est-ce qu'on peut faire
12 pour améliorer et faire un petit bout? Et on
13 espère qu'un jour... Moi, je suis moins jeune,
14 mais j'espère que les plus jeunes pourront voir
15 beaucoup de changement, éventuellement.

16 **M. JIMMY PAPATIE :**

17 Je vais attendre que le ministre ait pris sa
18 décision, aussi.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Alors, merci beaucoup. Alors, nous allons
21 suspendre une quinzaine de minutes, pour voir...
22 Parce que je pense que vous avez un autre témoin
23 pour ce matin?

24 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

25 Oui, tout à fait.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 On va voir qu'est-ce qu'on a pour cet après-midi.
3 Il faudrait quand même penser à laisser les gens
4 aller dîner. Alors, quinze (15) minutes de
5 suspension.

6 **LA GREFFIÈRE :**

7 Suspension de l'audience, quelques minutes.

8 SUSPENSION

9 -----

10 REPRISE

11 **LA GREFFIÈRE :**

12 Reprise de l'audience.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Alors, bonjour. Alors, vous allez nous présenter
15 votre prochain témoin?

16 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

17 Oui, Monsieur le Commissaire. Nous avons avec nous
18 Anna Cheezo qui va venir relater une expérience en
19 lien avec les services de santé à l'hôpital de
20 Val-d'Or, accompagnée de Christine Desrochers de
21 l'équipe de Soutien mieux-être de la Commission.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Alors, Madame Cheezo, bienvenue. Je vais demander
24 à la Greffière de vous assermenter. Ensuite, on va
25 vous écouter avec beaucoup d'attention.

1 Anna Cheezo
2 Témoin citoyenne
3 Assermentée

4 -----

5 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

6 Alors, bonjour, Madame Cheezo. Merci d'être avec
7 nous aujourd'hui, à la Commission, pour partager
8 votre histoire. Je vous inviterais, pour
9 commencer, à parler un peu de vous, d'où vous êtes,
10 à quelle Nation ou communauté vous appartenez.

11 **MME ANNA CHEEZO:**

12 Mon nom c'est Anna Cheezo. Je suis Algonquine.
13 J'ai trente-quatre (34) ans, et trois (3) enfants.
14 J'habite au Lac-Simon.

15 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 Et quelle occupation avez-vous, au Lac-Simon?

17 **MME ANNA CHEEZO:**

18 Je suis secrétaire au Conseil de bande.

19 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

20 On est ici pour vous entendre concernant des
21 événements qui sont survenus à l'hôpital de
22 Val-d'Or lors de l'accouchement de l'un de vos
23 enfants. Donc, si ça vous convient, je vous
24 laisserais la parole pour partager ce que vous
25 souhaitez nous dire à ce sujet.

1 **MME ANNA CHEEZO:**

2 O.K. Le matin, je me suis rendue à l'hôpital.
3 J'étais pour aller faire une césarienne. Et puis,
4 j'ai accouché... Bien, mon bébé est né à huit
5 heures trente et un (8 h 31). Et puis, quand le
6 médecin est venu me voir dans la chambre, il m'a
7 demandé si je voulais faire passer le test de
8 drogue dans le sang de mon bébé. Et puis moi, j'ai
9 dit que c'était pas nécessaire. Et puis, le
10 lendemain quand il est revenu dans ma chambre, mon
11 bébé était là. Il était proche de moi. Le médecin
12 s'est présenté et puis il est venu voir mon bébé.
13 Et puis, il a dit: « Ton test est négatif, il a
14 dit, ton test est négatif » mon bébé, il dit.

15 Je me suis virée de bord, je l'ai regardé et
16 puis j'ai dit: « Hey, il me semble j'ai refusé ça,
17 moi », j'ai dit au docteur. Et j'étais fâchée,
18 moi, quand ça s'est produit, puisque le docteur a
19 dit qu'il fallait que je le fasse; il fallait que
20 je sois sûre. Là, j'étais en colère, moi, quand ça
21 s'est produit. Tu sais, j'ai pas rajouté de plus,
22 mais ce que je vivais en dedans, c'était qu'il
23 venait de briser la confiance que j'avais envers
24 elle et puis, c'est comme si j'étais une menteuse à
25 ses yeux. En tout cas, j'étais fâchée. Et puis,

1 pendant mon suivi à la Clinique des Pins avec le
2 même docteur, avec le même docteur, tu sais, elle
3 me parlait de ma consommation de drogue. Je lui
4 avais dit que j'avais diminué et puis que je l'ai
5 arrêtée. Et puis, un mois avant, j'avais tout
6 arrêté. Mais c'était comme à chaque jour, là. En
7 tout cas, je sais pas quoi dire d'autre.

8 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

9 Bien. Peut-être que je pourrais vous poser une ou
10 deux (2) questions. Vous avez parlé d'un test qui
11 a été fait sur votre enfant. Est-ce c'était quel
12 genre de test de dépistage?

13 **MME ANNA CHEEZO:**

14 De la drogue de rue.

15 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 Est-ce que c'était un test d'alcool, aussi, qui
17 était fait?

18 **MME ANNA CHEEZO:**

19 Il me semble que oui, mais je sais pas. Je sais
20 qu'il voulait passer un test s'il y avait la drogue
21 dans le sang de mon bébé, là. Que j'avais refusé.
22 Et puis, tu sais, il dit... J'étais sincère aussi,
23 quand je lui ai dit que c'était pas nécessaire de
24 faire le test à mon bébé.
25

1 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

2 Est-ce que votre enfant... Est-ce que vous pouvez
3 nous dire dans quel état est né votre enfant?
4 Est-ce qu'il était en bonne santé? Est-ce qu'il
5 avait des soins urgents à la naissance par
6 césarienne que vous avez dit...? Parlez-nous un
7 peu de ce moment-là, suivant l'accouchement.

8 **MME ANNA CHEEZO:**

9 Bien, il était en bonne santé. Il était... c'était
10 un petit ange. Et ça allait bien; il buvait bien.

11 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

12 Vous avez parlé de suivi à la Clinique des Pins.
13 Pouvez-vous situer ce suivi-là, à quel moment? Je
14 comprends que c'était peut-être avant
15 l'accouchement?

16 **MME ANNA CHEEZO:**

17 Oui. C'est à peu près à trente (30) semaines, il
18 me semble, que le transfert se fait. Moi, j'étais
19 suivie au Lac-Simon avec une docteure qui fait le
20 transfert à la Clinique des Pins pour un suivi
21 après trente (30) semaines.

22 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

23 Est-ce que c'était la même docteure, qui faisait le
24 suivi, qui a fait un test de dépistage sur votre
25 enfant?

1 **MME ANNA CHEEZO:**

2 Le même docteur que je suivais à la Clinique
3 des Pins, c'était la même que j'ai vue à l'hôpital.
4 Qui était, genre, le médecin de moi et puis mon
5 bébé, là.

6 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

7 Comment se passait votre relation, à ce moment-là,
8 avec la docteure, lors de votre suivi? Est-ce que
9 vous étiez dans une relation où vous vous sentiez à
10 l'aise, en confiance?

11 **MME ANNA CHEEZO:**

12 Oui. J'étais très en confiance. Avant le test,
13 là, je me confiais à elle, tu sais, comment ça
14 allait. Parce que je consommais, avant là. Et
15 puis, je me suis beaucoup forcée pour pas que ça
16 arrive à mon dernier. J'ai diminué. C'était aux
17 deux (2) semaines; après, c'est un mois. Et puis
18 j'étais fière de moi, là. Et puis, je disais ça au
19 docteur aussi, là, à travers mes suivis. Et puis,
20 rendue à l'hôpital, c'est même pas ça, là. Elle a
21 brisé toute la confiance que j'avais envers les
22 docteurs. Et puis que, tu sais, je veux pas non
23 plus que ça arrive à mes enfants, là. De se faire
24 mettre dans le doute, là. Je suis fière de dire
25 que j'ai presque deux (2) ans de sobriété, là.

1 Parce que, longtemps, j'ai eu honte.

2 Tu sais, il faut croire qu'il y a du monde qui
3 veut changer aussi, là-dedans. Parce que, tu sais,
4 avant la naissance de mon fils, j'ai eu un autre
5 enfant aussi. Et puis, avec ma fille, bien,
6 j'étais pas un ange, là. J'ai beaucoup prié
7 pendant que je l'ai portée. Parce que ma
8 consommation était pas très... était mauvais, là.
9 Et puis, c'est comme si elle avait déduit que moi,
10 je changerais jamais, la docteure. Je sais pas.
11 Je peux pas savoir qu'est-ce qu'elle avait derrière
12 la tête, là. Mais, rendue...

13 J'ai eu un suivi à la DPJ parce que je suis
14 revenue à l'hôpital d'urgence, lors de sa
15 naissance, à mon deuxième dernier. Je perdais des
16 eaux, mes eaux. Ils ont dû m'accoucher d'urgence
17 par césarienne. Et puis, j'ai avoué à ce moment-là
18 à la docteure que j'avais consommé trois (3) jours
19 avant. J'ai été signalée pour ça. Mais le test
20 était négatif, quand même. Sur mon bébé et sur
21 moi. Mais j'ai quand même été signalée parce que
22 j'ai avoué que j'avais consommé, trois (3) jours
23 avant d'accoucher. Il y avait eu des
24 complications, aussi, à ce moment-là. C'est pour
25 ça que j'ai dû subir une césarienne. Ça fait que

1 j'ai eu un suivi de trente (30) jours, après. Mon
2 dossier a été fermé, après.

3 J'ai été suivie pendant un mois. La première
4 semaine, c'était deux (2) fois qu'elle est venue me
5 voir. Elle est venue voir, chez nous, à ma sortie
6 de l'hôpital. Et puis, elle a vu que j'étais pas
7 présente. J'étais allée acheter des trucs pour mon
8 bébé à Val-d'Or. Et puis, là, elle m'a dit: « Où
9 est-ce que t'étais? » et puis, en tout cas.

10 Juste un petit résumé de ça, là. Ils ont conclu
11 que j'étais en mesure de veiller à la sécurité de
12 mes enfants, de ma fille. Et puis, je pense, cinq
13 (5) mois après, j'ai tombé enceinte de mon dernier,
14 mon garçon. J'ai été suivie par la même docteure.
15 Et c'est là que je l'ai connue. Et puis, j'avais
16 dit que j'avais changé. Et puis... Ça fait que
17 c'est ça. Jusqu'à partir de là.

18 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

19 C'est quoi, vos attentes, sur ce sujet-là? Le test
20 de dépistage? Qu'est-ce que vous souhaiteriez?
21 Qu'est-ce que vous auriez souhaité?

22 **MME ANNA CHEEZO:**

23 Bien, j'aurais souhaité qu'elle me croit quand j'ai
24 dit que c'était pas nécessaire de faire le test.
25 Qu'elle croit au changement, au lieu de me

1 condamner, là. Que la perception change aussi, là.

2 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

3 Et vous avez dit que vous avez eu l'occasion de
4 parler avec votre docteure des problèmes de
5 consommation que vous avez eus. Est-ce que, quand
6 vous faisiez part à votre docteure de ces
7 problèmes-là que vous avez déjà eus par le passé,
8 est-ce votre docteure vous a référée dans des
9 services pour vous aider là-dedans? Est-ce qu'il y
10 a eu des discussions pour vous donner des pistes de
11 solution concrètes, par rapport à la consommation?

12 **MME ANNA CHEEZO:**

13 Je me souviens pas. Non, je m'en souviens pas.

14 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

15 Ce n'est pas grave, ça va. Est-ce que vous auriez
16 des recommandations, des suggestions à faire au
17 Commissaire, en lien avec les services de santé, ou
18 même d'autres services également auxquels on
19 s'intéresse ici, à la Commission?

20 **MME ANNA CHEEZO:**

21 Mais à ce moment-là, là... Mais aujourd'hui,
22 j'aimerais qu'on me croie. Qu'on est des gens
23 sincères. De transmettre aussi la connaissance de
24 pas séparer, là; de séparer les allochtones, les
25 autochtones. De s'unir, là, en fait. Partager

1 notre histoire. Parce que c'est sûr que je veux
2 pas que mes enfants vivent ça dans l'avenir, là.
3 Ils sont encore jeunes.

4 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

5 Est-ce qu'il y a autre chose que vous souhaiteriez
6 ajouter?

7 **MME ANNA CHEEZO:**

8 J'aimerais ça partager une histoire qui m'est
9 arrivée lors de mes déboires. Je peux pas accuser
10 personne ni... parce que j'ai pas de souvenir de ce
11 qui m'est arrivé. Mais je me suis retrouvée loin
12 de la ville, à un moment donné. J'ai marché
13 longtemps. J'avais plus mes lunettes ni mes
14 mitaines. J'étais allongée là, sur le sol. Tu
15 sais, j'étais bourrée, à l'heure de fermeture. Et
16 puis, je m'en souviens pas de qu'est-ce qui m'est
17 arrivé. Qui m'a déposée là? Je sais pas. Mais je
18 suis là, encore en vie. J'ai beau faire toutes
19 sortes de... d'essayer de me souvenir, mais je m'en
20 souviens pas.

21 Aujourd'hui encore, ça me fait mal, là. J'ai
22 jamais pris le temps d'aller voir où est-ce que
23 j'étais, mais je m'en souviens d'où que je venais.
24 Comment qu'il faisait froid, aussi. C'était en
25 janvier deux mille treize (2013). J'avais supposé

1 que c'était la police, mais tu sais, je m'en
2 souviens pas. *Anyway*, le moment venu, je vais m'y
3 rendre à cette place-là. C'est pas loin d'ici. Je
4 marchais. Je voyais des lampadaires. Il était
5 quoi? Il était trois (3) ou quatre heures du matin
6 (4 h). Je me suis rendue chez un ami. Il m'a
7 laissé rentrer chez eux et puis j'ai dormi. Et
8 puis, j'avais froid. J'ai dit que j'étais loin de
9 la ville.

10 J'ai travaillé fort là-dessus aussi, pour me
11 pardonner un peu, de m'avoir fait du mal à
12 moi-même. Ce serait bon qu'il y ait encore plus de
13 fonds pour venir en aide aux gens, là. Les
14 autochtones, ils ont beaucoup de souffrances,
15 encore. C'est tout le temps, les fonds qui
16 manquent. Pour ma part, je vais continuer à
17 prendre soin de moi. Même si, des fois, je sens
18 arriver un vide à l'intérieur. C'est tout.

19 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

20 Merci.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Ça fait le tour? Est-ce que vous avez des
23 questions?

24 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL:**

25 Non, je n'ai pas de questions.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Non?

3 **M^e EDITH-FARAH ELASSAL :**

4 Mais, en fait, je déposerais un document en lien
5 avec le témoignage de madame. En fait, c'est un
6 extrait du dossier médical de l'un des enfants
7 d'Anna Cheezo qui a eu le test de dépistage fait en
8 absence de consentement de madame Cheezo.

9 Évidemment, on a caviardé les informations
10 confidentielles et les choses qui n'étaient pas
11 requises. Donc, essentiellement, ce document
12 confirme effectivement qu'il y a eu un test qui
13 s'est avéré négatif et qui confirme aussi que
14 l'enfant est né en bonne santé et sans
15 problématiques majeures, lors de la naissance.
16 Donc, Madame la Greffière, je vais déposer, je
17 pense sous P-547.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Est-ce que vous avez des questions?

20 **M^e MARIE-PAULE BOUCHER :**

21 Pas de question, Monsieur le Commissaire.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Non? Très bien. Alors, écoutez; je vais vous
24 remercier. Je vous souhaite de continuer à prendre
25 soin de vous; c'est important. C'est ce que vous

1 nous dites. Et puis, je comprends que vous le
2 faites pour vous mais aussi pour vos enfants. Vous
3 souhaitez que... Vous dites que, des fois, vous
4 sentez le vide. Mais je pense que c'est important
5 d'avoir de l'espoir. Les choses peuvent
6 s'améliorer.

7 Vous travaillez à la communauté. J'ai compris
8 que vous étiez secrétaire au Conseil de bande.
9 Alors, vous rendez des services à votre communauté.
10 Je suis à peu près certain qu'il y a un paquet de
11 gens qui vont vous poser des questions. Les gens
12 vont s'adresser au Conseil de bande. Alors, vous
13 avez une utilité pour les gens de votre communauté,
14 à Lac-Simon. Alors, c'est bien; les gens ont
15 besoin de vous. On besoin de vous, en forme.
16 Alors, c'est important que vous continuiez à
17 prendre soin de vous.

18 Je comprends que vous nous dites: « J'aurais
19 aimé qu'on me croie. » Vous expliquez qu'un
20 bébé... mais vous dites: « J'ai consommé avant
21 l'accouchement. » Alors ça, c'est une chose. Mais
22 par la suite vous dites: « Non, ce n'est pas
23 nécessaire de faire un test », et vous dites,
24 « J'aurais aimé qu'on me croie. Est-ce que c'est
25 parce que je suis autochtone qu'on ne m'a pas

1 crue? » Ça, c'est une question que vous vous
2 posez, j'imagine. Qu'on se pose, nous aussi,
3 lorsque vous le racontez.

4 Alors, de toute façon, je vais vous souhaiter
5 d'être heureuse avec vos enfants, dans votre
6 travail au Conseil de bande, et de continuer à
7 aider les gens de votre communauté, et puis de
8 prendre soin de vous.

9 Alors, merci beaucoup d'être venue partager
10 avec nous. Je vous souhaite beaucoup de succès,
11 beaucoup de chance.

12 **MME ANNA CHEEZO:**

13 Merci.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Alors, on va reprendre à deux heures (14 h), mais
16 ce sera à huis clos. Je comprends que vous avez
17 une demande de huis clos de formulée. Ç'a déjà été
18 avisé sur notre horaire. Et, demain matin, c'est à
19 huis clos aussi, tous les témoignages, après
20 vérification.

21 Alors, évidemment, on ajournera demain matin,
22 mais pas pour des audiences publiques. Les
23 audiences publiques reprendront mercredi matin, si
24 j'ai bien compris. Je le mentionne parce que les
25 gens qui nous écoutent, bien, aiment bien savoir

1 quand les audiences sont diffusées. Parce que
2 quand c'est à huis clos, ce n'est pas diffusé.
3 Pour les médias aussi, c'est bon que les gens
4 soient avertis. Alors, pour le moment, on
5 suspendre à deux heures (14 h), laisser le temps
6 aux gens d'aller dîner, et on reprendra à deux
7 heures (14 h). Alors, merci beaucoup.

8 **LA GREFFIÈRE :**

9 Suspension de l'audience jusqu'à quatorze heures
10 (14 h) aujourd'hui.

11 SUSPENSION

12 -----

13 REPRISE

14 **LA GREFFIÈRE :**

15 Reprise de l'audience.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Oui, alors, bonjour en cet après-midi. Je tiens à
18 préciser que nous sommes déjà à huis clos. J'ai
19 annoncé ce matin que cet après-midi il y avait des
20 demandes de huis clos et de même que demain matin.
21 Mais pour la forme, Me Bourget, qui prenez la
22 relève, je comprends que vous allez me faire une
23 demande de huis clos et une demande de protection
24 d'identité des témoins?

25 **Me DONALD BOURGET :**

1 Bien sûr, Monsieur le Commissaire, vous lisez dans
2 mes pensées.

3 Alors, compte tenu de la nature des
4 témoignages et surtout des fonctions des personnes
5 en présence et qui font la présentation cet après-
6 midi; étant donné qu'effectivement, il s'agit de la
7 communauté de Manawan qui est en transaction... en
8 transition et en transaction avec le gouvernement et
9 les ministères ainsi que la DPJ pour le processus
10 d'autonomie des services, pour préserver,
11 finalement, l'harmonie des relations et aussi les
12 relations interpersonnelles du personnel clinique
13 avec les centres de réadaptation et la DPJ, on vous
14 demanderait effectivement une protection de
15 l'identité afin que les répondants et les
16 intervenants et des parties ne soient pas informés
17 de l'identité des personnes qui témoignent, bien que
18 le contenu quant à lui sera présenté sous forme de
19 transcription des notes caviardées sur l'identité
20 des intervenants, mais le contenu sera livré
21 intégralement pour les...

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Mais quand vous dites « transcriptions
24 caviardées », alors que vous me demandez le huis
25 clos pour la protection du sujet qui fait l'objet de

1 *transaction*, est-ce que je comprends... il n'est pas
2 évident qu'il y aura une production de
3 transcription, du moins pour le moment?

4 **Me DONALD BOURGET:**

5 Pas pour... pas dans l'immédiat, c'est-à-dire que
6 la transcription du témoignage, des témoignages,
7 sera versées ultérieurement de façon publique en
8 caviardant, effectivement, toutes les... toutes les
9 informations nominatives quant au témoin, mais le
10 contenu lui-même ne fait pas l'objet de...

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Ah, O.K.

13 **Me DONALD BOURGET:**

14 Le huis clos étant pour préserver l'identité des
15 témoins.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 O.K. Est-ce que vous avez des commentaires?

18 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

19 Bien, écoutez, on va accepter la demande que ce
20 soit à huis clos en protection d'identité, mais on
21 se questionne toutefois, Monsieur le Commissaire,
22 s'il y a une levée partielle ou s'il y a une levée
23 du huis clos, comment on va faire pour que ça ne
24 soit pas identifié éventuellement, mais je vais
25 laisser entre vos mains, mais effectivement, je me

1 questionne sur si on veut vraiment protéger leurs
2 identités à ce niveau-là.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Bien, vous avez compris que je m'interrogeais sur
5 la question.

6 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

7 (Inaudible) nous aussi.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Alors, de toute façon, je vais ordonner qu'aucune
10 reproduction de l'image des témoins, les deux (2)
11 témoins - il y en a deux (2) - où qu'elles soient,
12 ne soient permises par quelque moyen que ce soit à
13 quelque moment que ce soit. Je vais interdire à
14 quiconque de divulguer, de publier, de communiquer
15 ou de diffuser l'identité et l'image des témoins
16 dans le présent dossier que nous allons appeler
17 - parce qu'il va y avoir un huis clos aussi, là, que
18 nous allons appeler...

19 **LA GREFFIÈRE:**

20 25.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 ... HC-25. Puis la protection d'identité, bien,
23 elle sera dans le même dossier que HC-25 au lieu
24 d'avoir deux (2) procédures.

25 J'ordonne aussi que les médias prennent les

1 mesures pour que les appareils d'enregistrement
2 visuels soient inopérants afin de respecter la
3 présente ordonnance pendant toute sa durée.

4 De toute façon, j'ai déjà informé ce matin
5 qu'il y aurait du huis clos cet après-midi. Et il
6 n'y aura évidemment pas de diffusion par les
7 personnes qui sont responsables d'effectuer la
8 diffusion de nos audiences. O.K.?

9 Ensuite, pour les motifs que vous invoquez,
10 qui me paraissent suffisants, c'est-à-dire la
11 protection des négociations en cours concernant
12 certains sujets entre la communauté de Manawan et le
13 gouvernement à divers sujets, j'ai compris qu'il y
14 avait deux, trois... deux-trois (2-3) objets et
15 qu'il ne m'apparaît pas d'intérêt public de faire la
16 négociation en public quand les choses avancent.

17 Alors ça me paraît très raisonnable d'ordonner
18 la tenue à huis clos de l'audience et des
19 témoignages dans le présent dossier, qu'on va
20 appeler HC-25, et de protéger l'identité des deux
21 (2) témoins qu'on entendra dans le dossier HC-25,
22 étant donné les motifs que vous avez invoqués.

23 Alors j'interdis à quiconque de divulguer, de
24 publier, de communiquer ou de diffuser l'ensemble de
25 leurs témoignages et ordonne aux médias que les

1 mesures appropriées soient prises pour que les
2 appareils d'enregistrements visuels ou sonores
3 soient inopérants afin de respecter l'ordonnance et,
4 évidemment, que nos services de webdiffusion ne
5 diffusent pas le témoignage qui sera rendu dans ce
6 dossier HC-25.

7 Ultérieurement, il pourra, je dis bien "il
8 pourra", y avoir... levée du caviardage, levée de
9 la... de l'ordonnance interdisant que la
10 transcription des témoignages en question ne soit
11 publiée sur notre site internet comme il se fait
12 habituellement; les témoignages sont non seulement
13 diffusés en différé sur notre site, puis on peut les
14 réécouter avec image et son, mais il y a aussi de la
15 transcription; on a des sténographes qui
16 transcrivent les témoignages, qui les envoient à la
17 Commission, ça prend un certain temps - ça peut
18 prendre jusqu'à quelques semaines - puis c'est
19 déposé dans les archives de la Commission.

20 Alors, dans ce cas-ci, j'ordonne qu'il n'y ait
21 aucune publication sur notre site de la
22 transcription lorsqu'on la recevra, à moins qu'un
23 caviardage approprié soit effectué, si on peut le
24 faire. Puis ça, bien, le procureur en charge du
25 dossier soumettra son projet de caviardage et, s'il

1 y a entente entre les parties, bien, je ne devrais
2 pas avoir de problème à autoriser la diffusion.
3 S'il y a des problèmes, bien, je trancherai.

4 Alors, ceci dit, on se comprend, c'est clair
5 pour tout le monde?

6 **Me DONALD BOURGET:**

7 Et pour ce qui est de la protection de l'identité,
8 en fait, ce qui est recherché c'est l'interdit aux
9 avocats des participants - on comprend qu'il y a les
10 représentants juridiques du Procureur général - de
11 divulguer les renseignements identificatoires à
12 leurs clients et donc pendant et aussi d'interdire
13 aux représentants des participants de signer
14 l'annexe B pour avoir accès à l'identité des...

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Bien, j'ai compris qu'il y a un engagement des
17 procureurs des participants à ne pas divulguer ce
18 qui est...

19 **Me DONALD BOURGET:**

20 En autant qu'il y a un engagement à ce que...

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Oui.

23 **Me DONALD BOURGET:**

24 Si ça, c'est clair, là.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Oui. Bien, ça, c'est déjà prévu, il y a de la
2 procédure rien que pour ça. Qu'il...

3 **Me DONALD BOURGET:**

4 Qu'il y a l'interdit à tout le moins pour les
5 participants (inaudible).

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Que quand c'est à huis clos, les procureurs des
8 participants ne peuvent pas divulguer ce qui en est
9 à moins qu'il y ait des signatures d'engagements à
10 ce sujet-là. Puis ça, bien, vous réglerez ces
11 histoires-là entre procureurs. C'est ça? Bien, je
12 pense, c'est déjà... il y a déjà des dispositions
13 qui sont prises à ce sujet-là...

14 **Me DONALD BOURGET:**

15 Alors si jamais...

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 ... alors je ne pense pas qu'on ait besoin de
18 revenir là-dessus.

19 **Me DONALD BOURGET:**

20 Si jamais les participants voulaient, si
21 l'engagement B...

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 Non, je comprends. Ça, il y a des procédures pour
24 ça...

25 **Me DONALD BOURGET:**

1 Exact.

2 **LE COMMISSAIRE:**

3 ... puis vous y arriverez quand ce sera le temps.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Bon. Alors...

6 **Me DONALD BOURGET:**

7 Alors, je pourrais introduire les...

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 ... je comprends que vous allez nous présenter les
10 témoins.

11 **Me DONALD BOURGET:**

12 Oui. Alors...

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Que la greffière assermentera ensuite et que
15 j'écouterai avec beaucoup d'intérêt.

16 **Me DONALD BOURGET:**

17 Alors, effectivement, il y a dans un premier temps
18 madame... en fait, monsieur [REDACTED], qui es [REDACTED]
19 [REDACTED] ans la communauté de Manawan,
20 et ça inclut effectivement la collaboration avec la
21 DPJ, relève donc du Conseil des Nations atikamekw de
22 Manawan. Il travaille en communauté où... là où les
23 services sont dispensés et, effectivement, il y a
24 des liens avec la DPJ, et va nous témoigner de
25 situations problématiques, particulièrement au

1 niveau de la langue, au niveau aussi de la
2 transmission des informations aux personnes
3 autorisées en communauté à agir au nom du Directeur
4 de la protection de la jeunesse. Il y a également
5 des difficultés en termes de paiement des familles
6 d'accueil.

7 Et madame [REDACTED] viendra témoigner à titre de
8 [REDACTED] [REDACTED]
9 qui, elle, transige avec le Service de la protection
10 de la jeunesse, prépare [REDACTED] dans
11 le contexte des interventions en Protection de la
12 jeunesse et fait [REDACTED] dans les
13 dossiers de protection toujours.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Bon. Alors, Madame la Greffière.

16 -----

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 [REDACTED]
2 Protection de l'identité/Demande de huis clos
3 Affirmation solennelle

4 -----
5 [REDACTED]
6 Protection de l'identité/Demande de huis clos
7 Affirmation solennelle

8 -----

9 **Me DONALD BOURGET:**

10 Alors je vous cède la parole et je comprends qu'il
11 y aura présentation du PowerPoint.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Un PowerPoint que vous allez produire
14 éventuellement?

15 **Me DONALD BOURGET:**

16 Oui.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 On peut peut-être produire immédiatement, là, ça
19 évitera de la...

20 **Me DONALD BOURGET:**

21 Alors ce serait sous la cote P-548, PowerPoint qui
22 s'intitule: « Kwe », K-W-E, du Conseil de la Nation
23 Atikamekw. Et voilà.

24 **- PIÈCE COTÉE P-548 -**

25

1 **M.** [REDACTED]
2 *Kwe*, bonjour. « *Kwe* », ça veut dire bonjour, vous
3 savez. Alors, c'est ça, j'ai fait un petit
4 PowerPoint. Je vais débiter la présentation et je
5 vais parler une bonne partie de la rencontre et puis
6 je donnerai la parole à madame [REDACTED] pour la suite
7 des choses. Alors, la communauté de Manawan. Je
8 vais lire un peu, mais pas nécessairement être égal.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Écoutez, je vous écoute...

11 **M.** [REDACTED]
12 Manawan est dans...

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 ... faites ça comme vous penser le faire. Ça va?

15 **M.** [REDACTED]
16 O.K. Manawan est dans la région administrative de
17 Lanaudière, au nord, à deux cents kilomètres
18 (200 km) au nord-ouest de Joliette. Et c'est une
19 communauté qui est reliée par une route gravelée à
20 partir de Saint-Michel-des-Saints de quatre-vingt-
21 six kilomètres (86 km), c'est ce qui fait qu'on est
22 assez isolés en termes de services. Manawan en
23 atikamekw, et [REDACTED] pourra peut-être m'aider, ça
24 veut dire: « lieu où l'on ramasse des œufs. »

25 La communauté atikamekw de Manawan a, à quatre-

1 vingt-quinze pour cent (95 %) ou quatre-vingt-seize
2 pour cent (96 %), des membres qui parlent
3 l'atikamekw; ce qui est impressionnant, ce qui est
4 intéressant aussi. Alors on a beaucoup de locuteurs
5 en atikamekw.

6 La population de la communauté de Manawan est
7 de trois mille (3 000) habitants et non pas deux
8 mille neuf cents (2 900). Les chiffres sont
9 récents, récents, récents, mais ce n'est pas pour
10 cent (100) personnes, là, qu'on va... que ça va être
11 très différent. Alors la population de Manawan est
12 jeune et il y a une croissance démographique
13 importante, deux (2) fois plus élevée que celle du
14 Québec.

15 Manawan a vu sa population augmenter de douze
16 point cinq pour cent (12.5 %) entre les recensements
17 de deux mille six (2006) et deux mille onze (2011)
18 comparativement à quatre point sept pour cent
19 (4.7 %) pour le Québec, selon Statistique Canada.
20 Alors qu'au Québec, on compte seize pour cent (16 %)
21 de sa population qui a moins de quinze (15) ans, ils
22 représentent trente-neuf pour cent (39 %) de la
23 population de Manawan, et plus de soixante-dix pour
24 cent (70 %) de la population de Manawan est âgée de
25 moins de trente-cinq (35) ans comparativement à

1 quarante-deux pour cent (42 %) pour le Québec.
2 L'âge médian à Manawan est de dix-neuf (19) ans et
3 pour une ville comme La Tuque, qui est une ville qui
4 est comparable dans plusieurs villes du Québec,
5 c'est quarante-deux (42) ans.

6 Une des... une des problématiques importantes
7 qu'il y a à Manawan, c'est la surpopulation dans les
8 logements. Le PowerPoint indique que sept point une
9 (7.1) personnes par logement... c'est plutôt douze
10 (12) personnes par logement, je crois, que l'étude
11 avait été faite dans une autre communauté atikamekw,
12 mais celle de douze (12) elle est récente et je l'ai
13 eu verbale, puisque c'est la tradition chez les
14 Atikamekw, d'une dame qui s'occupe du logement à
15 Manawan. Comparativement à une ville comme La
16 Tuque, c'est deux point quatre (2.4) personnes par
17 logement. Pour les services principaux de la
18 communauté, c'est très *basic*... très basique. Un
19 centre de santé, dispensaire, école primaire et
20 école secondaire, de l'infrastructure municipale,
21 une petite épicerie, poste de police, aréna, bureau
22 des services sociaux.

23 Alors, je tourne la page avec mon PowerPoint.
24 Oui, le bureau des services sociaux de Manawan est
25 rattaché au Conseil de la Nation Atikamekw dont les

1 services administratifs sont basés à La Tuque. La
2 mission, c'est une mission qui ressemble à une
3 mission des CLSC et il y a plusieurs programmes et
4 services: accueil, évaluation, orientation, des
5 interventions professionnelles de consultation
6 individuelle et de groupe. Il y a une approche
7 communautaire préventive qu'on appelle *Kweskatisiwin*
8 qui veut dire s'améliorer vers le mieux-être ou
9 d'aller vers le mieux-être en langue atikamekw.
10 Dans ces approches-là, on développe des ateliers en
11 fonction des besoins des gens et de façon
12 culturellement adaptée. Par exemple, il y a des
13 activités de développement ou de maintien
14 d'habiletés parentales qu'on fait en territoire,
15 qu'on fait dans le bois, dans un chalet et, ça,
16 c'est un exemple.

17 Il y a des services d'urgence vingt-quatre
18 heures (24 h), sept jours sur sept (7 j/7) qu'on
19 appelle de la garde locale pour qu'on réponde aux
20 crises. Puis ça va être important tout à l'heure,
21 je vais développer davantage, des services de
22 réadaptation, un programme de soutien en santé
23 résolution pour les questions de pensionnat. Il y a
24 des gens qui ont vécu dans les pensionnats,
25 notamment ceux de Manawan, il y en a plusieurs qui

1 sont allés à Mashteuiatsh... à Pointe-Bleue...

2 **Mme** [REDACTED]

3 Oui.

4 **M.** [REDACTED]

5 ... je pense, qu'ils disaient dans le temps.

6 Pointe-Bleue et il y a aussi d'autres à Amos. Et il

7 y a quand même des répercussions importantes, je ne

8 dirais pas sur toutes les familles, mais sur

9 beaucoup de familles qui vivent les coupures qu'il y

10 a pu y avoir dans la transmission de culture,

11 transmission de comment être parent à travers les

12 générations et on s'occupe même aussi des enfants et

13 même des petits-enfants des... on va les appeler

14 comme ça, les survivants des pensionnats. On a

15 aussi un service d'évaluation et de suivi des

16 familles d'accueil. Tout à l'heure je vais

17 développer davantage sur les problèmes qu'on peut

18 vivre avec le réseau québécois. Et on a le système

19 d'intervention d'autorité atikamekw qui a été

20 présenté par madame Dubé et madame Fournier il y a

21 quelque temps à Montréal. Alors il est applicable à

22 Manawan.

23 Je dresse un portrait peut-être pour juste pour

24 vous situer où est-ce qu'est Manawan pour après ça

25 aller dans le détail. Alors, les employés des

1 services sociaux, on a vingt (20) employés au bureau
2 des services sociaux. On a des travailleurs
3 communautaires en services sociaux, des gens qui ont
4 des DEC, on pourrait dire. Des agents de relations
5 humaines en évaluation et en application des
6 mesures, des gens qui ont des bacs, un intervenant
7 en milieu scolaire, un conseiller clinique, un agent
8 d'intervention pour le Programme de santé résolution
9 des pensionnats, une représentante de la Direction
10 de la protection sociale, un chef de service et du
11 personnel cléricale et de soutien. J'oublie de
12 tourner les pages, hein, pas très gentil.

13 Alors, le nombre... On vous donne quelques
14 statistiques sur des choses qu'on fait en services
15 sociaux à Manawan. Durant l'année deux mille seize
16 (2016), deux mille sept (2007)... deux mille dix-
17 sept (2017), il y a eu cent trente (130) personnes,
18 parce que c'est zéro, cent (0-100) ans, qui ont eu
19 des services sociaux courants de type CLSC et il y a
20 eu cinquante-sept (57) jeunes en suivi SIAA, où est-
21 ce qu'on pourrait dire c'est des mesures volontaires
22 quand ont fait le comparatif avec le système
23 québécois. Alors c'est le nombre de personnes
24 différentes qui ont été vues au moins une fois à
25 Manawan.

1 Tout à l'heure, je parlais des demandes qu'il y
2 a aux services sociaux, des appels qu'on a. On a en
3 tout neuf cent vingt-six (926) appels qu'on a reçus
4 pour nos intervenants, soit de jour sur les heures
5 du bureau quatre cent trente-trois (433) et en
6 dehors pour les urgences sociales quatre cent
7 quatre-vingt-treize (493). Plus bas, on voit que le
8 nombre de bénéficiaires qui est suivis par l'équipe
9 de Manawan présentement, là, au huit (8) mars,
10 c'était cent (100). Et puis le nombre d'enfants, de
11 jeunes suivis par les intervenants de la DPJ, c'est
12 soixante-dix (70). On est en train de regarder
13 puisqu'on a eu la signature de l'article 37.5 qui
14 confère l'autonomie complète des services sociaux à
15 la communauté de Manawan et celle de Wemontaci et de
16 La Tuque aussi. Il y aurait cinquante-trois (53),
17 aux dernières nouvelles, cinquante-trois (53) jeunes
18 qui seraient en discussion pour le transfert vers
19 les intervenants de Manawan. Il y aurait cinquante-
20 trois (53) jeunes avec la DPJ qui devraient être
21 transférés d'ici le vingt-neuf (29) juillet avec
22 Manawan. Et il y a vingt-cinq (25) jeunes en
23 évaluation. [REDACTED]

24 [REDACTED]

25 [REDACTED]

1 [REDACTED] Il y a
2 des choses qui vont bien, mais on essaye d'être
3 harmonieux le plus possible avec eux.

4 Alors, bien sûr, comme Me Fournier a dû en
5 parler, c'est que présentement, on est dépendants.
6 On est... c'est la DPJ de Lanaudière qui est
7 imputable des décisions par rapport aux enfants qui
8 sont soit en système d'intervention d'autorité
9 atikamekw, mesure volontaire on pourrait dire, ou
10 les jeunes qui sont suivis par la DPJ. Alors les
11 liens qu'on a, c'est... c'est ça, c'est le centre de
12 Lanaudière qui est imputable et les intervenants de
13 Manawan sont titulaires de l'article 33 et de
14 l'article 32 délivrés par le DPJ même de Lanaudière
15 qui confère des actes... dans actes au nom du DPJ.
16 Notamment d'aller vérifier dans des maisons, d'aller
17 faire des... c'est ça, des vérifications sur la
18 santé et le bien-être des jeunes. Ça fait que ça...
19 déjà le DPJ confère à certains intervenants [REDACTED]
20 [REDACTED] pour aller voir si les enfants sont en
21 sécurité.

22 Alors les intervenants de la DPJ, ils viennent
23 une (1) fois par semaine à Manawan. Ils sont trois
24 (3) à l'application des mesures et ils viennent
25 seulement le... habituellement c'est le mercredi,

1 mais ils viennent une (1) fois par semaine à
2 Manawan. ****

3 Présentement, le CNA, le Conseil de la Nation
4 Atikamekw, considère que les services offerts par la
5 DPJ, ils ne correspondent pas aux besoins des
6 enfants et des jeunes de la communauté. Plus tard
7 je vais démontrer quelques exemples, là, je vous
8 fais comme une présentation générale. Il y a eu une
9 amélioration depuis quelque temps, mais je pourrais
10 dire, il y a des vagues. Des fois ça va bien, des
11 fois ça va moins bien. Des fois, on nous prend un
12 peu comme des... des intervenants de second ordre ou
13 des exécutants. Ça fait que... Puis d'autre fois,
14 bien, ils nous *prend* à égal. Ça fait que ça dépend
15 des personnes à qui qu'on parle aussi à la DPJ. Et
16 c'est ça, nous sommes en période de transition
17 présentement.

18 Je pensais que ça allait être plus long, mais
19 finalement je parle vite.

20 Un des premiers problèmes qui a fait qu'on a
21 voulu... qu'on a voulu venir parler à la Commission
22 ici, c'est... puis pour moi, c'est quelque chose qui
23 a été vraiment important, c'est l'interdiction de
24 parler atikamekw quand des jeunes sont en centre de
25 *réadapt*. Et l'intervenante qui devait venir avec

1 nous, qui malheureusement est malade, [REDACTED]
2 et j'ai toutes les notes [REDACTED]
3 [REDACTED] Elle
4 nous a parlé de situations vécues, pas en mille neuf
5 cent vingt (1920) ou mille neuf cent cinquante
6 (1950), mais en février deux mille dix-sept (2017).

7 On va appeler la petite Jessica, mais ce n'est
8 pas son nom, là. Jessica, elle était, en décembre
9 déjà deux mille seize (2016), au Centre de *réadapt*
10 pour des problèmes XYZ. Puis elle... elle regardait
11 souvent par la fenêtre, puis elle avait le goût
12 d'aller dans la nature, dans le bois, pour se
13 ressourcer. Puis un jour, elle a voulu faire une
14 fugue, puis elle s'est automutilée, puis l'éducateur
15 au campus Joliette l'a envoyée faire une réflexion.
16 Et la réflexion, elle l'a faite en atikamekw. Puis
17 il lui a demandé de recommencer son... de sa
18 réflexion au lieu d'aller chercher un traducteur ou
19 quelque chose, il lui a demandé de... et
20 l'intervenante en question a repris ça avec
21 l'intervenante du Centre de *réadapt* pour lui dire:
22 « Bien, on aurait pu le traduire nous, on connaît
23 des gens », mais ce n'est pas comme ça que ça s'est
24 passé.

25 Puis ce qui est arrivé suite à ça, c'est que

1 quelques jours plus tard, il y a un autre jeune de
2 Manawan qui a été hébergé aussi en centre de
3 *réadapt.* Puis Jessica avec l'autre jeune, ils
4 voulaient se parler, mais les intervenants ont
5 interdit de se parler en atikamekw. Comme si
6 c'était dans le temps des pensionnats, parce que
7 j'ai rencontré les parents de l'une (1) des deux (2)
8 jeunes qui disaient: « Nous, on a vécu ça au
9 pensionnat, puis on ne veut pas que notre jeune vive
10 ça. » Puis ça m'a vraiment touché parce que, quand
11 qu'il arrive au bureau des situations où est-ce
12 qu'ils sont très difficiles, notamment pour les
13 intervenants Atikamekw, moi je les rencontre puis je
14 leur dis: « Écoutez, c'est votre langue première,
15 exprimez-vous en atikamekw et si quelqu'un a à me
16 traduire, il me traduira. » Puis bien souvent, on
17 comprend les contextes aussi. Puis [REDACTED] est là
18 pour en témoigner aussi.

19 Alors c'est ça, les deux (2) adolescentes,
20 elles ne pouvaient pas se communiquer. Puis notre
21 intervenante, [REDACTED] elle a même demandé d'où
22 vient cette interdiction de se communiquer, puis il
23 n'y avait pas de consigne écrite nulle part, mais
24 c'était la pratique dans le Centre pour qu'eux
25 comprennent qu'est-ce que les jeunes se disent.

1 Est-ce qu'ils sont en train de comploter pour une
2 fugue, un mauvais coup ou n'importe quoi. Ça fait
3 qu'ils disaient: « Il faut comprendre
4 l'intégralité », même si on disait que, souvent, les
5 atikamekw, ils parlent... des fois ils entrecourent
6 un mot français, puis on vient qu'à comprendre le
7 contexte. Mais c'était non, c'était: « Tu ne parles
8 pas atikamekw. »

9 Alors les jeunes étaient envoyés, quand ils
10 parlaient atikamekw, dans L'Escale qu'ils appellent.
11 C'est une unité d'isolement. Puis la jeune Jessica,
12 elle était envoyée régulièrement à l'unité de
13 retrait pour avoir utilisé sa langue maternelle. Ce
14 que l'éducatrice guide de Jessica elle disait à
15 notre intervenante [REDACTED] elle disait... bon,
16 les « bonjour » et les « bonne nuit » étaient
17 tolérés, mais c'est tout. Ils ne pouvaient pas se
18 parler en atikamekw, même si on en a parlé qu'on...
19 puis on a sensibilisé, je parle de [REDACTED] Je
20 suis en train un peu de lire des bouts, là, qu'elle
21 avait écrits. Elle disait: « Ça éveillait des
22 blessures profondes en lien avec les pensionnats et
23 créait des résistances chez les parents, puis... »
24 Mais ça, ce n'était pas assez pour amoindrir le
25 fait, là, qu'ils ne peuvent pas parler en atikamekw.

1 On a même demandé s'il y avait une
2 réglementation écrite sur la langue atikamekw, puis
3 ils ont dit que non. Ils se sont informés, puis il
4 n'y en avait pas. Même [REDACTED] une fois elle
5 était au tribunal puis elle avait entendu une
6 intervenante du même centre jeunesse demander à sa
7 jeune, qui était à côté, si elle préférait faire la
8 rencontre en anglais, dans sa langue maternelle,
9 tandis qu'ils ne pouvaient même pas parler en
10 atikamekw. Puis elle trouvait ça épouvantable un
11 peu qu'il y ait deux (2) poids, deux (2) mesures.

12 Ça fait que c'est surtout cette situation qui
13 est arrivée aussi avec une autre intervenante de
14 chez nous par rapport à d'autres jeunes, qui est
15 arrivé la même situation. Là j'ai le témoignage de
16 [REDACTED] mais cette autre intervenante-là ne
17 travaille plus avec nous à Manawan, mais il est
18 arrivé la même situation quand il y avait deux (2)
19 jeunes qui étaient en centre de *réadapt* qui
20 n'avaient pas le droit de se parler atikamekw.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Il est situé où, ce centre de réadaptation-là?

23 **M.** [REDACTED]

24 C'est à Joliette.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 À Joliette.

2 **M.** [REDACTED]

3 Oui. Il y a deux (2) campus à Joliette, il y a
4 Joliette et...?

5 **Mme** [REDACTED]

6 Il y a le campus Joliette, puis l'autre c'est le
7 campus Saint-Thomas.

8 **M.** [REDACTED]

9 Puis je pense qu'il y en a un qui est plus réticent
10 que l'autre, mais sais-tu c'est lequel toi?

11 **Mme** [REDACTED]

12 C'est *celle* qui est Joliette... de Joliette qui est
13 très strict, là, comparativement au campus Saint-
14 Thomas.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Puis ça remonte à quand à peu près les propos...

17 **M.** [REDACTED]

18 Il y a un (1) an.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 ... de madame dont vous reprenez les propos, là?

21 **M.** [REDACTED]

22 Il y a un (1) an.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Il y a un (1) an.

25 **M.** [REDACTED]

1 Février deux mille dix-sept (2017).

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Est-ce que, selon ce que vous entendez, ça se
4 poursuit encore? Est-ce que c'est...

5 **M.** [REDACTED]

6 Présentement on n'a pas deux (2) jeunes Atikamekw
7 en... t'sais, c'est quand qu'il y a deux (2) jeunes
8 ensemble.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Oui.

11 **M.** [REDACTED]

12 On en a une à la fois, là. Mais moi, d'après moi
13 ça n'a pas changé, là, les façons de faire.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Ce serait intéressant de vérifier ça.

16 **M.** [REDACTED]

17 Peut-être, oui.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Si ça arrive encore, gênez-vous pas, dites-nous-le.

20 **M.** [REDACTED]

21 O.K. O.K. Une autre... une autre problématique ou
22 une situation difficile qui arrive, c'est que je
23 vous ai expliqué tout à l'heure que les intervenants
24 de la DPJ, ils viennent une (1) journée par semaine
25 à Manawan. Mais la crise, elle n'arrive pas

1 nécessairement cette journée-là. Elle arrive des
2 fois le mardi, le vendredi ou elle n'arrive pas
3 nécessairement le mercredi, la crise. Mais je vais
4 vous expliquer une situation typique d'une jeune qui
5 est arrivée, une jeune de dix (10) ans. Lorsque les
6 intervenants sont venus le mercredi, les
7 intervenants de la protection de la jeunesse à
8 Manawan, la jeune avait des problèmes de
9 comportement dans sa famille d'accueil. Elle
10 voulait fuguer, elle n'écoutait pas beaucoup, elle
11 ne voulait pas rentrer à l'heure, puis elle disait:
12 « Je ne suis pas bien dans ma famille d'accueil, il
13 faudrait que je m'en aille ailleurs. » Puis ça, on
14 le savait parce qu'on avait eu des appels de soir,
15 puis des appels de jour aussi. Vous avez vu des
16 statistiques qu'on a, puis nous on les transmet
17 automatiquement soit par fax ou il y a une case pour
18 les intervenants de la DPJ.

19 Ça fait que, quand ils sont venus le mercredi,
20 je ne sais pas s'ils ont rencontré la jeune de dix
21 (10) ans, mais on a dit: « Là, il faut que vous
22 faites de quoi parce que ça ne marche pas dans cette
23 famille d'accueil là. » Puis ça fait qu'il n'y a
24 rien qui s'est fait cette journée-là en termes de
25 résultats, puis le lendemain qui était le jeudi, on

1 n'a pas eu de nouvelles. Mais une heure (1 h) avant
2 la fermeture des bureaux le vendredi matin,
3 l'intervenant m'appelle moi, puis il me dit:
4 « Regarde, il va falloir [REDACTED] vous
5 allez intervenir avec cette jeune de dix (10) ans
6 là, puis la seule place où est-ce qu'il y a une
7 famille d'accueil, c'est à Joliette. » Donc on
8 allait expatrier, acculturer cette jeune-là pour un
9 certain temps. Puis elle a tous ses amis, là, cette
10 petite fille-là. Elle a tout le temps vécu à
11 Manawan. Puis là, moi, j'ai dit à l'éducateur:
12 « O.K., mais qu'est-ce qui fait que vous ne l'avez
13 pas fait mercredi ou vous n'êtes pas remonté le
14 jeudi? C'est à trois heures (3 h) de route ce
15 n'est pas au bout du monde, là, mais... -Bon bien,
16 on n'avait pas pris de décision, mais là on la
17 prend, puis il faut la transférer.

18 Ça fait qu'on dit: « On va le faire. » Ça
19 fait que j'ai dit: « La seule chose, j'ai dit,
20 c'est toi qui vas annoncer ça à la petite fille
21 puis qui vas essayer de lui expliquer. »

22 Il a appelé la petite fille à l'école, il a
23 réussi à la rejoindre, mais ce que la petite fille
24 a fait tout de suite, bien, elle a fugué. Puis
25 elle est partie, puis en crise, en pleurs, puis je

1 l'ai même croisée dans la rue, elle était avec ses
2 amis, là. Puis [REDACTED] nos
3 intervenants, ils ont été deux (2) ou trois (3)
4 heures avec cette jeune-là - puis j'ai tous les
5 documents là-dessus, là - où est-ce qu'on a réussi
6 à convaincre la jeune que c'était la meilleure
7 chose pour elle, puis qu'elle n'était plus bien,
8 puis tout ça.

9 Sauf que ce qui aurait été intéressant, c'est
10 que la DPJ monte à Manawan. Puis c'est
11 l'intervenant qui a un lien direct avec la jeune.
12 Puis je sais qu'il intervient bien, cette personne-
13 là, je le connais, je l'ai vu depuis des années,
14 mais c'est qu'ils l'ont fait par téléphone. Puis
15 inévitablement, c'était la crise qu'il allait y
16 avoir. Ça fait que nous, on a récupéré. C'est sûr
17 que ça a joué des choses, mais moi, je trouve ça
18 plate que ça se passe comme ça. J'aimerais mieux
19 que ce soit l'intervenant qui vienne, puis dise:
20 « Regarde, ça ne va pas bien », puis qu'il
21 l'explique. Puis nous, ce qu'on fait, c'est qu'on
22 prend le temps de le faire. Je dis « nous », c'est
23 les intervenants, là, qui le font. Ils ont une
24 façon de faire aussi qui respecte davantage les
25 gens, là, parce que parfois ça prend du temps pour

1 réfléchir, puis convaincre quelqu'un de faire un
2 mouvement comme celui-là de s'en aller à
3 l'extérieur, là, pour un certain temps.

4 Ça fait que ça arrive quand même assez
5 régulièrement ce genre de situation là où est-ce
6 que, parce que la DPJ n'a pas décidé d'avoir un
7 bureau à Manawan pour XY raisons que je ne connais
8 pas, bien, c'est le bureau de Manawan qui récupère,
9 puis en crise, puis avec pas toutes les
10 informations, pas toutes les données, parce qu'on
11 n'a pas accès ni au plan d'intervention ni au
12 système d'information de PIJ, qu'ils appellent en
13 DPJ. Ça fait qu'on a les informations justes
14 fragmentaires de ce qui se passe en famille
15 d'accueil et ce que la jeune vit. On n'a même pas
16 les rapports quand elle va à la cour, là. On n'a
17 pas cette information-là quand... les ordonnances,
18 qu'on appelle, c'est ça. C'est ça le mot que je
19 cherchais, oui. Ça fait que ça, c'est une
20 situation type, là, qui peut arriver de façon
21 régulière.

22 De même, madame [REDACTED] là, dans la
23 transmission d'informations de la part du Centre de
24 réadapt, quand les jeunes sont en centre de
25 réadapt, puis ça c'est arrivé en mai deux mille

1 dix-sept (2017), puis c'est régulier, régulier.
2 C'est ce qu'on n'a pas accès au système
3 d'information, puis qu'il arrive des situations,
4 ils ne nous donnent pas l'information directe, puis
5 même parfois il faut l'apprendre du jeune ou du
6 parent, puis des fois ça vient tout croche.

7 Bon. Par exemple, il y a eu un appel qu'il y
8 a un jeune en centre de *réadapt* qui aurait consommé
9 du cannabis. C'est sûr que si nous on a aurait eu
10 accès à PIJ, on aurait été voir c'est quoi
11 l'événement, puis tout ça. Ça fait que là,
12 l'intervenante est allée voir les parents, dit:
13 « Là, ça ne marche pas, puis tout ça. » Quelques
14 jours après, ils nous appellent puis ils nous
15 disent: « On s'est trompés de jeune. » Ça fait que
16 là, ça a fait une crise pour rien, mais si on
17 *aurait* eu l'information... ça, c'est sûr que c'est
18 correct qu'il y arrive des erreurs, c'est
19 pardonnable, mais si on a *aurait* eu l'information
20 directe, on aurait été à la base puis on aurait été
21 voir, puis on aurait dit: « Ah, O.K. Ce n'est pas
22 ça qui est arrivé. »

23 Par exemple, quand qu'on demande d'avoir des
24 bilans hebdomadaires de ce qui se passe, parce que
25 notre intervenante, elle va à la cour, on a

1 commencé à prendre en charge de façon autonome les
2 situations de compromission. L'intervenante,
3 ██████████ elle va à la cour, puis elle a besoin
4 d'avoir des rapports réguliers sur la vie en centre
5 jeunesse pour voir si la jeune elle ne peut sortir
6 de là, parce qu'on sait que c'est un service pour
7 stabiliser une situation, puis après ça elle peut
8 retourner dans son milieu. Mais elle ne pouvait
9 pas avoir les rapports. Puis ils disaient: « Tu ne
10 les auras pas, il faut que tu demandes... que tu
11 passes par les archives. » Puis les archives, bon,
12 bien, il y avait un certain temps. Ça fait qu'on
13 ne réussissait pas à avoir les informations. C'est
14 aberrant, là.

15 Il y a une situation notamment, madame
16 ██████████ elle était de garde à Manawan puis il y a
17 eu un jeune qui avait commis des attouchements
18 sexuels sur une fillette. Puis on a su que, cette
19 fillette-là, elle était suivie par la DPJ. Alors
20 on a appelé à Lanaudière à la DPJ, il y a une
21 secrétaire qui réfère à l'accueil; l'accueil réfère
22 au RTSS de Lanaudière; là, Lanaudière, ils ont
23 référé à un intervenant de Trois-Rivières parce que
24 c'était apparemment un dossier du CIUSSS du Centre
25 jeunesse que de Mauricie.

1 Finalement, là, on a joué... en tout cas,
2 essaye de trouver la porte, là. Puis ils nous ont
3 dit Trois-Rivières de faire un signalement à
4 Lanaudière. Elle ne savait plus quoi faire, elle a
5 passé six heures (6 h) dans le dossier avant de
6 compléter l'intervention qui aurait pris
7 normalement juste une heure (1 h). Puis si on
8 *aurait* eu PIJ ou l'information en direct, bien,
9 elle aurait pitonné puis elle aurait vu le nom de
10 cette jeune fille-là, puis on intervient, puis on
11 le sait comment s'organiser. On perd beaucoup de
12 temps, là, sans cette information-là.

13 Par exemple, il y a eu aussi une autre
14 situation où est-ce qu'il y a une jeune qui
15 s'est... il y a eu un incident par rapport à une
16 intervention physique qui aurait été faite. Parce
17 qu'il y a une jeune qui s'est fait une douleur au
18 bras, puis elle a été envoyée à l'hôpital. Bon.
19 Et on n'a pas eu l'information puis, normalement,
20 il était supposé avoir un rapport d'incident, mais
21 il n'y en a pas eu. Puis on n'a pas eu
22 l'information du tout, puis même si l'intervenante
23 a passée par le chef de service, on n'a eu aucune
24 information sur le suivi de ça. Ce que je pourrais
25 vous dire, c'est que...

1 Je vais continuer dans l'information. Nous,
2 on est à Manawan et, Manawan, c'est peut-être une
3 petite ville ou une communauté qui a deux (2)
4 kilomètres par deux (2) kilomètres en termes de
5 circonférence, donc c'est vraiment petit. Et les
6 enfants sont là et, nous, on fait de l'intervention
7 de soir, de nuit, de fin de semaine. Quand il
8 arrive une situation d'une jeune, par exemple, qui
9 ne veut pas rentrer, parce que ses parents lui ont
10 dit: « Tu rentres à neuf heures (21 h) », puis
11 qu'ils ne la trouvent pas dans la communauté, puis
12 que c'est une jeune qui est suivie par la DPJ, les
13 parents ou la police ou la personne qui trouve la
14 jeune, puis qu'il est une heure et demie (01 h 30)
15 du matin, puis qui est en consommation, puis qui a
16 juste douze (12) ans, ça peut arriver, ils
17 n'appelleront pas la DPJ parce qu'ils ne savent pas
18 par qui qu'elle est suivie. Ils vont appeler au
19 numéro d'urgence qu'on a de nos intervenants, nous,
20 à Manawan. Puis nos intervenants, ils n'ont pas la
21 liste des bénéficiaires de la DPJ parce qu'ils ne
22 veulent pas nous la donner. Dernièrement on a l'a
23 eue parce qu'on est en train de faire la
24 transition, mais la DPJ ne voulait pas nous la
25 donner, parce qu'ils disaient: « C'est

1 confidentiel. »

2 Il m'est même arrivé et il y a deux (2) ou
3 trois (3) ans, pendant la vacance de la conseillère
4 clinique, [REDACTED]
5 [REDACTED] il est arrivé où est-ce qu'il y a une
6 jeune qui était suivie par la DPJ, puis on a eu à
7 intervenir de soir, puis j'ai eu à... moi, j'avais
8 à cœur que cette jeune-là reçoive des services ou
9 ne soit pas en danger, ça fait que [REDACTED]
10 [REDACTED] le lendemain pour aller faire
11 une vérification terrain, voir c'est quoi la
12 situation dans la maison. Puis là, on s'est
13 aperçus qu'elle était... elle intervenait... la DPJ
14 la suivait. Bien, il y a un chef de service de la
15 DPJ qui m'a appelé pour me donner de la misère au
16 téléphone, appelons ça comme ça, pour me dire:
17 « Comment ça se fait que... -Bien, qu'est-ce qu'il
18 y a? Je ne les ai pas par cœur, moi, la liste des
19 bénéficiaires. Puis si vous ne voulez pas me la
20 donner en plus, là. »

21 Ce que j'avais trouvé de plus intéressant,
22 c'est d'aller... d'aller voir sur la facturation
23 qu'ils nous envoyaient à chaque mois pour trouver
24 c'était qui les jeunes qu'ils suivaient. Mais la
25 facturation, elle arrivait souvent plusieurs mois

1 après, là. Ça fait que finalement, le système
2 d'information, il n'était vraiment pas bon, là.
3 Puis ça nous est arrivé de faire des petites
4 erreurs. On n'a pas brisé la vie de cette jeune
5 fille-là en trop intervenant, mais je me suis fait
6 remettre à ma place, on pourrait dire, puis je n'ai
7 pas aimé ça. Je n'ai pas aimé ça. Puis c'est la
8 même chose pour les interdictions de contact: les
9 contenus, les ordonnances ne sont pas délivrées à
10 Manawan, même si c'est nous qui avons... qui
11 intervenons sur le train puis à la crise. Parce
12 que les intervenants ne viennent qu'une (1) fois
13 semaine. Puis comme j'ai dit tout à l'heure, la
14 crise, elle n'arrive pas de huit (08 h) à quatre
15 (16 h) le mercredi, là.

16 Ce que je voudrais ajouter ici, la situation
17 problématique, parce que ça... j'ai réfléchi depuis
18 que j'ai écrit ce petit PowerPoint-là. Il y a deux
19 (2) choses que j'aimerais parler. C'est que quand
20 les intervenants de la DPJ viennent à Manawan, j'ai
21 de la misère à comprendre, mais ils viennent une
22 (1) journée par semaine, mais sur la facture, moi,
23 je vois du temps plein. C'est comme, je trouve
24 qu'on écrit fort sur le crayon pour nous charger du
25 temps plein. Je sais que je pourrais être

1 négociant, puis ça, on dirait que ça prend une (1)
2 journée pour préparer les dossiers, puis une (1)
3 journée pour aller à la cour puis faire rédiger des
4 notes, mais ce qu'on nous charge, c'est temps
5 complet. Puis je me suis même aperçu que, dans les
6 années passées, ils nous chargeaient les vacances.
7 Les quatre (4) semaines de vacances. Cette année,
8 ils ne l'ont pas fait, je ne sais pas pourquoi,
9 bon. Ils ne l'ont pas fait, j'ai vu qu'il y avait
10 quarante-huit (48) semaines pour trois (3)
11 intervenants qui avaient été chargées. Puis je
12 regarde les noms, la dernière facture [REDACTED]
13 au mois de février qui allait jusqu'au mois de mars
14 deux mille dix-huit (2018), puis je me suis aperçu
15 qu'il y avait un nom qui était chargé pour
16 quarante-huit (48) semaines, mais la personne, ça
17 fait deux-trois (2-3) mois qu'elle est en congé
18 maladie puis elle n'a pas été remplacée. Puis elle
19 est en congé maladie depuis deux-trois (2-3) mois.
20 T'sais de qui je veux dire?

21 **Mme** [REDACTED]

22 Hum, hum.

23 **M.** [REDACTED]

24 Puis en plus, les autres intervenants qui viennent
25 à deux (2) maintenant nous disent: « Bien, notre

1 collègue n'a pas été remplacée parce qu'on est en
2 transition, puis on va terminer. On va terminer
3 d'intervenir à Manawan parce que ça va être vous
4 autres qui allez avoir l'autonomie », mais ils ont
5 marqué quarante-huit (48) semaines, puis je l'ai vu,
6 de mes yeux vu, sur les feuilles. Puis bien sûr,
7 moi, quand j'envoie ça au centre administratif, je
8 marque des notes, là, je dis: « Ça fait deux-trois
9 (2-3) mois qu'elle est malade. » Là, elle vérifie
10 la date exacte, parce que je ne suis pas là tous les
11 mercredis, mais je suis sûr qu'elle est en congé
12 maladie. Ça fait qu'on nous charge, là, puis en
13 plus du temps plein, que moi je me questionne... je
14 n'aime pas ça, là, ces affaires-là.

15 Il y a un autre exercice qu'on avait fait parce
16 qu'on s'était posé la question. C'était en rapport
17 encore avec la facturation que le centre jeunesse
18 peut nous faire. On avait trouvé dans les détails
19 entre le Conseil de la Nation Atikamekw puis le
20 gouvernement à savoir que, quand les jeunes sont
21 signalés, c'est l'endroit de résidence qui... de
22 départ du signalement qui fait qu'un jeune va être
23 chargé à la communauté ou que ça va être la province
24 qui va l'assumer. Il y a plusieurs Atikamekw qui
25 demeurent à Joliette et puis, ces jeunes-là, ils

1 étaient chargés à la communauté. Dans le sens que
2 les signalements avaient eu lieu, je ne sais pas,
3 négligence parentale, abus physique, n'importe quoi,
4 là, mais les événements avaient eu lieu à Joliette,
5 par exemple. Puis, ces événements-là, donc qui est
6 arrivé au Québec, ils n'avaient pas à être chargés à
7 la communauté, mais ça nous a pris plusieurs
8 rencontres. [REDACTED] a participé à ces rencontres-là
9 parce qu'elle connaît... elle travaille depuis
10 longtemps [REDACTED] puis elle connaît beaucoup la
11 communauté. On avait essayé de délimiter le nombre
12 de jeunes dont les parents, et les jeunes aussi,
13 demeuraient à Joliette. Il y avait au moins trente
14 pour cent (30 %), je pense...

15 **Mme** [REDACTED]

16 Oui.

17 **M.** [REDACTED]

18 ... des jeunes qui étaient chargés, mais qui
19 auraient dû être assumés par la province. Et c'est
20 un exercice qui n'est même pas encore complété parce
21 que, nous, on l'a fait deux (2) fois l'exercice de
22 notre côté. On a remis les documents à la DPJ. La
23 DPJ conteste puis vérifie, mais les argents finaux
24 ne sont pas réglés, mais c'est vraiment des gros,
25 gros montants, là, on parle de... d'après moi, c'est

1 plus de trois cent mille dollars (300 000 \$), c'est
2 assez important, là. D'ailleurs c'est ça qu'on paye
3 à peu près, trois cent mille dollars (300 000 \$),
4 deux cents... entre deux cent cinquante (250) et
5 trois cent mille dollars (300 000 \$) par année à la
6 DPJ, pour les trois (3) intervenants et les
7 quelques-uns aussi qui viennent en évaluation, là.
8 Finalement on trouve qu'on paye cher, puis on se
9 pose des questions.

10 Même encore ma directrice, la semaine passée,
11 m'en a parlé. Elle dit: « [REDACTED], elle dit, il va
12 falloir s'asseoir comme il faut parce que, qu'ils
13 nous chargent à temps complet puis qu'ils viennent
14 une (1) journée semaine, ça ne marche pas. On veut
15 avoir des comptes plus précis là-dessus, puis c'est
16 très difficile. »

17 Je voudrais parler aussi des familles d'accueil
18 - en fait, c'est le dernier point, là, dans les
19 situations problématiques. Après ça, je vais passer
20 à la parole à [REDACTED]

21 C'est qu'il y a une aberration importante au
22 sujet des familles d'accueil, du paiement des
23 familles d'accueil parce qu'on a à peu près vingt-
24 cinq (25) familles d'accueil: plus ou moins deux
25 (2), là, à Manawan et quelques-unes à Joliette et

1 dans les environs. Et les familles d'accueil
2 reçoivent aux alentours de soixante-dix-sept (77),
3 soixante-dix-neuf dollars (79 \$) par jour pour
4 répondre aux besoins de l'enfant et le taux
5 québécois est de quatre-vingt-dix et quatre-
6 vingts... En tout cas, il y a treize dollars (13 \$)
7 de différence entre un enfant atikamekw ou un enfant
8 des Premières Nations et un enfant québécois. Ce
9 qui est aberrant davantage et c'est nous, on a une
10 famille qui est allochtone, c'est un monsieur
11 québécois qui est très proche des Atikamekw, qui a
12 des amis atikamekw puis qui reçoit à L'Assomption.
13 C'est L'Assomption?

14 **Mme** [REDACTED]
15 Hum, hum. L'Assomption.

16 **M.** [REDACTED]
17 Et qui reçoit un jeune atikamekw, puis c'est mieux
18 qu'il soit là aussi, il est arrivé une situation
19 dans la communauté. Puis ce monsieur-là, il reçoit
20 soixante-dix-sept (77) ou soixante-dix-neuf dollars
21 (79 \$), là, parce qu'il y a eu une petite
22 augmentation par jour pour cet enfant-là.

23 S'il *aurait* une famille d'accueil qui
24 relèverait de la DPJ dans la même rue, en face, il
25 recevrait quatre-vingt-dix (90) ou quatre-vingt-

1 douze dollars (92 \$). Je trouve ça aberrant que...
2 qu'est-ce qui fait que les Atikamekw, c'est moins
3 cher, là, c'est moins payé? Ça fait que ça, ce
4 bout-là, je le comprends bien mal.

5 C'est sûr que je n'ai pas participé à la
6 négociation qui a eu lieu entre le CSSSNPQL, le
7 fédéral et le provincial qui ont établi à soixante-
8 dix-sept dollars (77 \$), il y a un an et demi (1 ½),
9 deux (2) ans, le taux par jour pour les Premières
10 Nations, mais moi, je n'ai jamais compris pourquoi
11 qu'une famille d'accueil d'une Première Nation
12 recevait moins qu'une famille du Québec.

13 Ça fait pas mal le tour des situations
14 problématiques, je ne sais pas si vous avez des
15 questions ou peut-être passer la parole à [REDACTED] si
16 vous n'avez pas de questions.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Oui, avez-vous des questions, Me Bourget?

19 **Me DONALD BOURGET :**

20 Pour Monsieur...

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Oui, allez.

23 **Me DONALD BOURGET :**

24 ... [REDACTED]. Juste des questions de précision pour
25 que ce soit bien clair. Est-ce qu'on comprend que

1 l'intervenante, vous l'avez nommée, madame [REDACTED]
2 elle était intervenante autorisée à agir au nom de
3 la DPJ avec une autorisation, article 32?

4 **M.** [REDACTED]

5 Absolument, absolument.

6 **Me DONALD BOURGET:**

7 O.K. Et malgré tout, elle n'avait pas accès comme
8 vous disiez, aux informations, aux ordonnances, aux
9 interdits? O.K. Ça va, je n'ai pas d'autres
10 questions, c'était juste une question de précision.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Me Boucher, avez-vous des questions?

13 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

14 Non, Monsieur le Commissaire, pas pour le moment.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Ou si vous voulez vous attendre à la fin.

17 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

18 Oui, c'est ça.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Ça va? Alors, Madame [REDACTED] on vous écoute.
21
22
23
24
25

1 **Mme** [REDACTED]
2 *Kwe*. Bonjour. Je me présente, [REDACTED] Je suis
3 atikamekw originaire de Manawan, mais j'ai de la
4 parenté aussi chez les Cris puis chez les
5 Algonquins. Moi, je travaille comme [REDACTED]
6 [REDACTED] depuis deux
7 mille cinq (2005). Avant ça, j'agissais comme
8 [REDACTED] de deux
9 mille un (2001) à deux mille cinq (2005). Ça fait
10 que j'ai... on m'a transféré comme... j'ai monté de
11 grade je vais dire. Puis j'ai eu des dossiers à
12 traiter avec le système d'intervention autorité
13 atikamekw autant aussi pour la protection de la
14 jeunesse.
15 Puis la chose que je voulais vous... c'est
16 pour compléter les informations de madame [REDACTED]
17 [REDACTED] Parce que moi aussi j'ai eu des jeunes,
18 des jeunes filles qui étaient au Centre de
19 réadaptation campus Joliette puis j'en avais trois
20 (3). Deux (2) d'entre elles c'était deux (2)
21 sœurs, ça fait que l'autre était d'un autre...
22 issue d'une autre famille. La raison pour laquelle
23 ces jeunes-là se sont retrouvées dans le Centre de
24 réadaptation, parce que c'était des filles qui
25 avaient été victimes d'agressions sexuelles

1 intrafamiliales. Ça fait que les parents, un des
2 parents là-dedans, c'était son grand-père qui lui
3 avait fait des attouchements sexuels.

4 Ça fait que le grand-père n'a pas sorti de la
5 maison, ça fait qu'on a dû sortir la jeune de son
6 milieu puis autant pour les deux (2) autres aussi.
7 Une des deux (2) était victime, l'autre avait
8 développé des troubles de comportement sérieux,
9 santé, scolaire... non-fréquentation scolaire.

10 Ça fait qu'on les amène au Centre de
11 réadaptation. Ça fait que, à un moment donné, il y
12 a une qui fugue à tout bout de champ et se ramasse
13 à Montréal et s'en allait dans la gang de rue. Ça
14 fait qu'un moment donné, c'était madame [REDACTED]
15 qu'elle était coordonnatrice des services sociaux
16 dans ces moments-là. Ça fait que là elle me
17 rencontre, ça fait qu'elle me dit « Pourrais-tu
18 poser la question? » Ça fait que j'appelle le
19 policier en question, ça fait que je m'étais
20 *familier* avec un policier du SPVM. Ça fait que le
21 policier me dit que la jeune, elle avait demandé
22 pour quelle raison qu'elle fuguait à tout bout de
23 champ, ça fait qu'elle a dit qu'elle n'aimait pas
24 ça rester au Centre de réadaptation parce qu'elle
25 ne pouvait pas communiquer en atikamekw avec les

1 deux (2) autres. C'était tout le temps ça, ça fait
2 qu'à moment donné, quand j'ai rencontré ma
3 bénéficiaire, je lui ai demandé, j'ai dit:
4 « Pourrais-tu me donner la raison pour laquelle tu
5 fugues à tout bout de champ? » Elle me dit: « Je
6 n'aime pas ça rester ici, je veux retourner chez
7 nous, puis ici on m'interdit de parler en
8 atikamekw. » Ça fait que je rencontre les deux (2)
9 autres jeunes filles, elles me disaient la même
10 chose et les trois (3) étaient dans la même unité.
11 Ça fait qu'elles avaient chacune leur chambre,
12 elles étaient séparées, ça fait que je leur dis:
13 « Comment vous faites quand vous dînez ensemble? »
14 parce que c'est... c'est comme une salle, là, avec
15 des tables. Ils les séparaient, ces jeunes filles-
16 là. Puis à un moment donné, dans mes suivis j'ai
17 rencontré une intervenante. Cette intervenante-
18 là... je la remercie cette intervenante-là parce
19 qu'elle comprenait la culture, puis la valeur, puis
20 les traditions. Elle me disait: « Si tu veux que
21 j'aide bien les jeunes qui sont ici, est-ce que
22 c'est possible que tu nous fournisses un document,
23 parce qu'elle dit, les jeunes filles qui sont là,
24 elles ne peuvent pas extérioriser leurs sentiments.
25 Puis ils sont là. Même si je leur dis d'écrire

1 comment qu'ils se sentent ici, ils ne sont pas
2 capables. »

3 Puis moi, ce que j'ai fait, j'avais rencontré
4 un technolinguiste à Manawan. Ça fait que le
5 technolinguiste m'avait préparé un petit document:
6 c'était juste un papier là, il y avait des
7 émoticônes dedans; ça fait que tout était marqué
8 mettons s'il est triste, il est souriant, il y en
9 avait plein d'émoticônes. Ça fait que c'est avec
10 ce document-là que l'intervenante a pu réussir à
11 aider ces jeunes filles-là.

12 Puis aujourd'hui, elle, elle a pris sa
13 retraite, l'intervenante, puis je la rencontre des
14 fois à Joliette puis il me dit qu'elle a un contact
15 avec une de ses anciennes bénéficiaires. C'est ça
16 que je voulais vous partager. Mais c'est vrai que
17 Joliette, moi-même j'ai étudié là, c'est une ville
18 que c'est... je pourrais dire que c'est raciste.
19 On se faisait traiter de toutes sortes de noms, de
20 *kawish*, sale Indienne. C'était... c'était ça mon
21 partage. Ça va.

22 **Me DONALD BOURGET:**

23 Peut-être que j'aurais une question si vous
24 permettez. Vous avez parlé effectivement de bonnes
25 interventions par une bonne intervenante. Est-ce

1 que, en comparaison du Centre de Joliette, il y a
2 d'autres centres ou d'autres foyers de groupes à
3 votre connaissance qui ont de meilleures ou de
4 bonnes pratiques avec les adolescents ou les
5 adolescentes, ne serait-ce qu'au niveau du langage
6 parlé?

7 **Mme** [REDACTED]

8 Moi, j'ai eu plus beaucoup affaire avec le campus
9 Saint-Thomas qui est situé à Saint-Thomas non loin
10 de Joliette. Ça fait que c'est comme quinze, vingt
11 minutes (15-20 min) de là. T'sais, j'ai vu la
12 différence avec les intervenantes de là, mais c'est
13 quand même des intervenants des centres jeunesse
14 qui sont là. L'intervenante en question que je
15 parlais que j'avais... qui avait eu une bonne
16 communication avec les jeunes était plus âgée.
17 Elle s'en allait vers sa retraite, là, mais les
18 jeunes intervenants que j'ai connus, c'est... ils
19 perdent patience avec nos jeunes. Ils sont... ils
20 ne prennent pas le temps d'écouter, d'essayer de
21 trouver des solutions, comment qu'on peut les
22 aider. T'sais, ça ne prend pas cinq minutes
23 (5 min) de prendre un téléphone puis appeler chez
24 nous à Manawan pour qu'on puisse au moins faire la
25 traduction avec le jeune.

1 **Me DONALD BOURGET:**

2 Qu'est-ce qui serait préférable au niveau des
3 ressources? Qu'est-ce que vous auriez à suggérer
4 pour que...

5 **Mme** [REDACTED]

6 Moi, je suggère beaucoup qu'il y aille... qu'ils
7 trouvent quelqu'un, soit de chez nous ou dans la
8 Ville de Joliette, qui fasse la traduction avec les
9 jeunes. Nos jeunes.

10 **Me DONALD BOURGET:**

11 Est-ce qu'il y a des foyers de groupe atikamekw?

12 **Mme** [REDACTED]

13 Oui, il y a un foyer de groupe qui est situé à La
14 Tuque, ils appellent ça le foyer Mamo. Ça fait que
15 là-bas, c'est des intervenants atikamekw qui sont
16 sur le plancher avec nos jeunes. Ça fait que ça
17 passe mieux là-bas.

18 **Me DONALD BOURGET:**

19 O.K. Donc soit les intervenants atikamekw ou soit
20 au moins des traducteurs pour faciliter la
21 communication. Peut-être que... Je pose la
22 question au deux (2), là, mais les services sociaux
23 à Manawan, est-ce qu'effectivement ils sont bien
24 perçus et bien utilisés? Vous avez donné des
25 statistiques pour la population, est-ce que c'est

1 en croissance, en décroissance?

2 **M.** [REDACTED]

3 Moi, je pense que c'est en croissance. C'est sûr
4 qu'on est encore perçus par une partie de la
5 population comme des "enleveurs d'enfants"
6 - entre guillemets - puis je vais vous conter une
7 anecdote. C'est qu'un soir, il y avait des jeunes
8 qui faisaient un peu que vandalisme et de grabuge
9 dans une... dehors d'une maison, puis la dame, la
10 voisine, elle sort puis elle dit: « Hey les jeunes,
11 allez-vous-en chez vous parce que sinon je vais
12 appeler la police. » Bon. Quinze, vingt minutes
13 (15-20 min) ça ne changeait pas rien, ça fait que
14 là: « Hey les jeunes, allez-vous-en chez vous sinon
15 j'appelle les services sociaux », puis là c'est
16 parti.

17 On a encore du travail à faire pour redorer
18 notre image, mais de plus en plus, je dirais,
19 les... la communauté de Manawan, les gens de
20 Manawan veulent travailler ensemble et ils le font
21 aussi. Notamment qu'il arrive des situations
22 dramatiques ou des situations problématiques ou
23 même avant le drame, on travaille ensemble pour
24 essayer de trouver des solutions.

25 Dernièrement, on a eu des jeunes qui... une

1 quinzaine (15) de jeunes qui entraient dans le *Blue*
2 *Whale Challenge*, un challenge pour se scarifier
3 puis en tout cas, c'était quelque chose d'assez
4 morbide, puis les gens de l'école, de la santé
5 mentale, les gens de... les policiers, les services
6 sociaux ont travaillé ensemble puis on a réussi à
7 rencontrer ces jeunes-là individuellement puis
8 collectivement pour travailler, puis les gens
9 collaborent bien.

10 On a de plus en plus d'appels aux services
11 sociaux, on a l'impression que quand on applique
12 une approche qui est, on va dire, culturellement
13 adaptée, mais surtout une approche humaniste qui
14 respecte la façon de faire et le rythme de vie des
15 gens, ça, ça aide beaucoup au contact et c'est sur
16 ça qu'on travaille. Les gens sont plus portés à
17 venir nous voir puis accepter nos services. Dans
18 les... C'est sûr qu'il n'y a pas beaucoup
19 d'Atikamekw qui ont des baccalauréats puis ça nous
20 en prend aussi pour aller à la cour, pour faire les
21 travaux avec les cours puis tout ça, mais dans les
22 gens qu'on accueille à Manawan, on leur montre
23 c'est quoi intervenir en communauté aussi. Puis il
24 faut prendre le temps de prendre le temps, c'est
25 pour ça qu'on a des périodes de probation de six

1 (6) mois, parce que, oui, on arrive avec notre
2 bagage. Je suis [REDACTED] j'arrive avec mon
3 bagage, avec ma culture, avec mes bonnes
4 intentions, mais au bout du compte, [REDACTED]
5 [REDACTED] qui *fait* que je reste
6 là.

7 **Me DONALD BOURGET:**

8 Est-ce qu'on comprend de votre propos que la
9 période de transition trente-sept cinq (37.5) vers
10 l'autonomie de la prise en charge des services de
11 protection est de bon augure en ce qui vous
12 concerne?

13 **M.** [REDACTED]

14 Oui, absolument. Moi, je ne vois que du positif,
15 ne serait-ce que la présence cinq (5) jours sur...
16 sept jours sur sept (7 j/7) d'un intervenant proche
17 puis aussi d'un intervenant qui est formé à: c'est
18 quoi une Première Nation, c'est quoi être en
19 communauté, c'est quoi être isolé à quatre-vingt-
20 six kilomètres (86 km). Puis de travailler...
21 aussi, il y a certaines familles qui... la plupart
22 des familles s'expriment en français aussi, mais il
23 y a certaines familles c'est plus facile pour eux
24 de travailler en atikamekw puis on peut jumeler un
25 intervenant atikamekw ou une personne atikamekw

1 avec l'intervenant qui vient... qui est québécois,
2 là, puis qui sait peu de l'atikamekw puis on le
3 fait régulièrement aussi. Puis il y a des belles
4 réussites qui se font, des vraies belles réussites.
5 Des gens qui vendaient leur frigidaire pour se
6 procurer de la drogue puis maintenant qui ont leurs
7 enfants puis qui s'en occupent puis qu'on n'est
8 même plus inquiets puis on n'intervient plus avec
9 eux. Il y a des belles affaires qu'on a faites,
10 mais il faut tellement respecter les gens dans leur
11 rythme puis ne pas essayer de les sauver, mais de
12 les aider avec ce qu'ils sont. Puis je dirais, le
13 plus important, là, c'est le mot « respect », mais
14 on est *égaux*. Il n'y a pas un qui est meilleur que
15 l'autre, là. Dans les pistes de solution que...
16 j'en ai notées quelques-unes là, c'est le plus
17 possible de s'exprimer dans la langue ou de faire
18 exprimer dans la langue le plus du plus possible.

19 [REDACTED]
20 [REDACTED] [REDACTED]
21 [REDACTED]
22 [REDACTED] [REDACTED]
23 [REDACTED] [REDACTED]
24 [REDACTED]
25 [REDACTED] [REDACTED]

1 C'est sûr que je ne pense pas comme tout le monde,
2 là, mais puis j'aime ça ce que je fais là-bas, mais
3 c'est ça. Une autre chose aussi, c'est que c'est
4 important pour les intervenants, notamment je parle
5 de la santé et des services sociaux, surtout les
6 services sociaux qui travaillent avec des gens des
7 Premières Nations, qu'ils soient sensibilisés.
8 Notamment il y a un film qui est bien intéressant
9 qui s'appelle « Nous n'étions que des enfants » qui
10 traite... Un film qui a été fait dans l'Ouest
11 canadien qui traite de la vie en pensionnat qui est
12 percutant, mais qui fait réfléchir sur ce que ces
13 gens ont pu vivre comme coupure ou... C'est
14 vraiment percutant. Puis aussi, ce que je
15 proposerais, c'est que ceux qui travaillent avec
16 les Premières Nations, qu'ils soient sensibilisés à
17 la sécurisation culturelle. Il y a plusieurs
18 personnes, là, qui ont monté des programmes: Janet
19 Mark en est une, Sylvia Wang est une autre. Il y a
20 monsieur Picard aussi.

21 **Mme** [REDACTED]
22 Pierre. Pierre Picard.

23 **M.** [REDACTED]
24 Pierre Picard. Il y a plusieurs personnes, là, qui
25 ont développé des choses bien intéressantes. Nous,

1 début mai [REDACTED] une formation de trois (3) jours
2 sur la sécurisation culturelle, mais régulièrement
3 on rencontre les intervenants pour dire:
4 « N'oubliez pas c'est qui les Premières Nations. »
5 Puis quand on fait des rencontres d'équipe,
6 notamment des rencontres cliniques, [REDACTED] eut-être
7 soixante pour cent (60 %) d'Atikamekw et quarante
8 pour cent (40 %) d'Allochtones, [REDACTED]
9 [REDACTED] « Vous, les Atikamekw, comment vous le
10 vivez? Comment vous voyez ce problème-là? » parce
11 qu'ils peuvent être devant quelqu'un qui a un bac
12 ou une maîtrise, ils sont peut-être des fois gênés,
13 mais ils ont parfois des réponses bien meilleures
14 que celui qui a la maîtrise parce que c'est adapté
15 puis il faut tenir compte de ça. C'est tellement
16 riche, la culture atikamekw. C'est ça.

17 **Mme** [REDACTED]
18 L'approche atikamekw.

19 **Me DONALD BOURGET:**

20 Quand j'ai présenté... quand je vous ai présenté,
21 Madame [REDACTED] j'avais dit que vous faisiez des
22 interventions pour la protection de la jeunesse,
23 entre autres [REDACTED] des conseils de
24 famille.

25 **Mme** [REDACTED]

1 Oui.

2 **Me DONALD BOURGET:**

3 Est-ce que je comprends que c'est une approche qui
4 est très autochtone ou très atikamekw?

5 **Mme** [REDACTED]

6 Oui, parce que là, je vais juste... je vais vous
7 présentez un peu comment ça se déroule, un conseil
8 de famille. C'est un cercle. On s'assoit toujours
9 en cercle puis on invite les parents, les grands-
10 parents, même parfois c'est les arrière-grands-
11 parents qui viennent assister à un conseil de
12 famille. Puis dans le conseil de famille, ça se
13 parle plus en atikamekw malgré que l'intervenant
14 est un Allochtone. [REDACTED]

15 [REDACTED]
16 Puis tout le monde participe, tout le monde a le
17 droit aux paroles sans jamais juger les parents qui
18 sont aux prises avec des problématiques. Tout le
19 monde vont dire qu'est-ce qu'ils ont à dire puis
20 c'est de là qu'il y a des parents qui prennent
21 conscience en disant: « Oui, c'est vrai que j'ai
22 un problème. » T'sais, on aborde tout le temps
23 que... parce que l'enfant, on le met dans le
24 centre, c'est l'intérêt. On regarde l'intérêt de
25 l'enfant. On retire moins non plus, on ne veut pas

1 aller l'amener en ville. On veut qu'il reste dans
2 la communauté. Puis une des priorités quand on
3 retire un enfant de son milieu, c'est dans la
4 famille élargie qu'on va y aller. Ça fait que ça
5 passe mieux.

6 **Me DONALD BOURGET:**

7 Avez-vous senti une certaine sensibilité ou
8 certaine conscience de la part du service de
9 protection de la jeunesse eu égard justement à des
10 approches différentes ou à une réalité autochtone
11 différente... Tenir en compte effectivement que ce
12 n'est pas peut-être pas la même réalité que qu'est-
13 ce qui se passe par ailleurs en dehors de la
14 communauté.

15 **Mme** [REDACTED]

16 Ça m'est déjà arrivé. Une fois, je me rappelle il
17 y avait une intervenante... Parce que je
18 partageais un conseil de famille [REDACTED]
19 [REDACTED] puis à un moment donné il y a un
20 intervenant qui me dit: « J'aimerais ça participer
21 à un conseil de famille », puis je lui ai dit: « Je
22 vais demander la permission. S'ils sont d'accord
23 tu assistes, mais s'ils ne sont pas d'accord tu ne
24 peux pas. » Ça fait que c'est... les parents, ils
25 avaient refusé, ils avaient dit qu'ils ne voulaient

1 pas que la... l'intervenante assiste parce qu'ils
2 craignaient qu'elle s'en aille avec nos pensées,
3 nos perceptions, c'est quoi qu'on fait, qu'on donne
4 comme outils aux parents.

5 **Me DONALD BOURGET:**

6 (Inaudible) effectivement qu'il y a une méfiance
7 des parents ou de la communauté atikamekw envers
8 les services DPJ institutionnels.

9 **Mme** [REDACTED]

10 Oui.

11 **M.** [REDACTED]

12 Et, excuse-moi [REDACTED] à quelques reprises au cours
13 des années, il y a des parents qui m'appelaient
14 puis qui disaient: « Là on va bloquer la route, on
15 va faire comme telle autre communauté a fait puis
16 on va bloquer la route, la DPJ, la semaine
17 prochaine. » Ça ne se faisait pas parce qu'il n'y
18 avait pas assez de mobilisation, mais c'était relié
19 à quelques familles. Les intervenants qui sont
20 pour la DPJ qui viennent à Manawan sont déjà
21 sensibilisés parce qu'ils ne passeraient pas, là.
22 C'est sûr, certaines ont des lacunes ou pas, bien
23 c'est partout appareil, mais ils sont déjà
24 sensibilisés puis parfois, quand on leur offre
25 « Veux-tu venir manger du castor? », parce que ça

1 se fait cuire là-bas, bien, il y en a qui sont
2 intéressés par ça ou « Veux-tu aller dans un sweat
3 lodge? », mais ce n'est pas tous les intervenants.

4 Ceux qui sont basés à Joliette, qu'on parle en
5 centre de réadaptation, la réalité est différente,
6 ils ne savent même pas c'est où Manawan. Ça fait
7 qu'il y a du travail de fait quand même, ce n'est
8 pas tout blanc tout noir, il y a quand même du
9 travail qui est fait, mais c'est à construire.

10 **Me DONALD BOURGET:**

11 Je n'ai pas d'autres questions, Monsieur le
12 Commissaire.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Avez-vous autre chose à ajouter? Vous avez... j'ai
15 vu que vous aviez passé à travers les pistes de
16 solution, est-ce qu'il y avait autre chose?

17 **Me DONALD BOURGET:**

18 Ça fait le tour pas mal.

19 **Mme** [REDACTED]

20 Oui, ça fait le tour.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Oui, ça va? Est-ce que vous avez des questions?

23 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

24 Pas de questions, Monsieur le Commissaire, merci
25 beaucoup.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Pas de questions. Bon, bien, écoutez je... c'est
3 le moment que je vais prendre pour vous remercier
4 d'avoir fait le trajet pour venir jusqu'ici malgré
5 la température. On sait que, au Québec, les
6 dernières vingt-quatre heures (24 h) puis peut-être
7 les prochaines douze heures (12 h) ne seront peut-
8 être pas amusantes en température, alors c'est
9 gentil. Merci beaucoup d'être venus partager avec
10 nous. Même si on le fait à huis clos, peut-être
11 qu'éventuellement on pourra élaguer, parce qu'il
12 n'y a quand même rien de terrible dans ce que vous
13 dites.

14 Je suis heureux d'entendre, de voir qu'il y
15 a des intervenants qui cherchent à s'ouvrir puis à
16 comprendre ce qui se passe dans la communauté,
17 parce qu'on parle de Manawan, en espérant que la
18 même chose se passe dans d'autres communautés.
19 Parce qu'en fait, évidemment je me demande tout le
20 temps: est-ce que les gens veulent venir vous
21 apprendre leur façon de penser ou ils sont
22 intéressés à comprendre celle que les gens ont dans
23 la communauté puis essayer d'en tirer le meilleur
24 parti pour que, dans le fond... si on parle de DPJ,
25 bien c'est de... des services sociaux, c'est de

1 faire en sorte que tout le monde se porte mieux,
2 que les enfants soient bien. T'sais, quand vous
3 dites il a déjà été dit: « Je vais appeler la
4 police » ça ne dérange pas les enfants, « Je vais
5 appeler les services sociaux », oh, là c'est
6 sérieux. T'sais, c'est vrai quand même...

7 **M.** [REDACTED]

8 C'est une anecdote, hein.

9 **LE COMMISSAIRE:**

10 Oui, c'est quand même significatif.

11 **M.** [REDACTED]

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 C'est peut-être un *running gag*, je ne le sais pas,
15 là, mais c'est quand même quelque chose de...

16 **M.** [REDACTED]

17 C'est arrivé pour vrai.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Ça parle. T'sais, je... C'est sûr vous êtes loin,
20 vous parlez d'éducation, de formation, bien c'est
21 évident que... l'éducation vous avez fait référence
22 à monsieur Picard, Janet Mark: j'ai entendu
23 monsieur Picard; madame Mark, bien, elle travaille
24 avec nous, vous l'avez sans doute rencontrée, elle
25 est peut-être allée vous rendre visite ou

1 Mme Hunter, mais elles travaillent ensemble.

2 C'est... Je peux vous dire même que tout le
3 monde à la Commission a suivi les deux (2)
4 formations données par madame Mark. Nous apprenons
5 tous les jours, nous essayons de comprendre. Je
6 pense que ça serait très prétentieux de prétendre,
7 qui que nous soyons, tout connaître. Et je vois
8 que vous dites vous-même: « J'apprends, les gens
9 m'acceptent et m'aident à mieux comprendre leurs
10 situations. » Dans le fond c'est ça. Il est à
11 souhaiter que la population au Québec connaisse
12 mieux la réalité autochtone. Quand on connaît
13 mieux ce que les gens ont vécu, on peut comprendre,
14 on peut commencer à comprendre puis voir que... le
15 pourquoi la situation, dire telle qu'elle est, ça
16 peut aider à améliorer.

17 Parce que dans le fond, le but, le but de
18 notre existence, nous, à la Commission, ce n'est
19 pas de faire des procès, c'est d'essayer de
20 comprendre ce qui se passe, essayer de voir, puis
21 je dirais même de donner, de servir de courroie de
22 transmission aux gens qui ont des pistes de
23 solution, comme vous avez écrit ici, pour que les
24 gens l'entendent puis qu'on puisse espérer
25 concilier ce qui n'a jamais été concilié puis

1 réconcilié ce qui était peut-être concilié puis qui
2 ne l'est plus. Parce qu'on est conscients qu'il y
3 a des choses qui n'ont jamais été conciliées.
4 Réconciliation, c'est un bien grand mot. Mais on
5 peut faire les deux (2). Puis dans le fond, c'est
6 l'ensemble de la population, autant les Allochtones
7 que les Autochtones, qui vont le faire ensemble.
8 Pas un groupe pour l'autre, c'est ensemble. Puis
9 c'est pour ça j'aime entendre des choses
10 intéressantes, de voir que ça avance, que ça
11 s'améliore puis on voit que chez les Atikamekw,
12 bien, on va prendre en main la DPJ parce que, on ne
13 se contera pas de peurs, c'est un des problèmes les
14 plus criants qu'on entend.

15 **M.** 

16 Oui.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 À peu près toutes les communautés sont venues nous
19 parler de problèmes de DPJ. Dans beaucoup
20 d'endroits, la perception c'est que c'est un
21 prolongement des pensionnats.

22 **M.** 

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Ça me fait mal un peu quand j'entends que des

1 jeunes Atikamekw se font interdire de parler leur
2 langue, donc ce serait intéressant de... Bon,
3 qu'on vienne parler de sécurité ou de n'importe
4 quoi. Bien voyons, t'sais, c'est... les gens
5 peuvent aller parler dans un coin de toute façon en
6 français ou en anglais. Si on parle atikamekw
7 ouvertement devant tout le monde, s'il y a deux (2)
8 personnes qui comprennent, je ne pense pas qu'on
9 lance une émeute. En tout cas, t'sais, je... Bon,
10 en tout cas. Mais si jamais ça se reproduit...

11 **M.** [REDACTED]

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 ... j'aimerais ça le savoir.

15 **M.** [REDACTED]

16 O.K.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 En tout cas, je pense qu'à date on a entendu parler
19 d'une chose comme ça, il y a des questions qui ont
20 été posées, peut-être on aura des réponses. Alors
21 je vais vous remercier beaucoup, beaucoup. S'il n'y
22 a rien à ajouter, bien, je vais vous laisser aller.
23 Je vais ajourner à demain matin neuf heures (09 h).

24 **M.** [REDACTED]

25 Merci.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Ce sera à huis clos. Vous n'avez pas d'autres
3 pièces à déposer?

4 **Me DONALD BOURGET :**

5 (Inaudible) pièce à déposer.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Oui? Ah bon, allez-y.

8 **Me DONALD BOURGET :**

9 Alors effectivement, d'abord en commençant par le
10 PowerPoint.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Ça a été fait.

13 **Me DONALD BOURGET :**

14 Ensuite, j'enchaînerais avec la réponse... Il y a
15 eu deux (2) demandes générales qui ont été
16 adressées aux Services publics en relation avec les
17 problématiques soulevées, c'est-à-dire la langue et
18 la transmission d'informations aux personnes
19 autorisées par la DPJ. Donc nous déposerions sous
20 P-549 donc la demande... demande générale numéro
21 0062F qui parle effectivement de la langue et en...
22 donc la réponse en liasse qui serait la fiche de
23 transmission de document que nous a retourné le
24 ministère avec deux (2) documents: le français en
25 santé document qui s'intitule « Politique du

1 DGP, c'est-à-dire demande de précision 066F,
2 toujours au ministère, concernant la transmission
3 d'informations aux personnes autorisées à agir au
4 nom de la DPJ, donc nous déposons la fiche de
5 transmission de document ou la réponse, les deux
6 (2) réponses à chacune de ces demandes sous la cote
7 P-550 et, encore là, en principe...

8 - PIÈCE COTÉE P-550 -

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Est-ce que c'est en relation avec le fait que
11 madame [REDACTED] qui était une personne autorisée,
12 n'était pas informée de...

13 **Me DONALD BOURGET :**

14 Exact.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Puis est-ce que...

17 **Me DONALD BOURGET :**

18 En principe... en principe, ça ne devrait pas
19 arriver.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Ah bon. Madame [REDACTED] ou la personne qui occupe
22 cette fonction, devrait être informée?

23 **Me DONALD BOURGET :**

24 Oui, devrait avoir accès à l'information pour
25 prendre les décisions et intervenir de façon

1 adéquate.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Bon. Parce que je trouvais quand même étrange ce
4 que j'entendais. Surtout qu'on est loin.

5 **M.** [REDACTED]

6 Mais c'est réel. C'est réel, oui.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Vous ne l'avez pas dit, mais j'ai compris qu'on
9 arrivait à Manawan, on ne passait pas par Manawan.
10 Je vous dis ça, ce n'est pas moi qui l'a inventé,
11 ça m'a été dit par... je pense que c'est le chef de
12 la communauté qui m'a dit ça une (1) des deux (2)
13 fois qu'il est venu témoigner. Ou le chef de
14 police, je me souviens. Bon, alors merci encore.

15 **M.** [REDACTED]

16 Merci.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Et bon succès, je vous le souhaite. Je sens que ça
19 avance. Pas vite, mais ça avance. Alors que ça
20 avance, puis vous m'avez parlé de votre route.
21 Vous n'en avez pas parlé pendant les audiences,
22 mais avant. On va vous souhaiter un jour une belle
23 route.

24 **Me DONALD BOURGET :**

25 Asphaltée.

1 **M.** [REDACTED]

2 Asphaltée, merci beaucoup.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Maintenant que vous allez avoir l'ambulance, il ne
5 faudrait quand même pas la briser dans un chemin
6 qui est...

7 **Me DONALD BOURGET :**

8 Merci à vous.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Merci beaucoup. Alors demain matin neuf (09 h 00)
11 heures?

12 **LA GREFFIÈRE :**

13 Ajournement de l'audience demain le dix-sept (17)
14 avril, neuf (09 h) heures, à Val-d'Or.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Oui, et évidemment, c'est à huis clos encore. Il y
17 aura une demande de huis clos, mais je l'accorderai
18 fort probablement. Bon.

19 **Me DONALD BOURGET :**

20 Il y avait deux (2) autres dossiers aussi qui
21 étaient prévus.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Oui, les deux (2) autres dossiers, j'ai compris que
24 dans un des dossiers vous allez éventuellement
25 déposer une déclaration.

1 **Me DONALD BOURGET :**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Pour tenir lieu du témoignage.

5 **Me DONALD BOURGET :**

6 Oui, dans le prochain dossier qui était annoncé,
7 effectivement, nous allons produire une déclaration
8 caviardée qui sera prête pour mercredi matin.

9 Alors le procureur qui sera ici mercredi matin
10 pourra déposer sous la cote suivante.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Oui, quand ça adonnera, mais ça devra être caviardé
13 parce que c'était quelque chose qui devait être à
14 huis clos de toute façon.

15 **Me DONALD BOURGET :**

16 Oui, absolument.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Et...

19 **Me DONALD BOURGET :**

20 Et quant au dernier témoin, je dois lui parler ce
21 soir ou demain. Nous verrons à ce moment-là à ce
22 que son témoignage soit reporté une autre date ou
23 déposé sous forme de témoin rapporteur ou de
24 déclaration.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Je comprends que les témoins n'ont pas pu prendre
2 leur avion.

3 **Me DONALD BOURGET:**

4 Exact.

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Bon, alors demain neuf (09 h) heures. Bonne fin de
7 journée à tout le monde.

8 **LA GREFFIÈRE:**

9 Tout à fait.

10 **Me DONALD BOURGET:**

11 Merci à vous.

12 FIN DE LA TRANSCRIPTION

13 -----

14

